



L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec
<http://www.sgq.qc.ca>



LOUIS RIEL

Diel-Yelle

Un Caron chez les Inuits

Un « père » de la confédération



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

Téléphone : (418) 651-9127; Télécopieur : (418) 651-2643

Courriel : sgq@total.net; Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

1961 – 2003

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

Michel Parent, une première génération de cultivateurs à Saint-Narcisse de Champlain 287
Guy Parent (1255)

Quelques notables et grandes familles de Saint-Roch-des-Aulnaies 299
Paul-Henri Hudon (2738)

Un Caron chez les Inuits..... 305
Magdeleine A. Bourget (3024)

AUTRES SUJETS

Index du volume 29 325

Programme de formation 2003-2004 329

CHRONIQUES

Entretien 279

Nouvelles du Conseil d'administration..... 281

À propos de 333

Le généalogiste juriste 337

Les Archives vous parlent de..... 341

ÉTUDES

Le plaisir de découvrir 298
Marc-André Lacasse (4394)

Endroits où ont résidé les ancêtres Diel-Yelle au Canada 311
Mgr Émile Yelle

L'arrière-grand-père Jean-Baptiste Yelle 315
Auteur inconnu

Louis Riel, un père de la confédération et sa parenté avec les Nau du Manitoba 317
Joseph Naud (0382)

Les Racine se découvrent de véritables cousins en France 321
Denis Racine (0144)

À livres ouverts 343

Service d'entraide..... 347

Regard sur les revues 353

Échos de la bibliothèque..... 359

Publications..... 363

Page couverture : Louis Riel. Source : *Le Monde illustré*, volume 2, 16 mai et 21 novembre 1885.

La SGQ est une Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2002 - 2003

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Nicole Robitaille (4199)

Membres : Claire Guay (4281)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Jacques Olivier (4046)

Collaboration : Gabriel Brien (1693)
Jean-Louis Caouette (4071)
Jean-Charles Claveau (2622)
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Réal Jacques (4730)
Michel Lamoureux (4705)
Michel Langlois (0045)
Rénéald Lessard (1791)
Bibiane Poirier-Ménard (2866)
Fernand Saintonge (2828)
Jacques Saintonge (1342)
Charles-Yvon Thériault (2160)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié 4 fois par année.

Abonnement :

Canada : 30,00 \$ CA/année
É.U. et autres pays : 30,00 \$ US/année

Prix à l'unité :

(vol. 1 à 24) : 2,50 \$
(vol. 25 à 27 inclus) : 5,00 \$
(vol. 28 et suivants) : 7,00 \$

Frais de poste :

au Canada : 10 % (minimum : 3,00 \$)
autres pays : 15 %

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0316-0513

© 2003 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par LES COPIES DE LA CAPITALE INC.
Centre numérique
Québec

LA PEUR DE PUBLIER

Au fils du temps, vous avez accumulé des albums souvenirs, des papiers de famille, des vieilles photos, des cartes postales ou mortuaires, des livres dont la parenté ne voulait plus, etc. Et vous voudriez bien donner vie à toutes ces choses...

Ou mieux encore, vous avez même écrit un texte plus ou moins long sur un ancêtre, sur un événement dont vous avez entendu parler ou dont vous avez été témoin, sur une énigme que vous avez essayé de résoudre.

Pourtant, une crainte sournoise vous angoisse, un doute persistant vous tenaille. Appelons ces hésitations par leur vrai nom: la peur qui empêche de passer à l'action. Si on se parlait de cette peur, de ses sources et antidotes, peut-être pourrions-nous ensemble l'amoin-drir, voire la dissiper entièrement?

Les sources de la peur

. La peur est fortement ancrée dans les gènes de **l'humanité** : les premiers hommes créaient des dieux pour se protéger des mauvais esprits, de la maladie, de la mort, de la foudre, etc.; différents empires ont cruellement réprimé leurs opposants : il y a eu les invasions meurtrières des Barbares; de nombreuses guerres de pouvoir ont jalonné l'Histoire. On croyait bien s'en sortir au dernier siècle avec l'apparition de l'État providence moderne qui propose le confort tranquille, la sécurité d'emploi, les fonds de pension, le revenu assuré, etc.; mais on est plutôt passé à l'ère de l'intimidation nucléaire permanente, du terrorisme mondial, et du jaunisme journalistique qui

insiste sur la moindre menace ou possibilité de pénurie. Voilà pour la peur collective qui ne date pas d'aujourd'hui...

. La peur est présente chez **tous les individus**; à ce niveau, elle devient facilement contagieuse. Car avoir peur, c'est se représenter un certain danger, en imaginer les conséquences. Comme il en est pour l'exclusion sociale, la pauvreté, la maladie, le vieillissement sénile qui représentent tous autant de risques, n'est-il pas normal qu'une personne hésite à s'aventurer dans l'écriture si elle y voit un risque? D'autant plus que la société actuelle valorise l'ultraperformance plutôt que l'effort, que diverses associations proposent des objectifs si élevés que le monde ordinaire les considère hors de portée. Voilà pour la peur individuelle des gens; elle les affecte en ce sens qu'ils n'osent pas prendre la place qui leur revient.

. La peur relève aussi de la psychologie **personnelle** qui tient plus du domaine des émotions que de celui de la raison. Néanmoins, cette peur s'explique. Il y a plus ou moins longtemps, on a pu subir un traumatisme difficile à oublier. Au contact de certaines personnes, on a pu développer une certaine crainte d'être jugé ou catalogué, de paraître incompetent. En lisant des articles d'experts ou des études spécialisées, on s'imagine que notre écrit, notre témoignage, nos idées ne font pas le poids, qu'ils seront considérés dans une classe inférieure, qu'ils ne valent pas la peine d'être connus.

Des antidotes contre la peur

. Sans crainte de se tromper, on peut affirmer que toutes les sociétés

et toutes les générations ont vécu diverses formes de peur. La peur est donc culturelle jusqu'à un certain point; à ce titre, elle représente ce qu'il y a de plus difficile à changer car elle frappe tout le monde. Pourtant, une société qui par peur refuserait le changement, l'évolution, la création, deviendrait rapidement une société perdante. Durant qu'elle piétine et se replie sur elle-même, les autres sociétés progressent; donc la société perdante recule.

À l'inverse, n'avons-nous pas cette chance rassurante de vivre dans une société changeante qui, malgré ses quelques travers, évolue sans cesse et favorise l'esprit créateur? Ne sommes-nous pas membres agissants de cette société où le patrimoine collectif est valorisé et où abondent maintenant les occasions de publier? Il n'en tient qu'à nous d'entrer dans le mouvement.

. Vous aimeriez écrire mais vous n'avez pas d'idées? Vous avez peur de mal écrire, de faire trop de fautes? Vous ne savez pas à qui, quand, comment remettre votre article qui orne votre bureau ou dort dans un fond de tiroir? Vous cherchez mais vous ne trouvez pas de titre accrocheur? Au fond, dans tout cela, tout ce qui vous est demandé, c'est seulement d'écrire, de laisser les mots couler naturellement (comme si vous étiez en train de parler à quelqu'un), de coucher sur papier le fruit savoureux de vos recherches, un témoignage sur une personne ou sur la vie quotidienne. Vous pouvez même enregistrer vos propos, vous les écrirez par la suite. Quant au titre accrocheur, à la suppression des fautes, à la qualité de l'écriture, à l'amélioration du style, ce sont là des supports techniques nécessaires que des membres bénévoles de notre Comité s'occuperont d'ajouter judicieusement, au besoin.

Enfin, votre belle création littéraire sera acheminée à Nicole, notre coordonnatrice, au moment de votre choix, sous format papier ou électronique sans mise en page. Elle portera votre signature et votre numéro de membre (s'il y a lieu). Vous pourrez lui joindre des photos avec légende et identification de propriété. En outre, votre travail sera automatiquement protégé par la Loi sur les droits d'auteur. Et voilà, ce n'est pas plus compliqué que ça; votre tour viendra de paraître dans les pages de votre revue préférée. Rien d'apeurant, n'est-ce pas ?

. Dans bien des domaines, le premier exercice relève de l'aventure. Pensez à la première journée d'école, à tout premier contact exigé par un métier ou une profession, à la première opération d'un chirurgien, à la première

ronde nocturne d'un policier, etc. Pour tout le monde, en somme, il y a eu un début. Même pour ceux et celles que vous considérez comme experts...

Bien des gens se sont lancés sans aucune autre formation en généalogie que la soif de connaître et de faire connaître. Votre cas n'est pas unique. En outre, si vous bénéficiez de l'encouragement de personnes de votre entourage, vous viendrez à bout de vous défaire de cette cuirasse gênante qu'est la peur.

Vous avez maintenant accumulé assez d'expériences de vie pour devenir une agente ou un agent efficace d'amélioration, un chaînon de plus dans l'avancement de la recherche; pour joindre vos données à celles transmises sans crainte depuis des siècles par nos ancêtres; pour fusionner votre histoire documentée et vos découvertes personnelles avec le patrimoine collectif. De bons articles, il en faut pour tous les goûts: du débutant à l'expert. Car, telles les ramifications d'un même arbre, le public cible est extrêmement variable.

Alors, votre peur est-elle maintenant dissipée? Vous ne laissez pas la peur refouler votre bon jugement? Vous ne refusez pas l'évolution? Vous avez opté pour une ouverture sur le monde extérieur.

En passant à l'action, c'est-à-dire en publiant, vous éprouvez le plaisir de mieux comprendre le temps et le monde; vous reconstituez une parcelle de l'Histoire; vous aidez à interpréter un phénomène, à résoudre une énigme, à réfléchir sur un événement, à établir ou à développer une appartenance; vous partagez vos connaissances; vous donnez vie à une chose qui autrement demeurerait banale.

Vous devenez une personne unique en ce sens que vous êtes la seule à connaître maintenant par coeur toutes les étapes personnelles que vous avez dû franchir pour mener votre travail à terme. Vous pouvez identifier clairement les éléments où la documentation appropriée fait défaut, et les domaines qui se prêteraient éventuellement à une nouvelle recherche.

Allez à la rencontre des vivants. Joignez-vous à cette tendance, à ce mouvement que démontrent toutes les statistiques les plus récentes: la généalogie est un des loisirs qui connaît présentement une croissance exceptionnelle. ■

Claude Le May (1491)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 2003-2004

Présidente : Mariette Parent (3914)
Secrétaire : Martine Poulin (4764)
Trésorier : Jean-Louis Caouette (4071)

Administrateurs : Michel Banville (3967)
Françoise Dorais (4412)
Jacques Gaudet (3101)
Réal Jacques (4730)
Bernard Montminy (4292)
Lise Patenaude (4323)
Alain Saintonge (3190)

Conseiller juridique :
Me Serge Bouchard

autres comités

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (gestion)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Formation et Conférences :
Gilles Cayouette (2371) (Direction)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Jacques Gaudet (3101) (C.A.)

Internet :
Georges Gadbois (3534)
Francine Dorais (4412) (C.A.)

Publications :
Gaston Brosseau (0310)
Alain Saintonge (3190) (C.A.)

Relations publiques :
(poste vacant)

Service de recherche :
Edmond-L. Brassard (1658)

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	30,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ US
Membre associé	15,00 \$
*Membre étudiant	20,00 \$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note : Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

RAPPORT ANNUEL 2002-2003

Mesdames, Messieurs,

C'est avec joie que nous vous offrons le rapport des activités du Conseil d'administration pour l'année qui se termine et nous vous remercions de votre fidélité. L'assemblée générale est un moment privilégié pour partager nos réalisations, nos projets en cours et nos espoirs. Puisse ce rapport vous apporter les informations attendues et répondre aux attentes de tous! Le but premier d'une assemblée générale est de faire le bilan du dernier exercice et de souligner la contribution de chacun. Cette rencontre nous invite à construire ensemble une société de généalogie rayonnante, prospère et solidaire.

Avant de commencer, quelques moments de recueillement pour les généalogistes disparus durant l'année : le premier trésorier de la Société, M. Benoît Plamondon, le bénévole M. Roger Guy du service à la clientèle et à la saisie des données et M. René Jetté, entre autres. À deux reprises, le Comité de formation avait invité M. Jetté à donner une conférence mais ce dernier n'avait pu tenir son engagement à cause d'ennuis de santé. La Société déplore la disparition de ces généalogistes qui, chacun à sa façon, ont contribué à donner à la généalogie ses lettres de noblesse.

FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2002-2003

Encore cette année, les faits sont là pour témoigner du dynamisme de la Société. Il m'est impossible de citer le nom de tous les bénévoles, car je risquerais d'en oublier. Je sollicite leur compréhension, car je ne voudrais blesser personne.

L'année qui vient de s'écouler a d'abord été marquée par l'implantation

des microfilms du fonds Drouin, par la campagne de financement et la recherche de subventions, par les rencontres avec le Directeur de l'État civil, par la confirmation de la SGQ comme hôtesse du congrès biennal de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération internationale des sciences généalogique et héraldique, et par le partenariat avec les Archives nationales du Québec.

ORGANISATION

Il y a eu cinq réunions de l'exécutif et sept du Conseil d'administration, comparativement à treize et onze, l'année précédente, sans compter les comités permanents ou *ad hoc*. Chaque comité a déposé un rapport annuel écrit ou verbal pour le Conseil d'administration du 15 mai 2003. Durant l'année en cours, les procès-verbaux de chaque comité permanent ou *ad hoc* sont mis à la disposition du Conseil qui se fait un devoir de les soutenir dans leurs activités respectives. Le Conseil tient à signaler les actions suivantes :

- l'accueil du 5000^e membre : M. Jean-Paul L'Allier, maire de la ville de Québec;
- la collaboration avec la SGCF concernant le projet des 40 généalogistes qui exposeront à la Société l'automne prochain;
- la convention établie concernant les donations et les reçus de charité;
- la collaboration du conseiller juridique;
- la création d'un poste de registraire;
- le comité *ad hoc* sur la toponymie de la nouvelle ville de Québec;
- l'implantation du guide de référence pour la gestion des projets, de l'application des droits d'auteur et

description des mandats, des rôles et des responsabilités du C. A. et des comités.

COOPÉRATION DURABLE AVEC LES ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

La relation entre la SGQ et les ANQ est très motivante et fort stratégique, parce qu'il y a suffisamment de complicité pour se comprendre et suffisamment de différence pour apprendre à se compléter. La Société est à découvrir des formes de coopération durable avec les ANQ concernant les activités généalogiques, que ce soit dans le service à la clientèle, l'enseignement ou la recherche. Il y a des choses à prendre dans les ANQ et il y a des choses à prendre dans la SGQ. Il faut que l'on s'inspire les uns les autres car on a la même clientèle et nos champs d'activité sont complémentaires. Il faut trouver le juste équilibre entre concilier cette coopération sur le campus et conserver notre propre identité en tant que société de généalogie.

Suite aux propositions des ANQ d'octroyer deux nouveaux locaux, la Société a mandaté un comité *ad hoc* muni de principes directeurs de son conseil. L'échéance des aménagements est prévue pour l'automne prochain. L'entente écrite actuelle des ANQ sera amendée et entérinée par le nouveau Conseil d'administration et par la suite affichée au Centre de documentation.

BÉNÉVOLAT

Depuis sa fondation en 1961, la Société de généalogie de Québec a toujours généré ses activités grâce au bénévolat de ses membres. C'est une mise en commun de l'ensemble des bénévoles, de leur collaboration et de leurs talents. Cette mise en commun fait apparaître, par le simple effet des interactions qu'elle provoque, des performances nouvelles. Ainsi se forme un être multiple, une communauté : Nous, notre Société. Sachant nous rencontrer au sein de la Société, *nous nous donnons des pouvoirs que nous ne pouvons manifester si nous sommes isolés. Aucune personne, sans doute, ne possède toutes les connaissances qu'il faut maîtriser pour envoyer un satellite en orbite; ensemble nous savons le faire. L'indifférence comme l'agressivité ne peuvent générer que des catastrophes, l'ouverture confiante peut être bénéfique; le bon choix est évident (Albert Jacquard, Dieu?, Stock/Bayard, 2003).*

À chaque mois de juin, il y a la Fête des bénévoles qui se veut l'expression de reconnaissance témoignée par le Conseil d'administration à leur égard. C'est aussi l'occasion de socialiser. Être bénévole à la SGQ est un

don gratuit mais fort gratifiant sur le plan d'acquisition de nouvelles connaissances, de rencontres enrichissantes et d'amitiés précieuses.

CAMPAGNE DE FINANCEMENT AUPRÈS DES MEMBRES ET MÉCÉNAT

La campagne de financement en 2002 a été une réussite auprès des membres et des mécènes de la région. Voici quelques statistiques pour la souscription de 2002 : 22 142 \$ ont été amassés par les membres et 15 050 \$ par les corporations. 516 membres ont versé un don moyen de 35,50 \$ pour la souscription de 2002. Pour la souscription de l'année 2003, on a amassé 2061 \$. La campagne se poursuit.

Le Conseil d'administration remercie tous les directeurs de comités qui lui ont transmis leur rapport et leurs recommandations pour l'exercice terminé. Le Conseil les assure de son entière collaboration.

REVUE L'ANCÊTRE

Le Comité a voulu faire de *L'Ancêtre* un instrument de diffusion de la science généalogique, par la publication d'articles, de chroniques et d'informations diverses, et aussi de nombreuses insertions concernant les nouveautés, les réunions de familles, les publications de nos membres. L'objectif premier est d'être une revue au service des membres et des lecteurs intéressés à la généalogie.

La revue *L'Ancêtre*, un des plus beaux fleurons de la Société de généalogie de Québec, s'est définie par son originalité et sa présentation qui suscitent des commentaires élogieux de la part de nombreuses personnes. Le Comité s'apprête à célébrer le 30^e anniversaire de la revue à l'automne prochain et entend trouver une formule innovatrice pour la couverture des associations de famille. Lors du récent congrès de la FFSQ, la réaction positive de plusieurs associations amène la SGQ à se pencher sur ces liens à construire.

FORMATION ET CONFÉRENCES

Les activités de formation offertes par le Comité de formation ont été remarquablement diversifiées grâce à la compétence des bénévoles sélectionnés. Il faut souligner la coopération particulière de la direction du Centre d'archives à Québec qui a mis son personnel à contribution.

Les conférences mensuelles

Le programme des conférences mensuelles de l'année 2002-2003 a été fort apprécié. La compétence des

conférenciers invités allié à la qualité de l'auditoire, nous font vivre des soirées privilégiées. Succès des conférences, de 110 à 140 personnes à chaque représentation pour un total des 969 participants pour l'ensemble des huit conférences.

Le programme de formation

Plusieurs activités étaient au programme 2002-2003 dont :

- Activité *Premier contact avec la généalogie*
- Cours *Commencer sa recherche*
- Atelier pratique sur la *Paléographie*
- Cours *Premiers contacts avec les bases de données informatisées*
- Cours *Lecture et interprétation des actes notariés*
- Atelier sur le logiciel *Personnal Ancestor Files (PAF)*
- Atelier sur le logiciel *Brother's Keeper (version 6)*
- Atelier sur un *Choix de sites Internet*
- Atelier sur la *Reproduction photographique et numérique des photos anciennes*

Les soirées d'entraide

Ces activités d'échange et de dépannage se sont tenues à six reprises d'octobre à avril. 62 personnes y ont participé.

Les ressources des ANQ-Québec

- *Les premiers contacts avec la généalogie*
- *Les inventaires après décès*
- *Les archives iconographiques*
- *Les archives cartographiques*

Au total, 225 personnes ont été présentes à ces quatre activités.

Les groupes d'élèves, l'atelier sur la *Reproduction photographique*, les portes ouvertes, bref l'ensemble des activités ont rapporté un taux de satisfaction élevé.

SERVICE DE RECHERCHE

Au cours de cet exercice, nous avons reçu 201 demandes dont 74 (37%) provenaient du Québec; 74 (37%) des États-Unis; 35 (17%) du Canada et 18 (9%) d'autres pays répartis ainsi : 2 de l'Australie, 2 de la Belgique, 1 de l'Écosse, 11 de la France et 2 de la Grande-Bretagne. La majorité de ces demandes n'étaient que des demandes de renseignements, soit 131 ou 65%. Il y a présentement 5 demandes en suspens. Des 65 qui ont fait l'objet de recherche, nous avons trouvé l'information dans 54 cas (83%) alors que nous n'avons pas réussi dans les 11 (17%) autres cas. Il est à noter que l'utilisation de l'Internet et du fax connaît une hausse constante : des 201 demandes reçues au cours de l'année, nous avons eu 103 courriels et 11 fax.

SERVICE À LA CLIENTÈLE

Les heures d'ouverture du centre de documentation Roland-J.-Auger ont été maintenues durant la saison régulière et durant l'été. L'implantation des microfilms du fonds Drouin s'est faite de façon exemplaire, tant chez les bénévoles que chez les chercheurs. La disponibilité de certains bénévoles aux ANQ doit être soulignée. Les bénévoles ont participé aux Fêtes de la Nouvelle-France, au Salon de la généalogie de la Place Laurier et aux Journées de la culture, entre autres. Plusieurs visites spéciales ont été accordées à des groupes d'écoliers et d'adultes. Un groupe de membres de l'« *American-French Genealogical Society* » a été reçu en septembre dernier.

La présence des membres et des bénévoles ne cesse de croître (voir le tableau plus bas). Durant le dernier exercice, il y a 8 331 présences au centre de documentation.

Présences 2001-2002 et 2002-2003

MOIS	MEMBRES	BÉNÉVOLES	2001-2002 TOTAL	MEMBRES	BÉNÉVOLES	2002-2003 TOTAL	%
Mai	442	227	669	329	266	595	-11,0
Juin	233	225	458	303	177	480	+ 4,8
Juillet	255	179	404	197	186	383	- 5,2
Août	198	196	394	222	234	456	+15,7
Septembre	356	245	601	439	286	725	+20,6
Octobre	543	265	808	554	368	922	+14,1
Novembre	482	258	740	488	314	802	+ 8,4
Décembre	349	174	523	319	224	543	+ 3,8
Janvier	465	267	732	538	303	841	+14,8
Février	489	277	766	554	231	785	+ 2,5
Mars	501	281	782	611	273	884	+13,1
Avril	452	303	755	638	277	915	+21,2
Total	4765	2897	7662	5192	3139	8331	+ 8,7

À ces statistiques, il faut ajouter les présences aux cours de formation et aux conférences données à l'extérieur du centre. Si on les ajoute, près de 10 000 présences enregistrées.

SERVICE D'ENTRAIDE OFFERT AUX MEMBRES

Durant le dernier exercice, 113 questions ont été formulées par les membres; 77 ont reçu une réponse. Le dossier des questions antérieures se résout progressivement: 155 questions sans réponse ont été solutionnées grâce à l'arrivée de nouvelles banques de données numérisées, entre autres. Le suivi des questions non résolues sera à nouveau assuré durant la prochaine année. Il faut souligner la collaboration des lecteurs qui contribuent aux réponses par des informations complémentaires fort judicieuses.

COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE

L'acquisition des volumes se poursuit: la Société a acheté 198 volumes ou cédéroms et reçu en dons 79 volumes (répertoires, histoires de familles, monographies, etc.), soit 29% des dons reçus de la part des membres. Tout au cours de l'année, nous incitons les membres à nous faire des dons en espèces ou en livres permettant de compléter nos collections. Par ailleurs, le marché aux puces de 2003 a donné près de 730 \$ en espèces et 2 700 \$ en livres mis à la disposition des chercheurs. Nous rappelons que les dons faits à la Société font l'objet de l'émission d'un reçu pour fins de déductions fiscales. Il faut souligner le travail minutieux de la validation de la qualité des 2 366 microfilms du fonds Drouin ainsi que celui de la codification des livres.

INFORMATIQUE

Le comité informatique a maintenu et bonifié la qualité de l'exploitation du parc des logiciels et des équipements informatiques à l'usage du public et du secrétariat, en tenant à jour des banques de données telles que le PRDH, le BMS 2000. De nouvelles banques de données spécifiques, accompagnées d'un babillard physique des nouveautés informatiques, ont été installées à l'intention des utilisateurs du parc informatique. Le développement du parc informatique comprend l'ajout de deux nouveaux ordinateurs de logiciels antivirus appropriés. De plus, une procédure de suivi de tous les équipements informatiques a été mise en place pour assurer une vérification hebdomadaire du fonctionnement des équipements. Un babillard électronique a été installé pour informer les bénévoles de l'accueil, des nouveautés

informatiques et des procédures de soutien. En chantier, la gestion du registre des présences et la tenue du dossier historique des membres.

PUBLICATIONS ET SÉCURITÉ DES DOCUMENTS IRREMPLAÇABLES

La manutention des livres et leur expédition, l'assistance à plusieurs salons où notre présence est essentielle pour permettre de faire la promotion et la vente de nos produits prennent un temps considérable. Le respect de l'entente d'échange de plusieurs de nos publications avec les Éditions historiques et généalogiques PEPIN, contre une certaine quantité de bobines des microfilms Drouin, a nécessité une bonne dose d'énergie de la part du Comité des publications. Le Comité a plusieurs projets à analyser et doit formuler des propositions pour que l'on puisse en faire des contributions rencontrant les normes de qualité de la SGQ. Les répertoires de mariages de Bellechasse, de Montmagny et de L'Islet ont nécessité une charge de travail importante pour leur mise à jour, pour les corrections à faire et pour l'ajout de données manquantes. Il faut noter aussi la parution de « Les Grandes familles... de Saint-Urbain ». De nombreux projets sont en chantier. La sécurité des ouvrages est assurée dorénavant sur support cédérom pour les nouvelles éditions ou rééditions. Les sources premières sont rangées dans l'un des entrepôts des ANQ.

FONDS PRIVÉS

Le traitement du fonds Martel devrait être terminé avant cet été. Plusieurs généalogistes donnent à la SGQ des caisses de fiches et de livres durant l'année: elle les reçoit et les trie par la suite et, sur demande, peut aller les chercher à la résidence de la personne donatrice.

RELATIONS PUBLIQUES

La Société, grâce à la collaboration de ses principaux comités est présente dans les congrès, les salons tels que les Fêtes de la Nouvelle-France, le Salon de la généalogie de la Place-Laurier, les Journées de la culture, les médias de la région comme: « *J'ai souvenir encore* », *Le Soleil*, *L'Appel*, etc.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

Suite à la présentation de la candidature de Québec et à son acceptation par le Bureau permanent des congrès, la Société a préparé et signé en avril dernier un

protocole avec la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Un Comité exécutif pour l'organisation du congrès a été constitué. Les prochains travaux consisteront à mettre en place une structure d'organisation et des activités de financement et à préparer un cahier de charges qui devra être déposé en 2004. Au fur et à mesure des besoins, le Comité sollicitera des bénévoles pour participer aux différents sous-comités.

STATISTIQUES DES MEMBRES INSCRITS

Membres inscrits au registre de la Société pour l'année finissante :

Membres inscrits	1999	2000	2001	2002	2003
Vie	83	84	83	82	81
Principal	1214	1217	1212	1180	1247
Associé	88	95	97	89	103
Organisme	40	64	98	143	139
Total	1425	1460	1490	1494	1570

Le registre des membres indique une augmentation de 5% comparativement à l'année dernière. La mise à jour du grand registre des membres est en cours d'opération. On procède actuellement à la fusion des dossiers traditionnels et des fichiers électroniques.

EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 30 AVRIL 2003

Société de généalogie de Québec	2000	2001	2002	2003
REVENUS				
Ventes	39 304,82	70 979,21	47 546,93	62 155,56
Moins coût des ventes	23 200,38	30 375,99	29 472,04	35 999,72
Revenu brut sur les ventes	16 104,44	40 603,22	18 074,89	26 615,83
Autres revenus	64 099,43	70 586,56	72 648,35	104 667,56
Total des revenus	80 203,87	111 189,78	90 723,24	131 283,39
MOINS				
Services aux membres	36 178,89	54 290,07	36 998,20	53 269,93
Dépenses d'opération	36 160,29	39 906,89	44 040,42	56 267,36
Total des dépenses	72 339,18	94 196,96	81 038,62	109 537,29
BÉNÉFICE NET	7 864,69	16 992,82	9 684,62	21 746,10

Nos états financiers démontrent un surplus de 21 746,10 \$ comparativement à 9 684,62 \$, 16992,82 \$, 7 864,69 \$ pour les trois années antérieures. Noter que pour l'année 2002-2003, la vente des publications et la campagne de financement ont permis à la Société de réaliser des revenus importants. Ces renseignements sont extraits des états financiers analysés par M. André Belleau, cma, expert comptable.

VOICI LES ENJEUX POUR 2003-2004

L'ordre de priorité sera évidemment repris par les nouveaux administrateurs et les directeurs.

Enjeu 1 : Recrutement des bénévoles et des membres

Le recrutement d'administrateurs, la création de nouvelles équipes de travail et l'augmentation du membership seront au cœur de nos principales préoccupations en vue d'assurer la relève à la Société.

Enjeu 2 : Publications, recherche et développement, et projets spéciaux

- promouvoir la recherche et le développement, de façon prioritaire;
- numériser l'ensemble des publications de la revue *L'Ancêtre*;

- produire le cédérom *Recensement de la ville de Québec* pour l'automne;
- poursuivre sur le thème du congrès du 40^e « La diversité des origines ».

Enjeu 3 : Objectifs spécifiques

- appliquer les recommandations du vérificateur;
- mettre à jour le Web d'ici septembre prochain;
- mettre à jour le logiciel d'inventaire permanent des volumes de la bibliothèque d'ici à la rentrée;
- développer les relations publiques, la communication, la publicité et la vente en kiosques.

Enjeu 4 : Accréditation par la ville de Québec

- Être reconnu et créer des liens avec les 28 bibliothèques de la nouvelle ville.

Enjeu 5 : Congrès international des sciences généalogique et héraldique

- Mettre en marche la planification des étapes d'ici à l'année 2008.

REMERCIEMENTS AUX ADMINISTRATEURS, AUX DIRECTEURS ET AUX BÉNÉVOLES

Le Conseil d'administration se réjouit du maintien en poste des administrateurs suivants : Michel G. Banville, Réal Jacques, Mariette Parent et Alain Saintonge.

Enfin, mes remerciements s'adressent à mes collègues du Conseil d'administration, à tous les directeurs de comités et leurs coéquipiers et à tous ceux qui se sont dévoués pour le déploiement de la généalogie. Grâce à leur soutien, la SGQ a pu assumer pleinement son rôle de leadership en généalogie. À tous, un grand merci.

La Société de généalogie de Québec tient à remercier sincèrement la Direction des Archives nationales du Québec pour sa contribution remarquable.

La Société de généalogie de Québec demeure une grande société tant par son rayonnement, ses services, son enseignement que par ses publications et ses recherches. L'avenir attestera longtemps encore de son excellence.

Mariette Parent (3914), présidente
Le 21 mai 2003

Le «Conseiller» à la Société de généalogie

Lorsque la Société de généalogie nous choisit pour agir comme conseiller auprès des chercheurs, elle nous fait un grand honneur mais nous confie aussi des responsabilités. Nous tous, qui aidons les chercheurs, devons développer certaines qualités et aptitudes que je me suis efforcé de résumer ici en parodiant les dix commandements. Voici donc ce que l'on pourrait appeler le petit catéchisme du parfait conseiller.

1. Accueillant tu seras gentiment.
2. Attentionné tu seras dûment.
3. Disponible tu seras promptement.
4. Patient tu seras assurément.
5. Les références tu connaîtras parfaitement.
6. Les équipements tu maîtriseras complètement.
7. Tes travaux personnels tu effectueras secondement.
8. La démarche du chercheur tu respecteras scrupuleusement.
9. Le calme tu maintiendras sur les lieux de recherches résolument.
10. La limite de tes connaissances tu admettras humblement.

Mes consoeurs et confrères, qui exercent les mêmes fonctions que moi, pourraient certainement allonger cette liste.

Aux personnes qui font de la recherche, je recommande sympathie et compréhension. Puissent-elles se souvenir que Dieu, le Père, est au ciel et que la bonne volonté est sur terre! Amen

Marcel Genest (0567)



Michel Parent, une première génération de cultivateurs à Saint-Narcisse-de-Champlain

par Guy Parent (1255)

Né à Saint-Narcisse, comté de Champlain en 1952, Guy Parent a poursuivi ses études universitaires à l'Université Laval. Il est diplômé en biochimie en 1975. Il œuvre à l'Université Laval où il occupe le poste de chargé de travaux pratiques et de recherche depuis 1977. Marié et père de deux enfants, il réside à Sillery.

Résumé

Dans la première moitié du XIX^e siècle, Michel Parent a quitté la région de Québec, où tous ses ancêtres avaient vécu jusqu'à ce jour, pour s'installer dans un nouveau territoire dans le comté de Champlain. Ce territoire allait devenir la paroisse de Saint-Narcisse. Michel s'y marie et y élève sa famille jusqu'en 1871. Cette année-là, il quitte la Mauricie et émigre aux États-Unis où il termine vraisemblablement ses jours.

INTRODUCTION

Venir s'installer loin des rives du Saint-Laurent dans les premières décennies des années 1800 demandait courage et ténacité; cela signifiait prendre possession de terres encore vierges, lesquelles exigeaient un labeur constant avant d'espérer des récoltes. Ces hommes qui quittaient le voisinage rassurant du fleuve ne connaissaient pas toujours l'ampleur de la tâche qui les attendait. D'aucuns renoncèrent mais d'autres s'acharnèrent et ainsi, des nouvelles paroisses virent le jour. Les bois touffus reculèrent pour laisser place à de nouveaux villages, aux champs en culture et aux fermes qui caractériseront le paysage rural du Québec pendant plus d'un siècle. Nous devons à Michel Parent l'établissement de cette famille dans le comté de Champlain dans la première moitié du XIX^e siècle, dans un territoire encore à défricher. Michel descend de Pierre Parent et Jeanne Badeau; il représente la sixième génération de cette filiation.

FILIATION DE MICHEL PARENT

- I- Pierre Parent (?-1698) marié à Jeanne Badeau (?-1706), fille de Jacques et Anne Ardouin, à Beauport, le 9 février 1654.
- II- Michel Parent (1671-1726) marié à Jeanne Chevalier (1673-1746), fille de René et Jeanne Langlois, à Beauport, le 24 novembre 1692.
- III- Étienne Parent (1695-1755) marié à Simone-Barbe Brassard (1696-1765), fille de Louis et Simone Maufay, à Beauport, le 9 janvier 1719.
- IV- Jacques Parent (1725-1810) marié à Françoise-Angélique Maranda (1735-1782), fille de Pierre et Françoise Pageau, à L'Ancienne-Lorette, le 12 février 1753.

V- Michel Parent (1780-1847) marié à l^{re} **Louise Duminy dit Lamusique** (1784-1814), fille de Charles et Louise Langlois, à Notre-Dame de Québec, le 10 août 1802; 2^e Françoise Leclerc (1796-1861), fille de Jacques et Louise Bonneau, à Saint-Vallier de Bellechasse, le 12 février 1822.



Selon la tradition orale de la famille, il s'agirait d'une photographie de Michel Parent. C'est une photo sur plaque de zinc. (1870)

Collection de l'auteur.

LES PREMIÈRES ANNÉES

Michel est le quatrième enfant de Michel Parent et Louise Dumesnil dit Lamusique. Il voit le jour dans la Mauricie le 21 octobre 1807. Bien que ses cinq frères et

sœurs, nés de 1803 à 1810, aient tous été baptisés à Notre-Dame-de-Québec, l'acte de baptême de Michel se trouve dans la paroisse Immaculée-Conception de Trois-Rivières.

Sa mère meurt très jeune : elle n'a que 29 ans. On la porte en terre le 1^{er} octobre 1814, dans la paroisse Notre-Dame de Montréal. À la suite de ce décès, de graves décisions doivent être prises. Le père ne peut prendre soin seul de quatre jeunes enfants dont l'âge varie de 7 à 11 ans. Il ne reste que 4 enfants vivants : les deux derniers-nés, Ferdinand et Geneviève, sont décédés - Ferdinand âgé de 15 jours seulement et Geneviève à la fin de l'année 1812. Ils ont été inhumés à Québec. Le dépouillement de la visite paroissiale de la Haute-Ville de Québec qui s'étend de 1815 à 1816¹ et du recensement de la ville de Québec de 1818² nous renseigne sur le sort de ces enfants Parent, orphelins de leur mère. Ainsi, en juillet 1815, Michel Parent habite avec ses trois sœurs, Louise, Cécile et Adélaïde, chez ses grands-parents maternels, Charles Dumesnil dit Lamusique et Louise Langlois. Leur résidence est située rue Saint-Georges dans la Haute-Ville de Québec. Nous l'y retrouvons encore à cette adresse en 1818. Mais cette fois-ci, seule sa sœur Adélaïde partage cette demeure. C'est donc dans la Haute-Ville de Québec que Michel va vivre ses années d'adolescence. Son grand-père maternel, chez qui il habite depuis au moins trois ans, meurt en 1819, on le porte en terre le 5 mai.

Son père se remarie en 1822 à Saint-Vallier de Bellechasse où il s'installe, et Michel retourne vivre dans cette nouvelle famille. Il vit encore à Saint-Vallier en 1828 lorsque qu'il célèbre son 21^e anniversaire. Il veut maintenant voler de ses propres ailes. Cependant, acquérir son indépendance s'avère plus facile avec un peu d'argent. Le 31 octobre, son père reconnaît qu'il doit lui verser la somme de 10 livres et qu'il « promet et s'oblige payer & bailler au dit Sieur Michel Parent fils ses hoirs & ayans cause, porteur des présentes en forme légal à sa première demande et requête à cet effet³ ».

Puis, après plusieurs années sans laisser de trace, il refait surface au début de l'année 1835 dans le comté

¹ ANQ-Q. Visite paroissiale du faubourg Saint-Jean, la Haute-Ville, du cap Diamant, de la banlieue (du côté de Sainte-Foy), de la Petite Rivière, de la Canardière, microfilm n° 4M00-3390.

² *Recensement de la ville de Québec en 1818 par le curé Joseph Signay*, Cahier d'histoire n° 29, Société historique de Québec, Québec, 1976, 323 pages.

³ ANQ-Q. Minutier d'Antoine Archange Parent, n° 4539, le 31 octobre 1828.

de Champlain. À l'église de Saint-Stanislas, le 27 janvier, il unit sa destinée à Séraphine Cossette, fille mineure d'Archange Cossette et d'Euphrosine Trottier. Michel change complètement de milieu de vie. Il quitte la région de Québec; il vient s'établir dans les nouvelles terres de la Mauricie.

MICHEL PARENT, CULTIVATEUR

Nouvellement marié, Michel ne possède pas encore de bien foncier; il doit donc s'établir pour gagner le pain quotidien de sa nouvelle famille. Il choisit de s'installer dans le premier rang de la seigneurie de Champlain, au lieu connu sous le nom « Les Chutes », en acquérant la propriété de son beau-père. Le 16 mars 1835, il lui achète sa terre de 1,5 arpent de front sur 25 arpents de profondeur, avec la maison, la grange et les bâtiments⁴. De plus, par cette vente, il devient propriétaire de 2 vaches et une taure d'un an. La terre lui coûte 100 livres et les animaux, le même prix. Comme au recensement de 1831 son beau-père n'avait déclaré que 5 arpents de terre cultivée sur cette terre⁵ : il reste encore beaucoup à faire pour espérer y faire vivre une famille.

L'année 1835 se termine par la naissance du premier enfant du nouveau couple. Il s'agit d'un garçon prénommé Alexis. Malheureusement, le bonheur d'accueillir ce premier-né fait rapidement place au chagrin. Il meurt deux semaines plus tard et est inhumé le 6 décembre, à Saint-Stanislas.

IL SERA AUSSI BÛCHERON

Avant d'espérer retirer quelque profit de la culture de sa terre pratiquement vierge, notre ancêtre doit compter sur la pratique du métier de bûcheron pour subvenir aux besoins de sa famille. De plus, il doit payer l'acquisition de la terre. Ainsi, le 24 décembre 1835, Michel s'engage envers William Price à couper 500 billots de bois de pin « ...de douze pieds et trois pouces de longueur et pas moins de douze pouces de diamètre mesuré au petit bout sur la petite face entre l'écorce et

⁴ ANQ-Q. Minutier de William Burn, n° 195, le 16 mars 1835.

La concession de cette terre a tout d'abord été accordée à Jean-Baptiste Thibault le 18 août 1824 (Guillet père n° 2496). Ce dernier l'a par la suite vendue à François Gervais le 14 octobre 1825 (Guillet père n° 2958). Puis, Gervais, le jour même, l'a échangée à Archange Cossette contre une terre située dans le rang des Chutes (Guillet père n° 2959). C'est cette terre que Michel a achetée.

⁵ ANQ-Q. *Recensement du Bas-Canada 1831*, microfilm n° 4M00-3395.

étant droit, sain et sans nœud...⁶). Il recevra la somme de 5 livres et 5 « chelins » pour chaque cent billots. Ce genre de marché entre les cultivateurs de la Mauricie et William Price se rencontre fréquemment dans la première moitié du XIX^e siècle. Un nouvel arrivant peut difficilement disposer de suffisamment d'argent comptant pour répondre à tous ses besoins. Il doit, par conséquent, devenir bûcheron pour démarrer un établissement ou pour affronter des années de crise. Les exigences du contrat caractérisent parfaitement cette époque et les minutes du notaire Louis Guillet père sont parsemées de ce type d'engagement. Abattre à la hache 500 billots, bien sains et bien droits, d'au moins 12 pouces de diamètre, les charroyer près d'un lieu de mise à l'eau et, tout ça, dans un délai de 4 mois, demandent un travail colossal même si, en 1835, la pinède du domaine forestier de la Batiscan reste à être abusivement exploitée.

L'année 1836 voit la naissance du deuxième enfant qui, le 6 octobre, sera baptisé à l'église de Saint-Stanislas sous le prénom d'Alexandre. Puis, deux années après la signature du contrat d'achat, Archange Cossette et son gendre retournent devant le notaire Burn et, le 23 mars 1837, ils signent une quittance générale concluant leur précédente transaction⁷. On peut en déduire que le travail de bûcheron a rapporté des dividendes. La famille de Michel et Séraphine s'agrandit à un rythme régulier; un autre garçon, Onésime, naît le 12 mai 1838.

À l'été de cette même année, Michel décide d'étendre ses possessions. Le 24 juillet, il se porte acquéreur d'une terre d'un arpent et demi de front et de 25 arpents de profondeur avec « une grange dessus construite ». Cette terre avoisine au sud-ouest la terre qu'il possède déjà. Michel achète cette terre pour un prix de 30 livres dont il paie 2 livres et 10 « chelins » comptant. Il s'engage à défrayer le coût total de cet achat en deux années, soit 12 livres et 10 « chelins » en janvier de 1839 et la balance de 15 livres en janvier de l'année suivante⁸.

UNE CRISE

La famille Parent vit une période plus difficile en cette fin de décennie. Les dettes s'accumulent et le paiement en numéraire s'avère difficile, voire impossible. Ainsi, le 21 février 1839, Michel et son beau-père se

retrouvent devant le notaire André-Joseph Martineau, de Champlain. Ils reconnaissent devoir la somme de douze livres à Mathieu Bell⁹. Cette somme avait été avancée par le créancier à Archange Cossette pour payer des frais de saisie. Six livres seront remboursées d'ici un an et les 6 autres livres l'année suivante et ce, sans intérêt. Les deux familles vivent en commun leurs problèmes pour le meilleur ou pour le pire car, en sûreté du paiement, ils hypothèquent tous deux leurs biens meubles et immeubles. Le nom de Bell revient fréquemment dans les actes notariés se rapportant au comté de Champlain car, avant d'en être le seigneur, Mathieu Bell fut longtemps le fondé de pouvoir de ce dernier.

Après avoir pris un tel engagement, il faut trouver un moyen de l'honorer. Michel signe un marché avec le premier commis de Mathieu Bell le 26 novembre 1839¹⁰. Notre ancêtre s'engage à couper et charger la quantité de 800 billots, tant de pins que d'épinettes de 12 pieds et 4 pouces de longueur, livrables à la fin du mois de mars à la première fourche de la rivière Champlain. Le prix payé pour les billots variera selon le diamètre de ces derniers, selon une échelle bien précise; le prix maximum étant de 5 livres pour 100 billots de pin bien droits dont le diamètre n'excède pas 18 pouces. Michel ne verra jamais une partie de cette somme, car on doit retenir 8 livres et 10 chelins d'arrérages de rentes envers le seigneur de Champlain. Notre aïeul peut toutefois en livrer plus que prévu et ils seront reçus et payés aux conditions déjà établies. Ce contrat démontre que les conditions de vie ne sont pas des plus faciles et les obligations des nouveaux cultivateurs envers le seigneur, difficiles à satisfaire.

Le 21 février 1840, un quatrième enfant voit le jour : la première fille. On la porte aux fonts baptismaux le 23 et on lui donne le nom de Sara. Et le travail acharné, c'est ce que laisse supposer le contrat passé en 1839, semble rapporter des dividendes, car le 18 octobre 1841 Michel a totalement payé la terre qu'il a achetée trois années plus tôt¹¹.

LE RECENSEMENT DE 1842

Au printemps de 1842, le 5 mars, un cinquième enfant est baptisé, toujours à Saint-Stanislas; on l'appelle

⁶ ANQ-Q. Minutier de Louis Guillet père, n° 5196, le 24 décembre 1835.

⁷ ANQ-Q. Minutier de William Burn, n° 527, le 23 mars 1837.

⁸ ANQ-Q. Minutier de Ferdinand Filteau, n° 464, le 21 février 1838.

⁹ ANQ-Q. Minutier d'André Joseph Martineau, n° 511, le 21 février 1839.

¹⁰ ANQ-Q. Minutier d'André Joseph Martineau, n° 624, le 26 novembre 1839.

¹¹ ANQ-Q. Minutier de Ferdinand Filteau, n° 1113, le 18 octobre 1841.

Jacques. Cette même année, le gouvernement décide de recenser la population du pays. Ce recensement nous procure les premiers renseignements sur les biens possédés par Michel Parent. On y apprend les faits suivants : Michel possède 75 arpents de terre dont seulement 14 sont cultivés; il a récolté 6 minots anglais d'orge, 25 d'avoine, 14 de pois, un quart de blé d'Inde, 30 de patates et aucun de blé¹². La culture du blé, très exigeante pour les sols, est en voie de disparition dans la vallée du Saint-Laurent. La culture de l'avoine prend sa place. Michel possède également 2 bêtes à cornes, 1 cheval, 4 moutons et 3 cochons. Nous retrouvons également dans la maison 19 verges d'étoffe foulée, 13 verges de flanelle et 8 verges de laine.

LES ANNÉES DE CONSOLIDATION 1842-1848

Le recensement de 1842 nous a appris que la propriété foncière de Michel a atteint une grandeur telle, qu'elle peut l'occuper pendant plusieurs années. Avec seulement 14 arpents cultivés sur les 75 qu'il possède, le travail de défrichement se poursuivra encore quelque temps. Son dur labeur lui a permis d'effacer ses dettes, du moins peut-on le croire, car aucun acte notarié ne rapporte des obligations ou des quittances de quelque sorte durant les années de 1842 à 1848.

La vie routinière de notre ancêtre continue sans heurts. Une deuxième fille vient au monde le 3 août 1844; on la nomme Henriette. À l'été de 1845, Michel se retrouve à la tête d'une famille de cinq enfants dont le plus âgé, Alexandre, a huit ans. Pour nourrir toutes ces bouches, peu d'options s'offrent à Michel. Les moyens faciles et rapides d'obtenir de l'argent comptant sont rares, sinon inexistant. Il choisit un moyen simple : il va vendre une partie de sa terre. Michel se rend bien compte qu'avec 75 arpents de terre dont beaucoup reste encore à défricher, il peut en sacrifier une parcelle sans pour autant hypothéquer l'avenir. Ainsi, le 2 juin 1845, il vend une bande de terre de 0,5 arpent de largeur par 25 arpents de profondeur à son voisin, Édouard Cossette, pour la somme de 15 livres dont la moitié est payée immédiatement. Son voisin n'aime pas voir traîner les choses puisqu'au printemps de l'année 1846, Michel reconnaît avoir reçu 7 livres et 10 « chelins » de son voisin, soit la deuxième moitié de la somme due de la vente de l'été précédent¹³.

Pendant ce temps, le deuil a frappé la famille. La dernière née, Henriette, ne vit qu'un an. Le 26 août

¹² ANQ-Q. *Recensement de 1842*, microfilm n° 4M00-3399.

¹³ ANQ-Q. Minutier de Ferdinand Filteau, n° 1741, le 2 juin 1845.

1845, on la porte en terre. L'année suivante, une autre fille voit le jour; elle est baptisée le 7 juin 1846 sous le nom d'Adélaïde. Les accouchements de Séraphine se succèdent de façon régulière. Un septième enfant voit le jour en 1848; le 2 mars, on amène à l'église une autre fille, Philomène, pour recevoir le sacrement du baptême.

UNE PÉRIODE DIFFICILE

La famille Parent vient de vivre six années sans trop d'imprévus ou de problèmes majeurs. Mais en 1849, le 2 juin, Michel et Séraphine signent une obligation de 10 livres et 5 « chelins » envers Ferdinand Filteau, pour l'achat de marchandises diverses¹⁴. Ferdinand Filteau occupe plusieurs fonctions à Sainte-Geneviève car, en plus d'être notaire et maire de sa paroisse, il possède également un magasin général¹⁵. Le fait que les cultivateurs doivent acheter à crédit découle des problèmes survenus l'année précédente. En effet, l'année 1848 sera une année noire pour les cultivateurs du comté de Champlain¹⁶.

Au printemps de 1850, Séraphine donne naissance à un garçon. Le 15 mars, Joseph est porté aux fonts baptismaux de l'église de Saint-Stanislas et, presque deux ans plus tard, le 4 mars 1852, la famille s'agrandit d'un autre enfant de sexe masculin qui sera prénommé Moïse; ce sera le dernier enfant du couple à être baptisé à Saint-Stanislas. Le 21 mai 1854, Michel Parent amène le dixième enfant de la famille dans l'église de la nouvelle paroisse de Saint-Narcisse pour recevoir le baptême sous le nom de Sophie.

Pendant ce temps, la nature s'en mêle. Après plusieurs années sans problèmes, les récoltes s'avèrent insuffisantes pour l'année 1853, presque partout dans le Bas-Canada. Dans son édition du 22 octobre 1853, le *Journal des Trois-Rivières* écrit : « Les terres du Bas Canada, malgré leur fertilité, n'ont pas produit suffisamment pour nourrir la population. Les grains ont nettement souffert de la sécheresse prolongée pendant les mois de juin et juillet derniers que la récolte se trouve extrêmement réduite et que dans plusieurs endroits, on a trouvé qu'elle ne valait pas la peine d'être recueillie. » Malgré les contraintes de la nature, Michel semble s'en tirer car il ne signe pas d'obligation ni quelque créance que ce soit.

¹⁴ ANQ-Q. Minutier de Robert Trudel, n° 856, le 2 juin 1849.

¹⁵ E.-Z. Massicotte, *Sainte-Geneviève de Batiscan*, Trois-Rivières, Bien Public, Pages trifluviennes, série A, n° 18, 1936, p 77.

¹⁶ Prosper Cloutier, *Histoire de la paroisse de Champlain*, Trois-Rivières, Bien Public, vol. 2, 1917, p. 394.

SAINT-NARCISSE DE CHAMPLAIN

À la fin des années 1840, les paroissiens se sont regroupés et ont officiellement demandé le statut d'une paroisse à part entière. Les premières traces de colonisation de ce nouveau territoire remontent à 1803, quand Louis Cossette amorce le défrichement de sa terre au nord de la rivière des Chutes. D'autres concessions sont lentement accordées entre 1810 et 1820, car la crise agricole que connaît la région pendant cette décennie freine cet élan de colonisation¹⁷. Ainsi donc, après de tranquilles débuts de 1803 à 1823, le développement des profondeurs de la seigneurie de Champlain s'est accéléré de 1823 à 1850, rendant ainsi possible la naissance d'une nouvelle paroisse sous le patronage de Saint-Narcisse.

À l'automne de 1849, les habitants de la future paroisse de Saint-Narcisse entreprennent des démarches officielles afin de concrétiser leur projet. À une assemblée tenue chez Michel Trudel, le lundi 26 novembre 1849, on nomme des syndics; le projet prend forme¹⁸. D'ailleurs une semaine plus tard, le 3 décembre 1849, 31 cultivateurs, parmi lesquels se trouve Michel Parent, se présentent devant le notaire Robert Trudel¹⁹. Chacun promet de remettre aux syndics une somme qui varie de 4 chelins à 5 livres. La contribution de Michel se chiffre à 1 louis. Cet argent sera utilisé par les syndics pour acquérir un terrain et voir à la construction d'une chapelle pour la future paroisse de Saint-Narcisse.

Face à cette volonté populaire et aux démarches entreprises, un décret du 14 juin 1851 érige canoniquement la paroisse sous le patronage de Saint-Narcisse. Le 17 janvier précédent, le grand vicaire Cooke avait défini ce que sera le territoire occupé par la paroisse de Saint-Narcisse. Cette définition sera modifiée le 29 octobre 1853. D'autres territoires seront annexés en 1866 et en 1885²⁰.

La construction de la nouvelle église exige encore un peu plus d'argent. Lors d'une assemblée tenue le 8 mars 1852, 61 habitants, « tous propriétaires de terre dans cette partie des Paroisses de Ste Geneviève et de St Stanislas de Batiscan qui doit former la Nouvelle

Paroisse de St Narcisse », s'engagent à verser un montant d'argent pour « pourvoir à l'érection d'une chapelle en la dite nouvelle Paroisse de St Narcisse²¹ ». Michel Parent promet de donner 1 louis et 5 chelins. Finalement, en 1854, les citoyens du lieudit « Les Chutes », tel qu'il a été identifié dans une grande majorité des actes notariés des cinquante dernières années, peuvent célébrer l'érection civile de leur propre paroisse.

LES ENFANTS SE MARIENT

La vie du couple Parent-Cossette continue sans trop de difficultés. Le 28 avril 1856, une autre fille est baptisée, sous le nom d'Émérence. Et en 1858, en plus de la naissance d'un douzième enfant le 10 avril, un garçon prénommé Ludger, on célèbre des noces le 12 novembre. La plus âgée des filles, Sara, se marie. Elle épouse Joseph Brouillette, fils de Pierre et de Clémentine Proteau. La mariée apporte avec elle « une vache, un lit et des hardes et linges²² ». Deux années plus tard, l'aîné des garçons, Alexandre, prend épouse; il unit sa destinée à Céline Cossette, fille de Pierre et d'Hélène Bigué dit Nobert, à l'église de Saint-Narcisse, le 11 juin. L'été 1860 ne laisse pas de répit à Michel et Séraphine. Le 21 juillet, ils retournent devant le notaire pour le contrat de mariage entre leur fils Onésime et Sophie Brouillette²³. Dans ce contrat, Michel donne à son fils une terre d'une superficie de 2 arpents de front par 25 de profondeur, située dans le premier rang de Saint-Narcisse. Onésime et Sophie s'épouseront le 24 juillet à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Pour couronner cette année fébrile, Séraphine donne naissance à un autre fils le 18 octobre; on le baptise le jour même sous le nom de Pierre.

LE RECENSEMENT DE 1861

Au mois de mars 1861, la population de Saint-Narcisse accueille le recenseur²⁴. On apprend que Michel Parent habite, dans le premier rang, une maison de bois à un étage; il se dit âgé de 55 ans. Dans cette demeure, on trouve son épouse, Séraphine, âgée de 43 ans. Sous ce toit vivent également neuf enfants dont le dernier marié, Onésime, avec son épouse Sophie Brouillette. Voici la liste des enfants Parent énumérés lors de ce

¹⁷ *Ibid.*, p. 317-318.

¹⁸ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 928, le 3 décembre 1849.

¹⁹ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 929, le 3 décembre 1849.

²⁰ C.E. Deschamps, *Municipalités et paroisses dans la province de Québec*, Québec, 1896. p. 495-497.

²¹ ANQ-Q. Minutier de Robert Trudel, n° 1449, le 8 mars 1852.

²² ANQ-Q. Minutier de Ferdinand Filteau, n° 2351, le 9 octobre 1858.

²³ ANQ-Q. Minutier de Ferdinand Filteau, n° 2488, le 21 juillet 1860.

²⁴ *Recensement des Canadas 1860-61*, imprimé par S.B. Foote, 1863-64, Québec et ANQ-Q. *Recensement de 1861*, microfilm n° 4M00-3493A.

recensement : Onésime 23 ans, Jacques 18 ans, Marie 14 ans, Joseph 10 ans, Moïse 8 ans, Sophie 6 ans, Émérance 4 ans, Ludger 2 ans et Pierre 4 mois.

Le recensement nous apprend, en outre, que Michel possède 115 acres de terre dont 46 en culture. Dde ces 46 acres, 23 ont produit une récolte; les 23 autres sont réservés pour le pâturage et les 69 restants sont couverts de forêt. De plus, nous apprenons que l'année précédente sa récolte a produit 35 minots de blé de printemps, 1,5 d'orge, 16 de pois, 150 d'avoine et 69 de pommes de terre. Son cheptel est composé de 4 bœufs ou vaches, de 4 bouvillons ou génisses, de 3 vaches laitières, d'un cheval, de 10 moutons et de 4 porcs. Quand Michel déclare au recenseur qu'il possède 115 acres, il faut comprendre qu'il ajoute vraisemblablement la terre vierge qu'il a donnée à son fils Onésime pour son mariage.

IMBROGLIO FAMILIAL

Les relations entre Michel et ses beaux-parents se compliquent. Archange Cossette et son épouse Euphrosine vivent désormais à Saint-Stanislas chez leur fils Hyacinthe. Maintenant âgé de 71 ans, le beau-père de Michel se trouve confronté au fait qu'il ne peut plus occuper un emploi qui lui permet de subvenir à ses besoins et à ceux de son épouse. Implicitement, cela signifie qu'il doit demander aide à l'un de ses enfants ou à tous ses enfants, et Hyacinthe ne semble pas prêt à assumer seul cette charge.

Le 22 novembre, Archange Cossette et son épouse « qui sont maintenant trop âgés pour gagner leur vie de leur travail et qui n'ont pas de biens suffisants pour vivre sans le secours de leurs dits gendres et filles », acceptent un acte d'accord et convention avec leurs quatre gendres et filles²⁵. Michel et Séraphine ne sont pas seuls dans cette affaire. Cet accord implique également trois des sœurs de Séraphine et leurs époux, soit Élisabeth et Hippolyte Lapointe, Marie-Anne et Pierre Ayotte et Rose de Lima et Joseph Veillette. Les quatre gendres conviennent de payer chacun 12 piastres et demie annuellement à leurs beaux-parents comme « pension viagère, alimentaire et d'entretien et de tous soins personnels et manuels ». Si jamais leurs besoins

²⁵ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 3980, le 22 novembre 1862.

Élisabeth épousa Hippolyte Lapointe le 15 janvier 1839 à Saint-Stanislas. Marie-Anne épousa Pierre Ayotte le 12 juin 1843 à Saint-Stanislas. Hyacinthe épousa Éléonore Ayotte le 12 janvier 1846 à Saint-Stanislas. Rose de Lima épousa Joseph Veillette le 6 octobre 1851 à Saint-Stanislas.

excédaient le montant annuel qui leur est accordé, leur fils Hyacinthe, chez qui ils habitent, s'engage à satisfaire leurs demandes. Cet état de fait ne dure pas très longtemps. Archange Cossette est inhumé le 29 janvier 1866 à Saint-Tite de Champlain, et son épouse Euphrosine, à l'automne de l'année suivante, le 28 octobre 1867.

ENCORE DES ANNÉES DIFFICILES

Michel manque d'argent comptant; il doit emprunter. Cette situation ne doit pas surprendre car Michel n'a jamais possédé de grands moyens financiers. Au printemps de 1861, il signe une obligation dans laquelle il reconnaît devoir la somme de 150 piastres à Thimothée Despins²⁶. Pour ajouter aux problèmes financiers, les conditions climatiques de l'été 1862 causent de faibles récoltes. « La grande sécheresse survenue dans le cours de l'été de 1862 a causé des dommages incalculables par les feux de forêt qui se sont répandus dans les bois et qui les ont détruits jusqu'aux clôtures dans les champs²⁷ ». De plus, il doit, à la fin de 1862, verser 12 piastres et demie de pension à ses beaux-parents, comme le précise l'accord passé l'année précédente.

Il semble bien que l'argent comptant demeure une denrée rare dans les années qui suivent, car Michel doit de nouveau se résigner à se rendre chez le notaire. Notre ancêtre signe une autre obligation le 28 janvier 1865²⁸, cette fois-ci à Dosithée Lacoursière, marchand de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Les conditions de remboursement se durcissent, la somme due de 52 piastres et 75 centins pour effets et marchandises porte immédiatement intérêt à un taux de 7 %. L'obligation à Thimothée Despins court toujours. Les dettes s'accumulent.

En avril de cette même année, Michel et son épouse doivent se rendre à l'évidence : leur situation financière paraît sans issue. Ils se résignent à des actions spectaculaires. Après trente années à déboiser, défricher, cultiver les terres qu'ils avaient acquises en 1835 et en 1838, Michel et son épouse vendent leurs biens. À l'aube de la soixantaine, le geste surprend, mais le besoin en argent les oblige à se résigner à cette action. Le 1^{er} avril, ils vendent leur terre à Urbain Cloutier, jeune cultivateur de la paroisse de Saint-

²⁶ ANQ-Q. Minutier d'Élie Rinfret, n° 672, le 6 mai 1861.

²⁷ Prosper Cloutier, *op. cit.*, p. 509.

²⁸ ANQ-TR. Minutier de Louis Guillet fils, n° 3285, le 28 janvier 1865.

Prosper, pour la somme de 1 000 piastres, dont 800 payées à l'achat et le montant résiduel sera payé à raison de 100 piastres par année, pour se terminer dans deux ans²⁹. Ce contrat de vente nous apprend que la terre mesure 2,5 arpents et 9 pieds de front sur 25 arpents de profondeur, et que la vente inclut « la maison, la grange, l'étable et autres bâtisses déjà construites, et avec aussi le bois de chauffage qui est rendu contre la dite maison, les perches et les piquets employés et non employés sur la dite terre et de plus, tous les fumiers qui sont sur la dite terre ».

Michel et Séraphine doivent trouver une maison pour loger leur famille; il ne faut pas oublier que seulement trois des enfants sont mariés et que l'âge des dix autres enfants varie de 1 à 23 ans. Le cadet vient tout juste de célébrer son premier anniversaire; ce dernier-né, baptisé sous le nom de Georges, a vu le jour le 27 mars 1864. Michel doit continuer à travailler afin de nourrir toutes ces bouches et même une terre plus petite, qui lui donnera un plus faible revenu, lui est indispensable. Donc, la même journée, Michel et Séraphine achètent la terre d'Antoine Frigon, située un peu plus loin dans le premier rang³⁰. Cette dernière terre, qui est plus petite que celle qu'ils viennent de vendre, mesure 2 arpents de front par 25 de profondeur. Cela explique, probablement en partie, le prix inférieur qu'ils ont déboursé pour son acquisition. Cette manœuvre est orchestrée pour qu'ils puissent éponger leurs dettes. Le prix d'achat de cette nouvelle terre s'élève à 600 piastres dont ils paient 400 piastres comptant. Le bilan de ces deux marchés les laisse avec une somme de 400 piastres en espèces sonnantes, avec laquelle ils peuvent envisager de régler leurs dettes pour des obligations contractées antérieurement.

Michel et Séraphine passent à l'action sans tarder. Du 5 au 10 avril de la même année, devant le notaire Robert Trudel, Michel et son épouse obtiennent trois quittances de trois obligations qu'ils avaient contractées. Le samedi 5 avril, Dosithée Lacoursière leur fait quittance d'un montant de 37 piastres et 80 centins, somme restant à payer d'une obligation de 52 piastres et 75 centins³¹, obligation contractée il y a un peu plus de 2 mois. Le mardi suivant, le 8 avril, cette fois envers Thimothée Despins; la somme se chiffre à 150 piastres³². Cette quittance fait référence à une obligation qui date de 1861. Enfin, le 10 avril, Ferdinand Filteau

donne quittance d'un montant de 10 louis et 5 chelins d'une obligation qui remonte à 1849³³. Le moins qu'on puisse dire est que le notaire Filteau a démontré une patience exceptionnelle avant de récupérer son argent. Il faut dire que le notaire Filteau connaît les difficultés et les problèmes que doivent affronter beaucoup de cultivateurs de Sainte-Geneviève et des villages environnants. Au cours de sa carrière, il a joué le rôle de notaire ambulant³⁴ et, ainsi, il a été à même de constater la pauvreté endémique des paysans des paroisses voisines; cela explique peut-être son peu d'empressement à récupérer son dû.

Le bilan financier de la famille Parent demeure bien modeste après toutes ces transactions. À l'aube de la soixantaine, Michel Parent emménage dans sa nouvelle propriété; le changement, effectué à contrecœur, doit s'avérer très difficile à vivre à un âge où le chef de famille pensait aspirer sinon au repos, du moins à une vie moins active. À l'été de 1865, un événement heureux vient jeter un baume sur une année qui jusqu'alors se déroule teintée de morosité. Le 1^{er} août, le troisième fils, Jacques, unit sa destinée à Éloïse Desjarlais, fille de Joseph Desjarlais et d'Esther Caron, originaire de Saint-David d'Yamaska.

LA DONATION

Les années noires semblent se succéder pour Michel Parent. L'année 1865 a vu Michel parvenir à effacer ses dettes mais à un prix si lourd que l'avenir doit lui paraître bien sombre. Piètre consolation, plusieurs partagent sa situation. Ainsi, le curé Lottinville, qui vient d'être nommé curé à Saint-Narcisse en 1866, « ne fut pas lent à constater la pauvreté de ses paroissiens et il chercha à y remédier dans la mesure du possible. Les rentes exigées par le seigneur lui parurent trop élevées, aussi fit-il signer des registres pour obtenir des diminutions³⁵. » Michel cultive maintenant une terre plus petite avec laquelle il doit nourrir sa famille et espérer générer quelque revenu.

Au printemps 1866, Michel décide de confier le patrimoine familial à son fils Onésime. Le 6 mars, le notaire Robert Trudel fait la lecture d'un acte de donation de Michel Parent à son fils Onésime³⁶. Dans cet acte, nous apprenons que le donataire aura huit enfants à sa charge et que la terre sera hypothéquée

²⁹ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 4575, le 1^{er} avril 1865.

³⁰ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 4576, le 1^{er} avril 1865.

³¹ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 4580, le 5 avril 1865.

³² ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 4582, le 8 avril 1865.

³³ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 4584, le 10 avril 1865.

³⁴ E.-Z. Massicotte, *op. cit.*, p. 60.

³⁵ Prosper Cloutier, *op. cit.*, p. 508.

³⁶ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 4827, le 6 mars 1866.

d'un montant de 600 piastres pour s'assurer que le fils remplisse toutes les obligations décrites dans le contrat. L'acte de donation précise qu'en plus de prendre soin des ses parents, Onésime doit « garder avec lui, loger, chauffer, coucher, éclairer, nourrir, vêtir et entretenir convenablement de hardes et de linges, chaussures et coiffures tant pour les jours ouvrables que pour les fêtes et dimanches Joseph, Moïse, Ludger, Pierre et George Parent, et demoiselles Marie, Sophie et Émérence Parent. » De plus, il y est précisé que le donateur ne « peut accoucher de droits successifs et légitimes à ses dits enfants susnommés, tant de son côté que du côté de dame Séraphine Cossette, son épouse, et ce vu la modicité des biens susdonnés et qui seront à peine suffisants pour remplir toutes les charges et obligations de la présente donation. » Cette phrase nous renseigne sur la santé financière de la famille Parent. Ils admettent qu'il ne leur reste rien à laisser en héritage.

Michel et Séraphine sont finalement parvenus à stabiliser leur situation. À l'automne, ils peuvent marier leur fille Marie, le cœur en paix. Le 5 novembre, elle épouse Georges Normandin, fils d'Antoine et de Marie Marchand. Puis, au printemps suivant, une autre bonne nouvelle. Le 17 avril 1867, Michel donne quittance à Urbain Cloutier de la somme de 200 piastres restant à payer de la vente effectuée deux ans plus tôt³⁷ et, la même journée, Michel utilise cet argent pour finir de payer la terre qu'il a achetée d'Antoine Frigon³⁸.

La stabilité familiale ne dure pas. La cohabitation avec son fils s'avère plus difficile que prévue. À l'été de 1867, le 27 août, les protagonistes retournent devant le notaire Robert Trudel pour y entendre lecture de la résiliation de cet acte de donation³⁹. Michel redevient propriétaire de son bien et, de nouveau, il doit s'atteler à la tâche.

ENCORE DES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

Comme si la guigne s'acharnait sur Michel... Après cinq années tumultueuses à affronter des créances, voilà qu'il apprend que l'achat de la terre d'Antoine Frigon cachait un piège. De cette transaction va naître un sérieux problème. En effet, Frigon a tu le fait que sa terre était grevée d'une hypothèque de la somme de 100 piastres à la suite d'une caution et garantie que ledit Frigon avait envers son voisin, qui est aussi son beau-père, Godefroid L'Heureux. Celui-ci avait signé

une obligation à ce montant en faveur de Thimothée Despins le 5 septembre 1862⁴⁰.

Pauvre Michel. Le voilà à nouveau aux prises avec une dette. Il veut régler cette affaire. Il rencontre le notaire Robert Trudel qui prépare un acte en sommation et protêt contre le dit Despins. Cet acte sera porté à ce dernier le 5 mai 1868⁴¹. On apprend que Despins a négligé de demander à Godefroid L'Heureux de payer la somme due depuis le 5 septembre 1863. Le demandeur exige que Despins force L'Heureux à régler cette dette dans les huit jours suivant cet acte, sinon il fera appel à la justice. Le dossier ne se règle pas. Michel doit encore chercher de l'argent par la voie d'un prêt. Cette fois-ci, il expérimente une nouvelle méthode. Le 16 décembre, il reconnaît « avoir pris communication par lecture d'une copie d'une obligation pour la somme de 100 livres courant [...] en faveur de la Société Permanente de Construction du District de Montréal⁴². » Cette obligation avait été consentie devant maître Casimir-Fidèle Papineau quatre jours auparavant⁴³. Cette dernière manœuvre va empoisonner la vie de Michel pour plusieurs années.

Finalement, la lumière apparaît au bout du tunnel dans le dossier L'Heureux, mais un an plus tard que souhaité. Tout d'abord, le 12 juillet 1869, Thimothée Despins donne quittance à Michel Parent de la somme de 61 piastres et 26 centins; par le fait même, il donne également quittance à Godefroid L'Heureux et Antoine Frigon de l'obligation due depuis 1863⁴⁴. Trois semaines plus tard, le 6 août, Michel Parent donne, à son tour, quittance aux sieurs L'Heureux et Frigon d'une somme de 63 piastres⁴⁵. On se rappellera que l'obligation contractée par L'Heureux en 1862 s'élevait à 100 piastres, mais Michel doit accepter une perte de 37 piastres, car le montant de 63 piastres correspond au profit réalisé par la vente de tous les biens de L'Heureux. Conclusion de toute cette histoire : il perd trop d'argent, beaucoup trop pour quelqu'un qui cherche à se libérer de ses créanciers. La même journée, il se résigne à prendre une obligation de 98 piastres envers Trefflé Lizée, cultivateur de Saint-Narcisse, qui habite lui aussi dans le premier rang⁴⁶. Bilan de toutes ces transactions :

⁴⁰ ANQ-TR. Minutier de Louis Guillet fils, n° 3012, le 5 septembre 1862.

⁴¹ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 5470, le 5 mai 1868.

⁴² ANQ-TR. Minutier d'Élie Rinfret, n° 1232, le 16 décembre 1868.

⁴³ ANQ-Q. Minutier de Casimir-Fidèle Papineau, le 12 décembre 1868.

⁴⁴ ANQ-TR. Minutier d'Élie Rinfret, n° 1582, le 12 juillet 1869.

⁴⁵ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 5862, le 6 août 1869.

⁴⁶ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 5863, le 6 août 1869.

³⁷ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 5174, le 17 avril 1867.

³⁸ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 5175, le 17 avril 1867.

³⁹ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 5275, le 27 août 1867.

Michel se retrouve lourdement endetté envers Trefflé Lizée et envers la Société permanente de construction du district de Montréal. Un cul-de-sac.

LE RECENSEMENT DE 1871

Le recensement de 1871, effectué au mois de mars pour la paroisse de Saint-Narcisse, donne beaucoup de renseignements sur la vie de la famille Parent⁴⁷. Ainsi, Michel déclare être âgé de 64 ans et sa conjointe Séraphine, de 54 ans. Sept de leurs enfants vivent encore avec eux : Joseph 19 ans, Moïse 17 ans, Sophie 15 ans, Émérence 14 ans, Ludger 12 ans, Pierre 10 ans et Georges 7 ans. Les quatre derniers fréquentent l'école.

Il cultive la totalité des 50 arpents de terre qu'il possède. Il pratique une culture céréalière diversifiée. Il a récolté, en 1870, par ordre d'importance, 183 minots d'avoine, 70 de pommes de terres, 33 de pois, 33 de sarrasin, 14 d'orge, 4,5 de blé d'Inde et 2 de betteraves. Son cheptel se compose des animaux suivants : 2 vaches laitières, 2 autres bêtes à cornes, 1 cheval adulte et 5 moutons. Il a produit 200 livres de beurre et 13 de laine.

LA DERNIÈRE VENTE

À 64 ans, Michel ne voit pas de solution facile à ses problèmes. Il constate que, pour assurer l'avenir de ses jeunes enfants, il se doit d'agir. Il a vu son fils Onésime émigrer vers les Cantons de l'Est et il constate que pratiquement toutes les terres de Saint-Narcisse sont maintenant occupées. Si ses fils veulent s'installer sur une terre et l'exploiter, ils devront s'éloigner. Et ses dettes : il doit de l'argent, et le bien qu'il possède ne lui permet pas de penser qu'il pourra suffisamment produire pour espérer encaisser quelque revenu et rembourser ses créanciers. Et il ne rajeunit pas. Ses jeunes enfants ne grandiront pas à Saint-Narcisse.

Le 29 avril 1871, Michel Parent vend sa terre à Ferdinand Dessureau pour la somme de 700 piastres⁴⁸. Le montage financier de cette transaction va lui permettre d'apaiser les demandes de ses créanciers. Tout d'abord, Michel ne reçoit que 22 piastres et 17 centins comptant. La balance du paiement s'effectuera comme suit : au 2 mai, Ferdinand Dessureau versera la somme de 127 piastres et 23 centins à la Société permanente de construction du district de Montréal et, par la suite, il

paiera à ladite compagnie 8 piastres par mois jusqu'à « l'extinction de la balance qui revient à la dite Société. » Le faible capital que Michel encaisse lui permet de rembourser Trefflé Lizée peu après. Le 29 juillet, ce dernier lui donne quittance de l'obligation consentie deux années auparavant, soit 98 piastres, sans intérêt⁴⁹. Cet acte nous révèle un renseignement important concernant Michel Parent; on y lit « ci-devant de la paroisse de Saint-Narcisse, maintenant de la paroisse de Saint-Guillaume. »

L'ÉMIGRATION

Saint-Guillaume ne sera qu'une halte à l'été de 1871. Il semble que la famille Parent ait continué son voyage vers le sud et qu'elle ait traversé la frontière américaine, soit à la fin de l'année 1871 ou durant l'année 1872. Comme des milliers de leurs compatriotes, les Parent sont attirés aux États-Unis par la perspective d'occuper un emploi dans un monde en pleine expansion industrielle. Car pour les familles qui décident de chercher ailleurs un sort meilleur, les choix sont limités. Ou elles vont s'établir sur de nouvelles terres vierges et elles recommencent tout à neuf, ou bien elles se laissent attirer par le milieu urbain et son monde industriel. La Nouvelle-Angleterre, avec ses nombreuses villes industrielles, se veut donc un pôle d'attraction pour ces émigrants.

On ne connaît pas la date exacte de leur arrivée mais, en 1873, ils y habitent depuis suffisamment longtemps pour que leur fille Sophie y ait trouvé mari. Le 11 août 1873, Sophie Parent, fille de Michel Parent et de Séraphine Cossette, épouse Joseph Beaulieu, fils de Théophile Beaulieu et d'Adélaïde Pigeon, à Slatersville, Rhode Island.

LA VIE AMÉRICAINE

La famille de Michel et Séraphine semble vouloir faire de Slatersville son nouveau domicile. Installés à proximité de la ville de Woonsocket, les Parent, bien qu'en territoire étranger, peuvent compter sur l'aide et l'appui de Québécois déjà établis. Comme la très grande majorité des émigrants qui prennent contact avec la vie américaine n'arrivent pas les poches pleines d'argent, ils seront probablement eux aussi locataires à leur arrivée⁵⁰. Les nouveaux arrivants habitent probablement

⁴⁷ ANQ-Q. *Recensement de 1871*, microfilm n° 4M00-3608A.

⁴⁸ ANQ-TR. Minutier de David-Tancrede Trudel, n° 33, le 29 avril 1871.

⁴⁹ ANQ-TR. Minutier de David-Tancrede Trudel, n° 73, le 29 juillet 1871.

⁵⁰ Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990, p. 90.

« dans une de ces maisons ouvrières que l'on appelle *tenement house*. Ces maisons ouvrières sont de grandes bâtisses en briques de quatre à cinq étages, où chaque famille occupe une suite d'appartements. Les ouvriers employés aux mêmes fabriques logent généralement ensemble. Ils se couchent et se lèvent à la même heure, et ainsi ces agglomérations forment des espèces de communautés ouvrières⁵¹. »

Leurs enfants travaillent dans les industries textiles et, rapidement, ils se sentent suffisamment bien établis pour se marier et fonder une famille. De 1873 à 1881, cinq des enfants Parent se marient. Après Sophie en 1873, Moïse épouse Marie Tibo. Puis, en 1876, Séraphine (ce prénom ne figure pas dans les registres de baptême des enfants de Michel et Séraphine; d'après mes déductions, il s'agirait d'Émérence) se marie à Joseph Anger en 1878. La même année, Jacques se remarie à Tharsile Plante et enfin, Ludger s'unit à Henriette Pelletier en 1881⁵². À la suite du décès de son épouse Éloïse Desjarlais le 19 novembre 1876 à Saint-Narcisse, il semble que Jacques ait décidé, lui aussi, de tenter sa chance du côté américain.

Bien qu'il se soit éloigné de Saint-Narcisse, Michel doit veiller à régler les affaires toujours en cours avec ses ex-concitoyens. À l'été de 1876, pendant qu'il est de passage à Saint-Narcisse, il donne quittance, par procuration, à Ferdinand Dessureau à qui il avait vendu sa terre 5 ans plus tôt. Ainsi, le 17 juillet, il reconnaît avoir accepté 579 piastres et 6 centins sur le solde du prix de vente de sa terre⁵³. De cette somme, 459 piastres et 10 centins ont été utilisés pour rembourser tous les frais et l'obligation de la Société permanente de construction du district de Montréal, 5 piastres et 46 centins payés aux seigneurs de la seigneurie de Champlain - bien que le régime seigneurial soit officiellement aboli depuis 1854 - pour arrérages de droits seigneuriaux par le sieur Dessureau, 41 piastres et 92 centins à Ferdinand Filteau pour montant capital et intérêt d'un jugement obtenu contre Antoine Frigon en 1869, 27 piastres et 5 centins payés à des avocats de Trois-Rivières, J.B.L. Hould et H.G. Mailhot, une cause où le notaire Filteau était le demandeur et, enfin, 19 piastres et 80 centins pour rembourser la

⁵¹ Édouard Hamon S.J., *Les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre*. Québec, N.S. Hardy éditeurs, p. 16.

⁵² *Marriages of Saint John the Evangelist catholic church, Slatersville, Rhode Island (1872-1986)*, edited by Janice Burkhart under the direction of the 1988 A.F.G.S. library committee, American French Genealogical Society, 1988.

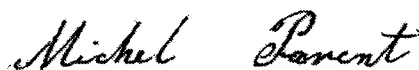
⁵³ ANQ-TR. Minutier de David-Tancrède Trudel, n° 709, le 17 juillet 1876.

municipalité de Saint-Narcisse pour l'achat de grains de semence. Et pour le solde du paiement de Ferdinand Dessureau à Michel Parent, somme qui se chiffre à 98 piastres et 17 centins, le sieur Dessureau versera 26 piastres et 36 centins le 1^{er} septembre 1877, 50 piastres un an plus tard et 21 piastres et 81 centins le 1^{er} septembre 1879. Michel constitue son fils Alexandre comme son procureur spécial pour conclure cette affaire. Effectivement, les clauses du contrat sont respectées puisque Alexandre donne quittance à Ferdinand Dessureau le 4 novembre 1879⁵⁴.

LA FIN

Nous savons qu'en 1880, Michel et sa famille, du moins ses plus jeunes enfants, demeurent à North Smithfield au lieu dit Slatersville. D'après le recensement fédéral américain de cette année-là, nous trouvons, sous le même toit, Michel Parent, 76 ans, sans emploi, et son épouse Séraphine âgée de 64 ans, et les enfants Eugène (vraisemblablement Ludger) 20 ans, Pierre 18 ans, Georges 16 ans et leur petite-fille Marie-Jeanne 14 ans (plutôt 13 ans)⁵⁵. On précise que les quatre enfants sont employés d'une filature de coton. Il ne faut pas s'étonner de voir qu'une enfant de 13 ans travaille dans une usine. Les Canadiens-français qui s'installent aux États-Unis considèrent que tous les membres de la famille doivent contribuer à l'effort collectif pour enrichir le patrimoine familial. Yves Roby rapporte que, dans le Rhode Island au recensement de 1875, 40,6% des enfants de moins de 14 ans travaillent dans les filatures et 20% d'entre eux ont 10 ans et moins⁵⁶.

Michel finit vraisemblablement ses jours aux États-Unis mais je n'ai pas encore trouvé la date et le lieu de sa sépulture. Son épouse est venue terminer ses jours à Saint-Narcisse. Les registres de Saint-Narcisse indiquent que Séraphine Cossette, épouse de feu Michel Parent, y a été enterrée le 29 janvier 1901. ■



Signature de Michel Parent telle qu'on la retrouve dans les actes notariés.

⁵⁴ ANQ-TR. Minutier de Robert Trudel, n° 9175, le 4 novembre 1879.

⁵⁵ Albert H. Lehoux, *The Franco Americans of Rhode Island 1880*, Albert H. Lehoux, 1978, p. 100.

⁵⁶ Yves Roby, *op. cit.*, p. 70.

Fiche familiale de Michel Parent et Séraphine Cossette

Michel Parent (Michel Parent et Louise Duminy dite Lamusique)

n. 21; b. 21-10-1807, Trois-Rivières; s. après 1880

m. Séraphine Cossette (Michel Archange Cossette et Euphrosine Trottier) le 27-01-1835, à Saint-Stanislas de Champlain

n. 14; b. 15-01-1818, Saint-Grégoire-le-Grand; d. 29; s. 31-01-1901, Saint-Narcisse

Nom	Mariage	Conjoint
1. Alexis n. 23; b. 24-11-1835 Saint-Stanislas d. 05; s. 06-12-1835 Saint-Stanislas	-	-
2. Alexandre n. 05; b. 06-10-1836 Saint-Stanislas d. 25; s. 27-06-1925 Saint-Narcisse	1. 11-06-1860 Saint-Narcisse 2. 24-08-1869 Saint-Narcisse 3. 24-02-1879 Saint-Narcisse	1. Céline Cossette (Pierre et Hélène Bigué/Nobert) 2. Clarisse St-Arnaud Benjamin et Émilie Trudel) 3. Henriette Brouillette (Joseph et Éléonore Cossette)
3. Onésime n. 12; b. 13-03-1838 Saint-Stanislas d. 15; s. 17-10-1872 Saint-Guillaume	1. 24-07-1860 Sainte-Geneviève 2. 30-07-1871 Saint-Narcisse	1. Sophie Brouillette (Pierre et Clémentine Proteau) 2. Philomène Desjarlais (Joseph et Esther Caron)
4. Sara n. 21; b. 23-02-1840 Saint-Stanislas d. 08; s. 10-03-1914 Saint-Narcisse	12-11-1858 Saint-Narcisse	Joseph Brouillette (Pierre et Clémentine Proteau)
5. Jacques (Sabin) n. 05; b. 05-03-1842 Saint-Stanislas d. 27-02; s. 03-03-1885 Saint-Narcisse	1. 01-08-1865 Saint-Narcisse 2. 03-06-1878 Slatersville RI	1. Éloïse Desjarlais (Joseph et Esther Caron) 2. Tharsile Plante (Maxime et Tharsile Leclair)
6. Henriette n. 03; b. 04-08-1844 Saint-Stanislas d. 24; s. 26-08-1845 Saint-Stanislas	-	-
7. Marie n. 06; b. 07-06-1846 Saint-Stanislas	05-11-1866 Saint-Narcisse	Georges Normandin (Antoine et Marie Marchand)
8. Philomène n. 19; b. 20-03-1848 Saint-Stanislas d. 09; s. 11-09-1850 Saint-Stanislas	-	-
9. Joseph n. 15; b. 15-03-1850 Saint-Stanislas	1. 11-07-1871 Saint-Guillaume 2. 12-11-1889 Slatersville RI	1. Esther Mandeville (Stanislas et Esther Larivière) 2. Délia Gagner (Julien et Angèle Boursier)
10. Moïse n. 04; b. 05-03-1852 Saint-Stanislas	28-02-1876 Slatersville RI	Marie Tibo (François et Louise Rocheleau)
11. Sophie n. 19; b. 21-05-1854 Saint-Narcisse d. 27; s. 28-03-1923 Saint-Narcisse	11-08-1873 Slatersville RI	Joseph Beaulieu (Théophile et Adélaïde Pigeon)
12. Émérance / Séraphine n. 27; b. 28-04-1856 Saint-Narcisse s. 24-12-1889 Slatersville	06-01-1878 Slatersville RI	Joseph Anger (Joseph et Luce Bélanger)
13. Ludger n. 11; b. 11-04-1858 Saint-Narcisse s. 29-01-1934 Woonsocket RI	27-10-1881 Slatersville RI	Henriette Pelletier (Norbert et Émilie LaFrance)
14. Pierre n. 17; b. 18-10-1860 Saint-Narcisse		
15. Georges n. 27; b. 27-03-1864 Saint-Narcisse		

Abréviations : n., b. : naissance, baptême

d., s. : décès, sépulture

m. : mariage

RI : Rhode Island



LE PLAISIR DE DÉCOUVRIR

par Marc-André Lacasse (4394)

Né à Québec en 1935, Marc-André Lacasse y termine son cours classique à l'Externat Saint-Jean-Eudes, cours débuté au 125^e cours du collège de La Pocatière. Détenteur de diplômes en pédagogie de l'Université Laval : baccalauréat, licence en enseignement des sciences et maîtrise en mesure et évaluation des apprentissages, il est d'abord enseignant et directeur d'écoles secondaires de 1962 à 1973. De là et jusqu'à sa retraite en 1995, il est cadre scolaire à la Commission des écoles catholiques de Québec dans de multiples fonctions de coordination aux services éducatifs du primaire, du secondaire et des adultes.

Il s'adonne à la généalogie depuis six ans afin de découvrir les moments de vie des familles auxquelles il est apparenté : Cassé-Lacasse, Huot dit St-Laurent, Julien, Quentin-Cantin, Towner et Lévesque principalement. C'est son plaisir!

Connaissez-vous vos premiers ancêtres de Nouvelle-France? Leurs familles? Leurs noms et leurs transformations ou variantes? Savez-vous quels métiers ils exerçaient, où ils ont vécu, s'ils ont posé des gestes administratifs ou judiciaires?

De quelle façon le généalogiste s'y prend-il pour reconstituer ses racines? Rien de plus simple. Voyez ici comment j'ai entrepris de répondre à toutes ces questions.

De janvier à mars 2000, j'ai suivi un cours auquel je m'étais auparavant inscrit dans le cadre de l'Université du 3^e âge, cours dispensé ici même à Laval. Durant dix semaines, à tous les lundis matin, j'ai fréquenté le pavillon Casault où nichent la Société de généalogie de Québec et les Archives nationales du Québec, deux endroits qui me furent très utiles puisque les recherches pratiques formaient 35% du cours.

La généalogie a pour objet la connaissance de la parenté (filiiations et lignées) à laquelle s'ajoutent une foule de renseignements biographiques divers. Dès la 5^e heure du cours, je pouvais déjà établir un titre d'ascendance généalogique, en l'occurrence ma lignée paternelle. Pour ce faire, j'ai consulté des outils de base, soit les dictionnaires Drouin, Tanguay, Jetté, et le livre d'Éloi-Gérard. J'ai visionné sur microfilms les registres des paroisses où mes ancêtres ont vécu, lesquels registres présentent les baptêmes, les mariages et les sépultures de la période recherchée.

J'ai alors découvert que mon premier aïeul s'appelait Antoine Cassé, qu'il venait d'Angers, qu'il s'est marié à Château-Richer, sur la Côte-de-Beaupré, le 14 octobre 1655, à Françoise de Pitié Piloy Pitré, fille du roi et venant de Paris. Vers 1680, mes ancêtres vivent à Beaumont, sur la rive sud du fleuve. Vers 1830, ils

viennent habiter à Québec où d'ailleurs je suis né bien longtemps après leur venue...

Nous avons aussi appris à établir une fiche de famille en nous aidant, entre autres sources, des divers recensements nominatifs, le premier datant de 1666. Nous avons aussi fait venir des Archives des originaux de contrats notariés, en nous aidant des minutiers encore accessibles sur microfilms et sur le logiciel Parchemin.

C'est vraiment ici que commence le véritable plaisir de la généalogie. Par les divers contrats : mariage, inventaire des biens au décès, donation, vente, échange et location, nous en arrivons à reconstituer certains éléments de la vie familiale et économique de celles et de ceux dont le même sang coule encore dans nos veines et alimente notre cœur. À la fois émouvant et passionnant, n'est-ce pas?

L'informatique (voir : www.genealogie.umontreal.ca) est devenu un outil qui permet de simplifier la tâche et de gagner du temps pour les recherches simples. Elle facilite la connaissance de nos aïeux.

Imaginez que j'ai découvert que mon premier aïeul maternel, Nicolas Huot dit Saint-Laurent, huissier de son métier, signe le 4 décembre 1666 comme témoin dans le contrat de résiliation d'un bail de ferme, passé devant le notaire Claude Auber par mon propre premier ancêtre paternel, Antoine Cassé. Mes deux premiers ancêtres se sont donc connus...

Je gâgé qu'en se serrant la main à Château-Richer, il y a 336 ans, mes ancêtres devaient sourire en pensant au nouveau généalogiste enthousiaste qui vous conte cette histoire!

À la fois fascinant et captivant, vous en conviendrez. ■



QUELQUES NOTABLES ET GRANDES FAMILLES DE SAINT-ROCH-DES-AULNAIES

par Paul-Henri Hudon (2738)

Né à Rivière-Ouelle en 1941, de Charles-Henri Hudon et Marie-Paule Dupont, Paul-Henri Hudon a obtenu un baccalauréat ès arts au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis un baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval. Il a été professeur et est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école; il est président d'Héritage-Chambly et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Il est historien et chercheur en histoire locale du Bas-Saint-Laurent. Il est l'auteur de *Rivière-Ouelle, 1672-1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse* et de plusieurs dizaines d'articles dans *L'Ancêtre*, dans *L'Estuaire généalogique*, dans *Les Mémoires* et en d'autres revues généalogiques depuis 1990. Il a été récipiendaire du Prix de *L'Ancêtre*, en 1999.

Nous présentons au lecteur quelques familles de cette localité et quelques personnages influents qui ont marqué ce village. Dans le présent texte, les noms Saint-Roch et Saint-Jean désignent exclusivement les villages de Saint-Roch-des-Aulnaies et Saint-Jean-Port-Joli, comté de L'Islet.

Le choix de ces personnes fut inspiré des documents d'archives et par leur engagement social ou économique, leur rôle de leader dans la communauté, leur délégation à des postes de responsabilité, ou leur statut d'homme public. Quelques-unes de ces familles ont une progéniture étonnamment élevée. Bien sûr, d'autres personnes et d'autres familles auraient pu figurer aussi à ce palmarès.

Nous présentons les familles de :

- Joseph-François Miville-Deschênes et Scholastique Caron, mariés le 2 juillet 1770.
- Jean-Baptiste Morin et Angélique Saint-Pierre, mariés le 19 octobre 1776.
- Joseph Miville-Deschênes, marchand, et Catherine Pelletier, mariés le 13 novembre 1792.
- Jean-Marie Castonguay, capitaine de milice, et Marguerite Dessaint dit Saint-Pierre, mariés le 14 janvier 1788.
- Jean-Bernard Pelletier, « Bernuchon », écuyer, et Josephite Caron, mariés le 3 octobre 1762.

JOSEPH-JACQUES (FRANÇOIS) MIVILLE-DESCHÊNE (1744-1798) ET SCHOLASTIQUE CARON (1748-1788)

Laboureur, marchand, *cabaretier*, marié le 2 juillet 1770 à Scholastique Caron, fille de *défunt Augustin Caron et de Josephite Lachausse de Sainte-Anne-de-Beaupré*, Joseph-Jacques Miville était veuf de Louise Saucier, et fils de Jacques Miville et d'Anne Roy.

Enfants : (*Les 77 enfants des 4 soeurs Miville dans L'Ancêtre*, décembre 1995, par Paul-Henri Hudon).

Cf. : Joseph-François Miville, marchand de Saint-Roch avec Henri-Marie Pelletier, charpentier (Louis Cazes : 07-06-1797). Cette famille est particulièrement prolifique. Si les grands parents avaient connu tous

leurs petits enfants, ils auraient eu à nommer et différencier quelque cent (?) bambins. Peut-on imaginer!

- **Joseph-François Miville**, baptisé le 13 octobre 1772, marié à Catherine Pelletier le 13 décembre 1792 à Saint-Roch-des-Aulnaies. Six enfants.

- **Scholastique Miville**, baptisée le 26 mars 1774, mariée à dix-sept ans à **Antoine Cazes** le 4 octobre 1791, fils de Louis Cazes, notaire et de Geneviève Leclerc-Francoeur. Ils auraient eu vingt-trois enfants : Théotiste Cazes, 1793; Scholastique; Josephite; Marie-Céleste, 1796; Marie-Judith, 1797; Marie-Geneviève, 1798; Marie-Angélique, 1800; Antoine, 1803-1812; Jean-Élector, 1804; Édouard, 1805; Adélaïde, 1807; Pierre, 1809; Jean-Baptiste, 1810; François-Michel, 1811; Marie-Christine, 1812; Marie-Marcelline et Marie-Soulanges, 1814; Louis, 1815; Damaris, 1816; Madeleine-Éléonore, 1818; Victoire. *Antoine Cazes de Sainte-Anne-du-Sud est père de vingt-trois enfants tous issus de la même mère. Le nombre d'enfants vivants est de vingt, quatorze filles, six garçons.* (*Le Canadien*, 22-08-1818).

Antoine Cazes est décédé à La Pocatière, âgé de 57 ans le 17 février 1826.

- Pierre-Antoine Miville baptisé le 3 février 1777;

- **Théotiste Miville** baptisée le 1^{er} janvier 1779, mariée à quinze ans à **André Ouellet** le 4 juin 1794, fils de

Sébastien et de Catherine Plourde, capitaine de milice. André Ouellet sera « *sergent de milice* » à La Pocatière. Ils auraient eu vingt-quatre enfants : Jean-François Ouellet, 1796; Joseph-François, 1797; Pierre-Antoine, 1798; Louis, 1799-1799; Théotiste, 1801; Rémi, 1802-1803; Jean-Élector, 1803; Édouard, 1804-1804; Théotiste, 1808; Mathilde, 1807; Juste, 1808; Émilie, 1809; Marie-Zoé, 1810-1811; Marie-Christine, 1812; Jean-Baptiste, 1814; Marie, 1815; Édouard, 1819; Sophie, 1820; Marie-Léandre; Mélodie; Éléonore. *En 1818, André Ouellet est père de vingt et un enfants. Dix-huit survivent dont 14 garçons et 4 filles. (Le Canadien, 22-08-1818).*

- **Salomé Miville** baptisée le 3 avril 1780, mariée à quinze ans à Antoine Dionne le 16 novembre 1795. Ils font baptiser à La Pocatière et Rivière-Ouelle : Joseph Dionne, 1797; Marie-Salomée, 1799; Marie-Scholastique, 1800; Anastasie, 1802; Antoine, 1804; Ubalde, 1805; Marie, 1806; Augustin, 1808; Marie-Zoé, 1809; Julie, 1813; Henri, 1814; Olympie, 1816; Hortense, 1819; André, 1820-1821; Cyprien.

- **Anastasie Miville** baptisée en 1785, mariée à dix-sept ans à François-Xavier Boucher le 26 avril 1802. Ce couple demeure à Rivière-Ouelle et a eu dix-sept enfants : Anastasie Boucher, 1803; Médard Boucher, 1805; Scholastique, 1806; Émilie, 1807; François-Xavier, 1808; Marie, 1809; Marie-Luce, 1811; Jean-Bernard, 1812; Eusèbe, 1813; Zoé, 1815; Étienne, 1817; Esther, 1818; Tobie, 1820; Benoît-Mathias, 1821; François-Xavier, 1823; Félicité-Adélaïde, 1826; Virginie, 1831.

- Louis (Hyacinthe) Miville, baptisé en 1782, marié à Théotiste Miville le 10 mai 1803.

- Julie Miville, mariée à Pierre Dessaint-Saint-Pierre le 31 janvier 1803.

- Marie-Louise Miville mariée à Germain-Roch Saint-Pierre le 11 août 1788.

JEAN-BAPTISTE MORIN (1752-1810) et MARIE-ANGÉLIQUE DESSAINT dit SAINT-PIERRE (1757-1841), mariés le 19 octobre 1776. (Contrat de mariage au greffe de Joseph Dionne le 19 octobre 1776.)

Jean-Baptiste Morin dit Michaud-Morin, est le fils de Pierre-Roch Morin et de Marie-Ursule Michaud. Il a été baptisé le 8 octobre 1752. Marie Michaud, devenue veuve de Pierre Morin, avait ensuite épousé Jean

Morin, *capitaine de milice de Saint-Roch*, lui-même devenu veuf de Marie (Barbe) Pelletier, le 12 janvier 1773 à Saint-Roch-des-Aulnaies.

Son frère, **Germain Morin**, fut tué à Saint-Pierre-du-Sud, le 25 mars 1776, lors du coup de feu mettant aux prises Bostonnais et Loyalistes près de la maison de Michel Blais.

Jean-Baptiste Morin fut marchand, juge de paix de Sa Majesté, capitaine et lieutenant-colonel de milice à Saint-Roch. Il est décédé en février 1810. Il fut rapporteur général des élections en 1792. En 1797 (Louis Cazes : 12-05-1797), *il était fondé de procuration de M. Duchesnay pour concéder des terres*; il fut maintenu procureur par *Jean-Baptiste Juchereau-Duchesnay, seigneur de Saint-Roch, demeurant à La Canardière, pour percevoir de tous les censitaires toutes les rentes seigneuriales et cens, les lods et ventes et passer tout contrat de concession.* (Simon Fraser : 26-07-1804; 01-12-1808). Il fut aussi nommé inspecteur des chemins à Saint-Roch (Simon Fraser : 01-12-1811).

Il a partagé ses biens entre douze enfants, selon l'inventaire le 19 mars 1810 (Simon Fraser). Cependant, nous en avons relevé plutôt dix-neuf, baptisés sur une période de 22 ans, dont deux couples de jumelles.

- Jean-Baptiste Morin, 1778, marié (1) à Julie Pelletier le 19 novembre 1799 à Saint-Roch; marié (2) à Joseph Chassé, veuve de Peter Fraser le 29 octobre 1822 à Cacouna. (Pascal Dumais : 28-10-1822). (Simon Fraser : 25-03-1824 : Morin s'oppose à l'homologation du chemin menant au moulin banal du 3^e rang de SJPJ). Jean-Baptiste Morin fut aussi *capitaine de milice*.

- Firmin Morin, 1779.

- Marie-Céleste, 1780, mariée à Pierre-Noël Pelletier le 25 novembre 1779 à Saint-Roch.

- Marie Morin, 1781, mariée à Vallier Potvin le 11 novembre 1799 à Saint-Roch.

- Guillaume Morin, 1783, marié (1) à Félicité Malenfant le 1^{er} février 1808 à Saint-Roch; marié (2) à Olive Thériault le 18 janvier 1814 à Saint-Jean-Port-Joli.

- Madeleine et Marguerite, 1784, jumelles.

- Pierre Morin, 1786, marié (1) à Félicité Pelletier le 19 juin 1810 à Saint-Roch; marié (2) à Charlotte Caron le 22 novembre 1813 à Saint-Roch.
- Alexis Morin, 1787, marié à Madeleine Ouellet le 14 août 1810 à Saint-Roch.
- Louis-Marie Morin, 1788, marié à Céleste Dionne le 22 octobre 1810 à La Pocatière.
- Scholastique Morin, 1789, mariée à François Pelletier le 15 juin 1807 à Saint-Roch.
- Julie Morin, 1789, jumelles, mariée à Jean-Baptiste Bélanger le 16 novembre 1807, Saint-Roch.
- Jean-Marie, 1791.
- Marie-Rose, 1792.
- Amable Morin, 1793, marié à Reine Gauvreau le 6 octobre 1817 à La Pocatière.
- Adélaïde Morin, 1796, mariée à Louis Pelletier le 5 novembre 1811 à Saint-Roch.
- Michel Morin, 1797, marié à Julie Bélanger le 30 juin 1819 à Saint-Roch.
- Moïse Morin, 1798.
- Germain Morin, 1800.
- Il y eut trois noces en novembre 1799 dans cette famille : celles de Marie, Jean-Baptiste et Céleste.
- Louis Pelletier, François Pelletier, Félicité Pelletier sont frères et soeur, enfants de François Pelletier et de Charlotte Miville-Deschênes de Saint-Roch.
- Amable (Ama) Morin (1793-1877) fut notaire à Saint-Roch de 1815 à 1876, maître de poste de 1835 à 1873, magasinier. Marie-Reine Gauvreau (1784-1855), fille de Claude Gauvreau, marchand-tanneur de Québec et de Marie-Anne Chandonnet, avait épousé (1) Joseph Bebeau de Québec; et (2) Benoît Roy-Lauzier, marchand de La Pocatière, fils de Benoît Roy, capitaine de milice, et de Charlotte Moreau.
- Moïse Morin (1798-1874) fut aussi notaire à Rivière-du-Loup.

Au moins trois générations de Morin se transmettent la fonction honorable de *capitaine de milice* : Jean Morin, le père « adoptif », Jean-Baptiste Morin, père, et Jean-Baptiste Morin, fils.

La sépulture d'Angélique Dessaint dit Saint-Pierre, âgée de 84 ans 2 mois, eut lieu à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 9 mars 1841. Elle était veuve du lieutenant-colonel Jean-Baptiste Morin; mère de 19 enfants, dont 11 lui survivent. Elle a vu sa quatrième génération; le nombre de ses descendants s'élève à 312 Le Canadien : 15-03-1841). Vous avez bien lu, 312!

JOSEPH (FRANÇOIS) MIVILLE (1772-1847) et CATHERINE PELLETIER (ça 1770-1801), mariés le 13 novembre 1792.

Il est le fils de Joseph Miville et de Scholastique Caron; elle est la fille de Pierre Pelletier et de Madeleine Lebel. Joseph Miville, marchand, fut inhumé à Saint-Roch-des-Aulnaies le 26 mars 1847, veuf de Catherine Pelletier, qui avait été inhumée à l'âge de 31 ans le 21 janvier 1801.

Enfants baptisés à Saint-Roch-des-Aulnaies : Joseph-François, 1794; Scholastique, 1795; Pierre-Antoine, 1797; Adélaïde, 1798; Germain, 1799; Joséphe, 1801.

- **Germain**, marié à Clarisse Masse le 24 juin 1823 à Saint-Roch, marchand à Kamouraska et Saint-André. Elle était la fille aînée de feu Jean Masse et Marie-Louise Sauvageau, marchand de Montmagny. (Avis dans *Le Canadien* le 16-07-1823).
- **François**, marié à Éléonore Grenier le 30 janvier 1816 à Saint-Roch, marchand à La Pocatière. Il fut syndic d'école en 1830. Il a fait baptiser à La Pocatière : Édouard, le 19 juillet 1824; Virginie, le 15 mars 1823.
- **Joseph « Jozime »**, marié à Zoé Piuze le 20 février 1817 à Rivière-Ouelle, marchand à Rivière-Ouelle, séparé de biens.
- **Pierre**, marié (1) à Marie-Anne Juchereau-Duchesnay le 10 juillet 1821 à Québec; marié (2) à Geneviève Perrault, veuve d'Étienne Eschenbach. Marchand à Québec.
- **Adélaïde**, mariée à Jérémie Bélanger le 10 août 1819 à Saint-Roch-des-Aulnaies.

- **Scholastique**, mariée à Louis Gagnon le 3 août 1813 à Saint-Roch, fils de Louis et de Rose Dupont.

- Augustin Miville?

MARIE-ANNE JUCHEREAU-DUCHESNAY serait fille naturelle de Jean-Baptiste *chevalier* Juchereau-Duchesnay, *écuyer, colonel de milice*. Ce dernier fut élu par l'un des juges de la cour du Banc du roi à l'effet d'autoriser la dite mineure à contracter mariage et son agrément à la célébration d'icelui (Registre de Notre-Dame de Québec, 10-07-1821).

JEAN-MARIE CASTONGUAY (c1731-1812) et MARGUERITE DESSAINT-SAINT-PIERRE.

Jean-Marie Castonguay, veuf de Françoise Gagnon, fils de Pierre et d'Angélique Morin, a épousé Marguerite Dessaint-Saint-Pierre le 14 janvier 1788 à Saint-Jean-Port-Joli. Marguerite était la fille de Jean-Marie Saint-Pierre et d'Angélique Couturier. (Testament : Simon Fraser : 01-04-1812) Jean-Marie Castonguay, *capitaine de milice, fut inhumé dans l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies, dans l'allée du milieu, le 4 novembre 1812, âgé de 81 ans*. Cette famille aurait habité à Kamouraska vers 1817. J'ai recensé treize enfants nés du second mariage : François Marie, 1789; Jean-Marie, 1790; Pierre, 1791; Marguerite, 1793; Wenceslas, 1794; Marguerite, 1796; Jean-Charles, 1797; Joseph-Amable, 1798; Josephte-Esther, 1800; Marguerite-Victoire-Adeline, 1802; Jean-Charles, 1803; Charles, 1806; Eusèbe, 1809-1810.

Jean-Marie Castonguay légua ses biens à Jean-Marie et Pierre; il donnera aux autres chacun six livres.

- Jean-Augustin

- François-Marie, baptisé en 1789, marié à Théotiste Besse le 19 octobre 1812 à Saint-Roch, fille de Louis et Charlotte Pelletier.

- Amable, marié à Julienne Lévesque le 15 avril 1822 à Kamouraska.

- Esther.

- Charles, marié à Suzanne Tardif le 23 août 1825 à Kamouraska.

- Jean-Charles.

- Marie-Marguerite, mariée à Benjamin Bélanger le 30 août 1814 à Saint-Roch.

- Marie-Victoire, mariée à Antoine Gagnon le 26 novembre 1816 à Saint-Roch.

- Jean-Marie, baptisé en 1790, marié à Marie Pelletier le 1 mars 1813 à Saint-Roch.

- Pierre, baptisé en 1791, marié à Céleste Antil-Saint-Jean le 17 février 1817 à La Pocatière.

(-Sylvestre m. à Marie Dessaint-Saint-Pierre le 12 août 1823 à Saint-Roch).

JEAN-BERNARD PELLETIER dit « Bernouchon » (1739-1816) et JOSEPHTE CARON (1744-1811) mariés le 3 octobre 1762.

Il est le fils de Jean-Bernard et de Marthe Brisson. Josephte Caron est la fille de Louis Caron et de Françoise Gagnon. Ils auraient eu quatorze enfants. Il fut bailli de Saint-Roch-des-Aulnaies en 1770; député en 1800 du comté de Devon. Il fut inhumé dans l'église le 21 avril 1816. Josephte Caron avait aussi été inhumée dans l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies, dans l'allée du côté de l'épître, au bas de l'église, âgée de 68 ans, le 18 avril 1811. Il aurait eu sept filles et six garçons.

Abandon par Bernard Pelletier de Saint-Roch à tous ses enfants, six garçons et cinq filles, des biens fonds de la pêche à marsouins à la pointe de Rivière-Ouelle (Louis Cazes : 20-03-1797).

Jean-Baptiste Pelletier, fils de Jean-Bernard et de feu Scholastique Caron, fait une cession à François Pelletier (Simon Fraser : 07-12-1811).

Selon le testament de Jean-Bernard Pelletier, *écuyer, époux de feu Josephte Caron*, il lègue à ses enfants (Simon Fraser: 28-12-1814) :

- Josephte Pelletier, 1763, mariée à Charles Fortin le 5 juillet 1785.

- Victoire Pelletier mariée à Jean-Baptiste-Charles Pelletier le 7 août 1787.

- Angélique Pelletier mariée à François Hion le 19 novembre 1799.

- Marthe Pelletier, 1777, mariée à Joseph Pelletier le 18 novembre 1800.
- Julie Pelletier, 1780, mariée à Jean-Baptiste Morin, écuyer, le 19 novembre 1799.
- Charlotte Pelletier, 1785, mariée à Joseph Miville-Deschêne le 9 janvier 1804.

Ces six filles reçoivent en dot 3000 livres (de 20 sols) et ½ arpent de terre.

- Feue Jeanne Pelletier mariée à Pierre Voisine de Kamouraska le 5 juillet 1785. (cf. : Cazes : Inventaire de feu Pierre Voisine et Jeanne Pelletier: 21-06-1798).
- Feue Marthe Pelletier mariée à Prosper Couillard le 7 août 1792.

Ces héritiers recevront 3000 livres. Les petits-enfants recevront des animaux.

Il y a aussi les six fils suivants :

- Pierre Bernard, marié à Marie-Louise Lizotte le 19 janvier 1790 à Saint-Roch; marié (2) à Victoire Dionne le 21 août 1793 à Rivière-Ouelle.
- Paul Pelletier, marié à Marie-Rose Deseint-Saint-Pierre le 5 novembre 1793, fille de Louis-Marie et Angélique Couturier. À Saint-Roch.
- Joseph Pelletier, marié à Marie-Joseph Dessaint-Saint-Pierre le 6 février 1798, fille de Louis-Marie et d'Angélique Couturier. À Saint-Roch.
- François Pelletier, 1781 marié à Joseph Miville-Deschènes le 23 juillet 1804 à La Pocatière.
- François Pelletier marié à Marie-Joseph Saucier le 27 janvier 1807 à Saint-Roch.
- Jean-Baptiste Pelletier, 1783, marié à Marie Morin le 3 novembre 1807 à Saint-Roch. ■

SYNODE DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL SERVICE DES ARCHIVES

Pour faire parvenir une demande de recherche au Service des archives :
 Sur rendez-vous seulement : 1444, avenue Union, 3^e étage
 Par la poste : 1444, avenue Union, Montréal (Québec) H3A 2B8
 Par téléphone : (514) 843-6577
 Par courriel : archives@montreal.anglican.ca
 Par télécopieur : (514) 843-6344

Services offerts : émission de certificats, recherche généalogique, recherche historique.

CORRECTION

Dans *L'Ancêtre*, volume 29, printemps 2003, page 246, 2^e colonne, nous aurions dû lire :
Rozalie Versailles comme nom de comédienne de Madame Suzanne Pouliot, fille de M^e Louis-Alphonse Pouliot, avocat du barreau de Québec.

NOS MEMBRES PUBLIENT



Répertoire et plans des cimetières de la Corporation du cimetière Mont-Marie, Lévis, 1793-2002, par Marc-Guy Létourneau.

Cette publication compte 26 409 inscriptions de personnes et concerne 8 fabriques différentes de la région de la ville de Lévis. La publication est disponible en 2 volumes qui comptent au total 1312 pages; un cédérom accompagne le tout.

Le prix est de 135 \$ plus 9 \$ de frais de poste et de manutention.

Le cédérom contient 822 pages supplémentaires portant sur neuf cimetières de la région de Lévis. Un Autorun et une version de Acrobat reader (version 4.05 français) sont aussi disponibles sur le cédérom.

Marc-Guy Létourneau
10, rue Dunière
Beaumont (Québec)
G0R 1C0
Téléphone : (418) 833-8805
Mg1997@hotmail.com

Chèque ou mandat-poste. Veuillez allouer 4 à 6 semaines pour recevoir ce document.



Jacques Dupont, De Bacilly à Saint-Roch-des-Aulnaies, Tome I, La famille Dupont au XVIIIe siècle, par Denise Dupont.

Publié en avril 2003, c'est la généalogie approfondie de l'ancêtre Jacques Dupont depuis les origines connues en France jusqu'au moment de l'établissement sur la Côte-du-Sud au XVIIIe siècle. Partagez le destin des Dupont avec les Brisson, les Dubé, les Lemieux et les Pain, entre autres. Tome I : près de 500 pages. Plus de 150 illustrations en noir et blanc dont plusieurs documents anciens, cartes et schémas. Planches hors-texte couleur et en noir et blanc.

La publication est disponible chez l'auteur au prix de 40 \$ plus les frais d'expédition de 8,50 \$.

En vente chez l'auteur :
Case postale 8828
Sainte-Foy (Québec)
G1V 4N7
Courriel : amarketing@sympatico.ca

UN CARON CHEZ LES INUITS

par Magdeleine A. Bourget (3024)

Magdeleine A. Bourget, originaire de Québec, a fait ses études classiques au collège Jésus-Marie de Sillery. Après un séjour de trois ans à New York, elle poursuivra à Montréal une carrière dans l'industrie du voyage, parcourant pendant plus de trente ans divers coins de la planète. À sa retraite, mordue d'histoire et de géographie, membre de diverses sociétés de généalogie, elle se lance dans la recherche des ancêtres et produira quelques monographies familiales. Un livre sur la musique à Québec est en préparation.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des explorateurs éparpillent des rejets un peu partout à travers la planète. Dernièrement, j'ai fait la découverte d'un petit-cousin inuit qui ne fut pas abandonné par son père. Bien au contraire. Cette histoire n'est pas unique, mais découvrir au XXI^e siècle des individus membres de sa propre famille, et tisser des liens entre deux civilisations, si proches géographiquement et si éloignées par leurs cultures, c'est toute une révélation!

C'est par un concours de circonstances que j'ai appris durant l'hiver 2001, la visite d'Inuits au pays de mes ancêtres. Que viennent chercher ces gens du Grand Nord à L'Islet, dans le Bas-du-Fleuve? On me recommande la lecture d'une nouvelle revue, *Le Toit du Monde*, produite par l'Association des francophones du Nunavut. Dans un article signé Stéphane Cloutier, *Rencontre des deux mondes*¹, j'apprends que c'est ce jeune anthropologue qui avait organisé en juillet précédent, et ce, avec l'aide des divers paliers de gouvernements, une exposition sur le capitaine J.E. Bernier et ses amis inuits à L'Islet.

Pendant ces dernières années, dans le cadre de son travail, l'anthropologue a interrogé de vieux Inuits qui lui parlaient des expéditions effectuées dans leur pays, il y a très longtemps, par un marin du Québec, Kapitakallak, un « gros petit capitaine ». Ils racontaient aussi qu'un des membres d'équipage était resté parmi eux pendant de nombreuses années, vivant et s'habillant comme eux. C'est ainsi que Cloutier fit la connaissance du capitaine Joseph Elzéar Bernier et de son petit-cousin, Wilfrid Caron. Continuant ses recherches, le jeune Cloutier rencontre des petits-enfants de Caron. Étonné, lui dont la famille est également originaire de L'Islet, il échafaude le projet de faire connaître à ces habitants du Nord le pays de leurs ancêtres, de rencontrer des descendants du capitaine Bernier ainsi que de visiter la tombe de leur grand-père. C'est ainsi qu'à l'été 2001, à la tête d'une vingtaine de Nunavois, Cloutier descend à L'Islet.

Le village de L'Islet a toujours été un village de navigateurs, de gens attirés par la mer. Très tôt, les garçons apprenaient à naviguer. Malheureusement, plusieurs périrent en mer, laissant derrière eux des veuves ainsi que de nombreux orphelins. Une famille qui se

distingua fut celle du patriarche Jean-Baptiste Bernier : on y comptait plusieurs marins, des constructeurs de bateaux. Et c'est l'un de ses petits-enfants, le capitaine Joseph Elzéar Bernier, qui se démarquera par ses exploits. Un vrai loup de mer pendant près de cinquante ans, le capitaine Bernier parcourra tous les océans, conduisant des bateaux construits à Québec pour être vendus en Angleterre ou ailleurs, etc.. C'est à qui parmi les jeunes hommes en âge de travailler, fascinés par le récit des voyages du capitaine, attirés par ses aventures, lui offrirait leurs services. Ce capitaine était un homme dur mais qui respectait ceux qui accomplissaient bien leur tâche.

Au début du XX^e siècle, le capitaine Bernier avait entrepris plusieurs expéditions dans le Grand Nord canadien, prenant possession, au nom du gouvernement, d'une grande partie de l'archipel arctique, incluant, entre autres, les îles de Baffin, Ellesmere et Melville. Quant à ce petit-cousin Wilfrid Caron, il serait le frère de ma grand-mère Bourget, née Caron! Allons voir!

Dès le début de mes recherches généalogiques, j'avais fouillé dans les registres de la paroisse de Notre-Dame-du-Bon-Secours de L'Islet, coin d'origine de ma grand-mère, et j'avais déjà relevé la liste des enfants de Joseph Caron, maître tanneur, marié à Philomène Boucher : dix enfants, dont neuf filles et un garçon, Ernest. Mais il n'y avait pas de Wilfrid. Dans la famille, on avait toujours dit que Marie-Anna était la dernière des enfants - on en saura la raison plus tard. Je n'avais donc pas poursuivi plus avant mes recherches. Mais suite à cette découverte et voulant confirmer le lien de parenté qui existerait, je reprends mes fouilles et voilà qu'en effet, en 1887, trois ans après la naissance de Marie-Anna, apparaît Wilfrid à qui l'on donnera le surnom affectif de « Tit-Loup ». J'ai vaguement souvenir de ce nom!

¹ *Le Toit du Monde*, vol. 1, no 2, automne 2001.

Très tôt, Wilfrid perd son père. Il n'avait que douze ans lorsqu'en 1899, Joseph Caron, accompagné de trois amis, se noie dans les eaux du Saint-Laurent : les corps furent trouvés sur les bords du fleuve à la hauteur de la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière². Qui s'occupera du petit dernier, sans hommes à la maison car, devenu navigateur, Ernest a déjà quitté le toit paternel? Le frère aîné gardera toujours un oeil sur son jeune frère et le capitaine le prendra sous ses ailes et lui apprendra les rudiments du métier de marin.

Par son lien de parenté, les exploits du grand explorateur canadien sont bien connus de ma famille. Non seulement est-il le cousin de Philomène Boucher mais, en 1885, lui et son épouse, ne pouvant avoir d'enfants, avaient adopté leur filleule et petite-cousine, la sixième fille de Joseph Caron, Elmina, la soeur d'Ernest et de Wilfrid. Elmina deviendra ma grand-mère en épousant en 1894 J.-Odilon Bourget, md. Le couple aura sept enfants dont quatre parviendront à l'âge adulte, trois filles et un garçon, mon père. Atteint d'une maladie rénale, J.-Odilon décède en 1902; mon père n'avait alors que trois ans! Le capitaine et son épouse continueront à veiller sur Elmina et ses enfants orphelins. C'est ainsi que pour mes tantes et mon père, le capitaine Bernier avait remplacé le père et le grand-père qu'ils n'avaient pas connu. Grand-mère nous racontait beaucoup d'histoires sur les voyages qu'elle avait faits avec le capitaine et son épouse. (Voir tableau de descendance).

C'était l'ère des grandes explorations vers l'Arctique et l'Antarctique. Le capitaine Bernier rêvait d'atteindre le Pôle Nord et dès le début du XX^e siècle, lors de sa deuxième expédition dans le Grand Nord (1906), il avait ancré son bateau, l'*Arctic*, à Pond Inlet au nord de l'île de Baffin.³ Déjà à cette époque, c'était une grosse station baleinière écossaise qui attirait de nombreuses familles d'Esquimaux. Ces dernières vivaient dans des tentes recouvertes de peaux de phoques; à l'extérieur, les chiens se battaient souvent pour avoir droit aux restes des carcasses de narvals ou d'autres animaux marins dont leurs maîtres se nourrissaient. Durant les mois d'hiver, les Écossais donnaient aux autochtones une piètre ration hebdomadaire composée de biscuits, de thé, de tabac, afin de s'assurer qu'au printemps, ils pourraient les envoyer, armés de leurs harpons et de leurs fusils, chasser le phoque pendant que les femmes faisaient bouillir la

graisse en huile. C'était un peuple façonné par une existence très difficile et qui possédait un merveilleux sens de l'humour⁴, doublé d'une grande honnêteté. Ils aimaient beaucoup danser et bien des Blancs ne pouvaient les concurrencer dans leur sport!

Avec son oeil perspicace, ayant reconnu le potentiel commercial de cette station, le capitaine achète du gouvernement canadien en 1909 un lopin de terre pour la jolie somme de 1,00 \$. Cet achat est conditionnel à la construction d'une maison en dedans de deux ans. Il achète aussi d'un Écossais une deuxième portion de lot sur laquelle se trouve une maison toute délabrée, le tout comprenant une étendue de six cent quarante acres⁵. Cet emplacement lui servira de poste pour la recherche du charbon pour ses bateaux et le commerce de la fourrure; il sera désigné sous le nom de *Berniera*. Ainsi, on peut dire que le capitaine Bernier fut le premier Québécois propriétaire terrien nordique!

Lorsque le bateau était pris dans les glaces et obligé de passer l'hiver dans le Nord, il fallait amuser l'équipage. Ainsi des soirées de danses et de bouffes étaient organisées auxquelles les habitants étaient invités. Aussi, les Esquimaux appréciaient-ils la venue des explorateurs du petit grand capitaine avec lesquels ils aimaient bien faire le commerce des fourrures. À chaque départ, ils les accompagnaient dans leurs kayaks et plusieurs d'entre eux pleuraient.

En 1905, Wilfrid obtint son brevet de troisième officier lui permettant de travailler à bord de bateaux passagers le long de la Côte et il accompagnait le capitaine Bernier dans ses expéditions parrainées par le gouvernement canadien. Partir pour le Nord était un plaisir pour Wilfrid; c'est toujours avec enthousiasme qu'il s'embarquait. Durant quelques années, pour ses affaires personnelles, à bord de sa goélette à vapeur, le *SS. Guide*, le capitaine Bernier fera quelques voyages vers Pond Inlet; parfois il y passait l'hiver. Déjà une compagnie écossaise, l'*Arctic Gold Exploration Syndicate*, prospectait dans le coin de la Rivière Saumon près de Pond Inlet, à la recherche d'or. Mais de l'or, il n'y en avait pas.

En 1917, à la fin d'une de ses expéditions, le capitaine qui se faisait vieux laisse Wilfrid en charge du poste afin de prendre soin des Esquimaux et de visiter ses trappes, avec

² Microfilm Drouin, registre de la paroisse de Montmagny, sépulture 26 septembre 1899.

³ Je ne m'attarderai pas sur ces explorations car un livre sur ce sujet est déjà en préparation.

⁴ Tremblay, Alfred, *Cruise of the Mimmie Maud 1910-1912*, The Arctic Publishing Ltd, Québec 1921, 571 p.

⁵ Fonds Bernier, Archives nationales du Québec, Québec, correspondance.

promesse de le reprendre à la saison suivante. Mais la guerre n'est pas terminée; des sous-marins allemands sillonnent toujours l'Atlantique-Nord et la route est de plus en plus périlleuse. Le capitaine Bernier est engagé par le gouvernement central pour aller ravitailler les troupes canadiennes. Profitant de son séjour en Angleterre, Bernier vend ses postes de traite et son inventaire avec promesse de ramener son homme à Québec⁶. L'été suivant, pas de capitaine au grand désespoir de Wilfrid qui craignait que le navire du capitaine ait été coulé. Alors, qui viendra le relever de son poste, peut-être sera-il oublié?

En attendant un bateau qui le ramènera dans le Sud, Wilfrid n'a d'autre choix que d'apprendre à vivre la vie de cette peuplade, adoptant leur mode de vie, leur façon de s'habiller ainsi que leur nourriture. Les vieux racontent que *Quvviunginnaq* faisait tout pour vivre comme les Esquimaux⁷, allant chasser le phoque, tendre des collets pour les renards, participant à leurs jeux, jouant du tambour et leur apprenant quelques danses. Et pour diminuer son ennui, il lui arrivait de fredonner cette rengaine connue de tous les petits Québécois, *Lititaa puuti navirii...*⁸. Jusqu'à aujourd'hui, les Inuits chanteront, à leur façon, cette chanson que l'anthropologue Cloutier ne tardera pas à reconnaître, même si les mots sont légèrement incompréhensibles : *Il était un petit navire*.

Durant son séjour, Wilfrid fait connaissance d'une jeune Esquimaude nommée Panikpak, déjà mère de trois enfants. Ensemble, ils forment un partenariat, elle lui montrant à nettoyer les peaux. Comme le veut la coutume, pour assurer sa survie, sa nourriture, une jeune femme doit avoir un homme, un chasseur, auprès d'elle. Aussi, après un certain temps, Wilfrid s'installe avec elle et de cette union naîtront trois enfants, deux garçons et une fille (pour un des garçons, la vie sera brève) : Lazaroosi et Martha. C'est le 9 juin 1919, à Button Point, sur l'île de Bylot, à environ quarante milles de Pond Inlet où habite alors la « famille Caron », que Lazaroosi fait son entrée dans le monde.

Ainsi, ce sont Lazaroosi et Martha Kyak qui unissent la grande famille esquimaude à celle des Caron. Quelle sera la destinée de ces deux enfants issus de deux cultures? Très jeune bébé, Lazaroosi est donné en adoption chez un couple sans enfants, dont le mari est à l'emploi de la

Gendarmerie royale du Canada. Ce genre d'adoption était chose commune, c'était une question de survie. Étant donné les difficiles exigences de la vie auxquelles doivent faire face les Esquimaux, il était très important d'avoir au moins un garçon dans la famille. Aussi, il n'est pas rare de voir une famille s'en départir d'un, au bénéfice d'une autre famille qui n'a que des filles. Il en est de même chez les Blancs : en sens inverse, le capitaine Bernier n'avait-il pas adopté une des filles de sa cousine, Elmina, sa filleule!

Au printemps 1920, Wilfrid revient dans le Sud faire rapport au capitaine, et revoir sa famille. Il habite chez sa mère et, au cours de l'été, accompagné de sa soeur Marie-Anna, il va lui rendre visite, installé qu'il est dans son camp de pêche, son « Paradis »⁹, une petite île ancrée au beau milieu du lac Trois-Saumons, situé dans les terres au sud de Saint-Jean-Port-Joli¹⁰.

Wilfrid leur raconte sa vie nordique et son alliance avec une jeune esquimaude qui lui a déjà donné trois enfants. La famille Caron accepte-t-elle cette alliance de Wilfrid avec une femme du Nord? Il lui semble plus normal qu'il se marie et forme une famille qui le retiendrait dans le Sud et continuerait la lignée. Aussi son frère Ernest, qui n'a pas d'enfants, lui présente une jeune fille de Sillery, acceptée par tous. On parle mariage. Une fois de plus, Wilfrid retourne à Pond Inlet, alors qu'en plus de s'occuper des affaires du capitaine, le capitaine ayant vendu son territoire au capitaine Munn, gérant de la compagnie *Arctic Gold Exploration*. Munn l'emploiera pour diverses expéditions. Caron offre à sa compagne Panikpak de prendre le garçon et de l'amener dans le Sud avec lui, mais elle refuse. Elle a déjà vu plusieurs explorateurs blancs retourner dans leur pays avec leur garçon et ne jamais revenir dans le Nord. Wilfrid est cependant déterminé à épouser la jeune fille rencontrée lors de son dernier voyage. Malade, un peu ... Munn le fait ramener à Québec à l'automne 1922 sur le bateau *Albert* de la compagnie *Arctic Gold Expedition*, qui rapporte également un chargement de fourrures. Et en janvier 1923, dans l'église de Giffard¹¹, il épouse Rachel Faguy.

La vie commune ne durera cependant pas longtemps! Voilà que les services du capitaine Bernier sont de nouveaux requis par la Gendarmerie royale. Le

⁶ Munn, H. T., *Prairies and Arctic By-Ways*, Londres 1932, Hurst and Blackett.

⁷ *Le Toit du Monde*, vol 1, no 1, hiver 2001.

⁸ Mélanie Saint-Hilaire, *L'Actualité*, 1^{er} mai 2002 p. 53-54.

⁹ *Journal des Visiteurs*, Lac Trois-Saumons, archives familiales.

¹⁰ C'est là que l'abbé Raoul Cloutier installa son camp d'été pour les jeunes garçons.

¹¹ Microfilm Drouin, Registre de la paroisse Saint-Ignace de Giffard.

gouvernement canadien, voulant recenser les peuplades nordiques et ravitailler ses postes de surveillance, fait appel au vieux loup de mer pour préparer une autre expédition dans le Grand Nord. Une fois de plus, grâce à sa grande connaissance de ses habitants et de leur langue (il parle couramment l'inuktitut), les services de Wilfrid comme interprète seront d'une grande utilité. Il est donc engagé comme troisième officier sur la goélette *Arctic* et le départ se fera le 9 juillet 1923.

Chargée de provisions pour un séjour de plusieurs mois dans le Grand Nord, l'*Arctic* quitte Québec au jour prévu. Les amis et la famille sont venus saluer une dernière fois les voyageurs. À son bord se trouvent des représentants du gouvernement et une quarantaine de membres d'équipage. Près de Grosse-Isle, par un vent violent qui souffle alors sur le fleuve, le troisième officier, probablement frappé par une voile, est projeté à la mer. L'ayant vu partir, un jeune officier, secrétaire du représentant en charge de l'expédition, voulant aller au secours de son collègue, fait mettre une chaloupe à l'eau pour aller le repêcher. « En dépit des ordres, il saute par-dessus bord dans l'espoir d'apercevoir l'officier Caron. Étant donné la condition de la mer et la brume, il disparaît et ses compagnons furent incapables de le recueillir »¹². Le bateau n'est parti que depuis quelques heures et déjà deux marins sont noyés; il faut cependant continuer le voyage. Le capitaine Bernier ne peut que rapporter ces pertes.

Quelques jours plus tard, le corps de Wilfrid est retrouvé sur les battures à la hauteur de Montmagny et, après enquête du coroner, un service funèbre est célébré à L'Islet où le corps est enterré dans le cimetière paroissial¹³. Le deuxième corps sera repêché deux semaines plus tard et remis à la famille, à Ottawa¹⁴.

Que devient le fils de Wilfrid, Lazaroosi Kyak? Durant les années 1932-37, il aide son père adoptif dans son travail alors que durant les mois de printemps et d'été, ce dernier est employé par la Gendarmerie royale comme *musher* et guide. C'est en suivant l'exemple de son père que Kyak prend contact avec ce corps de police. Il se marie en 1936 et, au décès de Oingoot en 1939, Kyak et sa famille déménagent à Pond Inlet sur l'île de Baffin.

Lui, son frère, sa soeur et sa mère joueront un autre rôle.

¹² L'Événement de Québec, 12 juillet 1923.

¹³ Microfilm Drouin, registre de la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Secours;

¹⁴ L'Événement de Québec, 12 juillet 1923.

Lors de l'arrivée du *Saint-Roch* à Pond Inlet, dans son voyage d'est en ouest à travers le Passage du Nord-Ouest, la famille fera partie des passagers afin d'assister la Gendarmerie royale dans la chasse et voir à la préparation des vêtements d'hiver pour l'équipage. Malheureusement, le voyage se fit durant la belle saison et la famille, dont les services n'étaient plus requis, dut retourner à Pond Inlet en traîneaux à chiens, un extraordinaire voyage qui s'effectua en plusieurs années¹⁵.

Ses supérieurs sont tellement impressionnés par son travail et sa disponibilité qu'il est nommé constable de la GRC pour Pond Inlet et Craig Harbour. Kyak est très fier de son appartenance à la Police Montée et pendant toutes les années qu'il sera à l'emploi de ce corps de police, il fera honneur à son employeur et sera tenu en haute estime autant par sa communauté que par celle des Blancs.

Aussi à la fin de sa carrière, il sera maintes fois honoré. Le 17 novembre 1967, Kyak reçoit la médaille du Centenaire. En octobre 1970, sur la recommandation de ses supérieurs, il reçoit des mains du gouverneur général, le très honorable Roland Mitchener, la médaille du service de l'Ordre du Canada¹⁶. Elle lui est décernée pour services rendus à sa communauté pendant les quelques trente années qu'il fut à l'emploi de la police canadienne. C'est le premier Inuit à recevoir un tel honneur! Quelques mois plus tard, membre du comité d'honneur, Kyak est présenté à la Reine Élisabeth II lors de la visite de cette dernière dans cette région nordique.

Finalement, en 1971, après une carrière bien remplie, il prend sa retraite. Il retourne à la vie de chasse et de trappage qu'il avait dû abandonner. Malheureusement, ces dures années de patrouilles eurent raison de sa santé. Affligé de cataractes, il descend à Montréal se faire traiter. Le 2 juillet 1976, frappé d'une crise cardiaque, il s'éteint chez sa fille. Kyak reçoit des funérailles dignes d'un grand citoyen en la présence des plus grandes autorités du coin ainsi que du représentant du gouverneur-général¹⁷. Neuf enfants lui survivront dont l'un suivra ses traces en devenant membre de la GRC.

Un bel hommage lui fut rendu par le commissaire R.S. Pilot : « La meilleure contribution à son peuple fut de reconnaître le contexte et le traumatisme dans lequel il a vécu. Il sort d'un style de vie primitif vers un genre de vie

¹⁵ Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, archives vol. 37, mars 1984, *Arctic Profiles*.

¹⁶ *Gazette officielle du Canada*, octobre 1970.

¹⁷ *RCMP Quarterly*, vol. 41, no 3, Summer 1976.

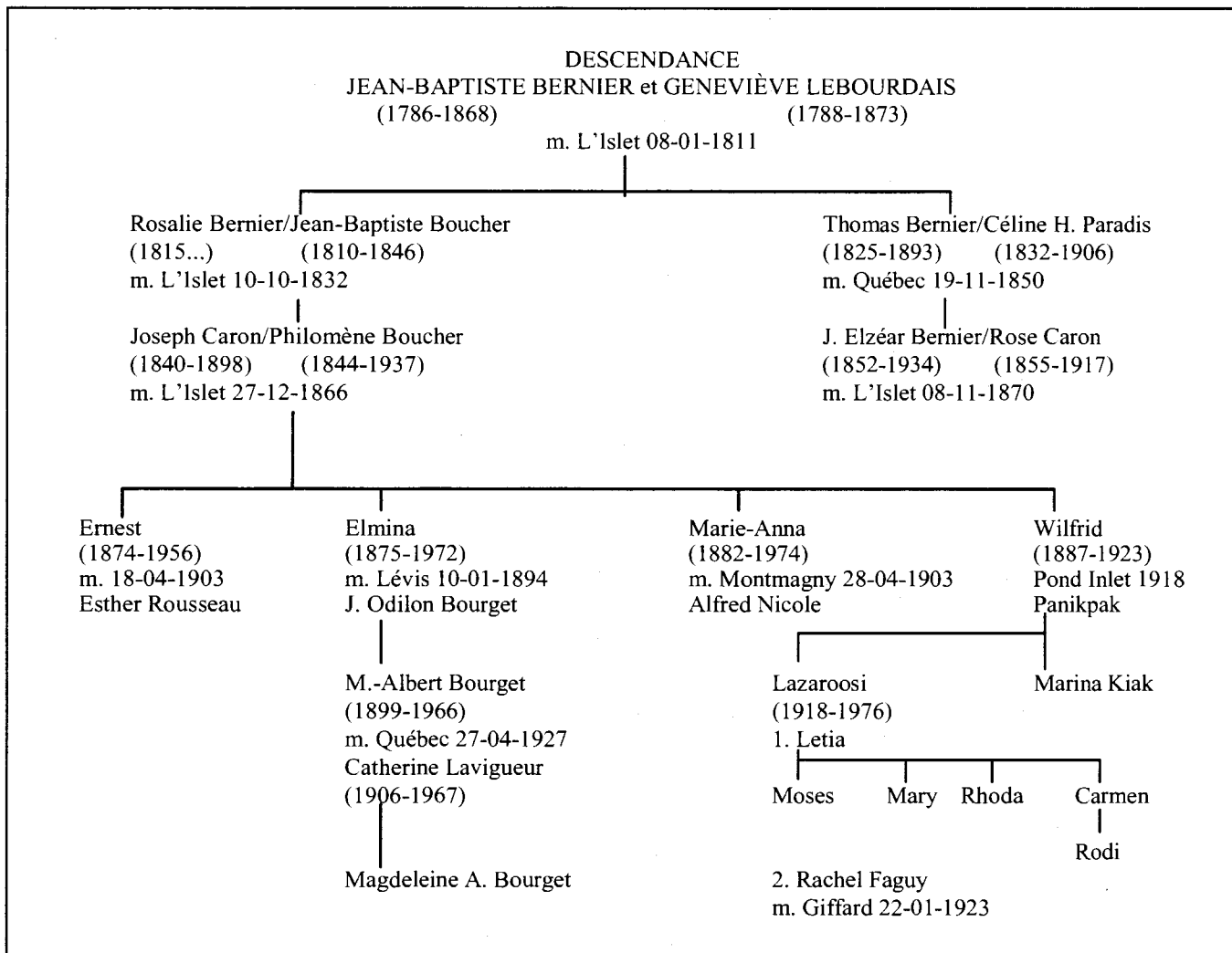
complètement différent. Il le fit sans perdre un fort sentiment des valeurs de sa propre culture. Son seul désir, en tant que membre de la GRC, était d'établir un pont entre l'ancien et le nouveau style. Plusieurs personnes vivant dans l'Arctique aujourd'hui lui doivent beaucoup de gratitude pour sa patience et sa tranquille compréhension. »¹⁸

Suite à sa visite dans le Sud en 2001, Rhoda Ungalag, petite-fille de Wilfrid Caron, achète la tombe de son grand-père au cimetière paroissial de L'Islet, avec la ferme intention d'en prendre bien soin dans l'avenir. Le capitaine Bernier est peut-être devenu une figure

mythique dans le Grand Nord, mais c'est le passage de Wilfrid Caron chez les Inuits qui perpétuera sa mémoire par sa descendance dans ce nouveau territoire constitué en 1999 et nommé Nunavut. Le patronyme Caron continuera sous celui de Kyak. Une fois de plus, du sang québécois coule dans les veines d'une grande famille inuit, fusionnant ainsi deux civilisations dans un même pays.

C'est ainsi que Wilfrid disparut jusqu'à son propre décès. Pour la famille et les générations suivantes, sa soeur Marie-Anna sera considérée comme le dernier enfant de Joseph Caron et de Philomène Boucher! ■

¹⁸ Lazaroosi Kyak Gov. NW T. 1984, *Arctic Profiles*.



RÉUNION DE LA FAMILLE RAWSON

par Alain Saintonge (3190)

La troisième réunion des descendants d'Edward Rawson a eu lieu le 16 septembre 1874 au Horticultural Hall à Worcester au Massachusetts. L'invitation a été transmise aux membres de cette famille sur une carte postale émise spécialement pour l'occasion. Cette carte est sans doute un des plus anciens témoignages du rassemblement d'une famille souche en Amérique.

La biographie d'Edward Rawson a été publiée à Boston, en 1845, par Sullivan S. Rawson sous le titre « Memoir of Edward Rawson, with Genealogical Notices of his Descendants ». Selon cet ouvrage, l'ancêtre des Rawson américains est né à Gilligham dans le Dorsetshire le 16 avril 1615. Il a émigré en Nouvelle-Angleterre vers 1636 et s'est établi à Newbury au Massachusetts. Il a épousé Rachel Perme qui lui a donné douze enfants. Il est décédé à Boston le 27 août 1693.

Edward Rawson a été élu secrétaire de la colonie de Massachusetts Bay en 1650, poste qu'il a occupé jusqu'en 1684. Son nom est associé à la première

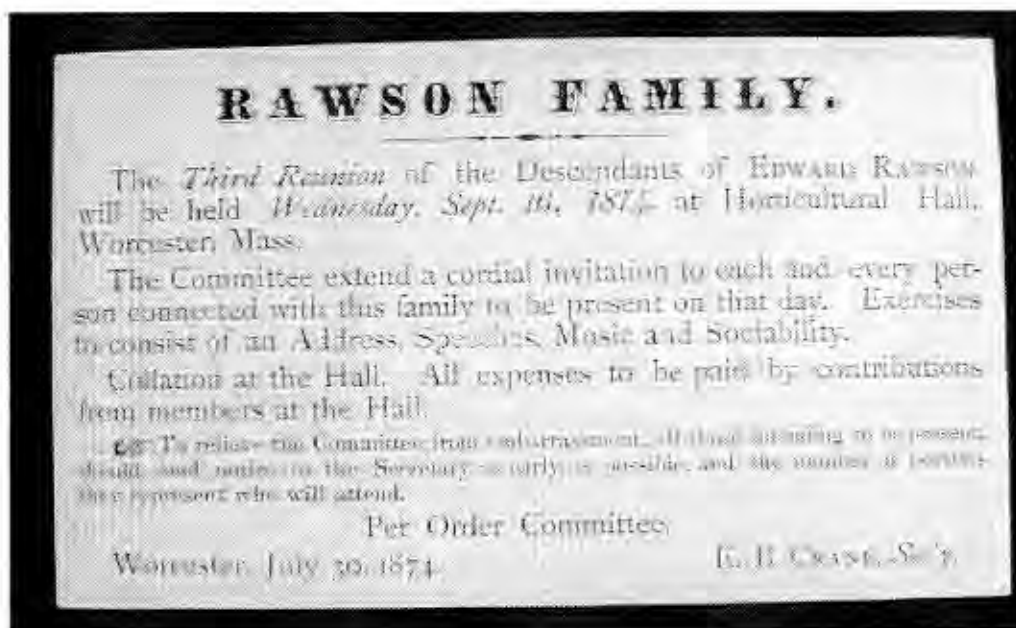
proclamation de la fête du *Thanksgiving* dans les colonies américaines. Le 20 juin 1676, le Conseil de Charlestown au Massachusetts demandait à son secrétaire, Edward Rawson, de proclamer le 29 juin jour du *Thanksgiving*, en remerciement de la faveur divine qui avait permis à la colonie de s'établir et de prospérer¹.

Edward Rawson a publié en 1660 un ouvrage intitulé « The General Laws and Liberties concerning the Inhabitants of Massachusetts ». Il est l'auteur présumé d'un ouvrage intitulé « The Revolution in New England Justified » publié deux ans avant sa mort et signé des initiales « E. R. »².

Il existe encore, de nos jours, une association des descendants d'Edward Rawson qui a son siège à Groveland au Massachusetts. ■

¹ Site Web de la Rawson Family Association (www.rawsonfamily.org)

² Virtual American Biographies (www.famousamericans.net)



ENDROITS OÙ ONT RÉSIDÉ LES ANCÊTRES DIEL-YELLE AU CANADA

(Texte de Mgr Émile Yelle)

Ce texte, fourni par monsieur Jean-Paul Gagnon, a été publié aux Éditions Villarémy.

Charles Diel (VII,1) s'établit sur le fleuve Saint-Laurent, dans la seigneurie de La Prairie à l'endroit appelé « Mouille-pieds ». Du côté de La Prairie, sa propriété était bornée par un ruisseau connu longtemps sous le nom de « ruisseau DIEL ». Cette propriété appartenait en 1940 à l'honorable Simard, et sur l'autoroute 132 entre Saint-Lambert et La Prairie, on traverse le « ruisseau Diel » sur le pont Simard. C'est là que naquit et mourut Charles Diel (VI,1). Il fut cependant enterré à Longueuil parce que, en 1722, les limites entre La Prairie et Longueuil furent changées, et la propriété des Diel devint la dernière de la paroisse de Longueuil du côté ouest.

EUSTACHE DIEL (V,1), né sur la propriété dont il vient d'être question, s'établit plus tard à La Tortue. Cette propriété appartenait vers 1940 à Monsieur Féodora Dulude, à quelques arpents à l'est de l'église de Saint-Mathieu. C'est là que naquit André (IV,1) qui s'établit en 1788 à Saint-Régis dans la seigneurie du Sault Saint-Louis. Cette propriété se trouvait près de la station ferroviaire du C.N.R. dans le bas de Saint-Isidore à la jonction des lignes qui vont à Sainte-Martine et à Saint-Rémi. Cette propriété appartenait à Alfred Yelle, arrière-petit-fils de André (IV,1). C'est là que vécut André YELLE (III,1) et que naquit Jean-Baptiste Yelle (II,1). Ce dernier, après la mort de sa première épouse en 1854, partit pour la Californie. À son retour en 1862, il acheta une terre à Saint-Rémi où naquit et mourut Simon Yelle. Cette propriété appartient aujourd'hui à Émile, fils d'Henri Yelle, fils de Simon.

UN NOM DE FAMILLE QUI ÉVOLUE

Notre nom de famille s'écrivait Diel, à l'origine. Cependant l'orthographe de ce nom a considérablement évolué d'une génération à l'autre et suivant la fantaisie des curés et des notaires. On trouve en effet : Diel, Dielle, Guiel, Guielle, Guel, Guelle, Hyelle, Hielle et Yelle. C'est cette dernière forme qui a prévalu dans notre lignée.

ORIGINE DE NOTRE NOM DE FAMILLE

Diel est une forme franc-comtoise du nom de Saint-Déicole, qui fut abbé de Lure en Franche-Comté. Sa sainteté éminente et la multitude de ses miracles le rendirent populaire dans toute la France.

En Franche-Comté, les enfants recevaient souvent au baptême le nom de Deel et les filles celui de Deele (corruption de Diel). Lorsqu'au Moyen Âge, les ordonnances des rois de France obligèrent les citoyens des villes aussi bien que les serfs à adopter un nom de famille en plus de leur nom de baptême; un grand nombre changèrent leur prénom en nom patronymique. C'est ainsi que s'explique la formation de nombreux noms de famille empruntés aux grands saints populaires de la France : Diel, Jean, Jacques, Denis, Martin, Rémy, Thibaut, etc.

CHARLES DIEL DIT LE PETIT, ORIGINAIRE DE SAINTE-COLOMBE EN NORMANDIE

Le fondateur de notre famille fut Charles Diel dit le Petit. Son surnom lui venait sans aucun doute de sa petite taille. Il était né en France, à Sainte-Colombe, en Normandie, en 1652, du mariage de Philippe Diel, laboureur, et de Marie Anquetin.

La commune de Sainte-Colombe, dans l'archevêché de Rouen, existe encore aujourd'hui. Sainte-Colombe fait partie du canton de Saint-Valéry-en-Caux et de l'arrondissement d'Yvetot dans le département de la Seine-Inférieure. La population de cette commune est d'environ 500 habitants. On y peut voir, entre autres choses intéressantes, un caveau sépulcral datant du XVI^e siècle.

MARIAGE DE CHARLES DIEL - ÉTABLISSEMENT À LA PRAIRIE - RECENSEMENT DE 1681

Venu de Sainte-Colombe au Canada, Charles Diel dit le Petit passait son contrat de mariage à Montréal, devant

le notaire Bénigne Basset, le 10 août 1676. Vingt et un jours plus tard, à l'église Notre-Dame, il épousait Marie-Anne Picard, fille d'Hugues Picard et d'Antoinette de Liercourt. À son mariage, Marie-Anne Picard ne comptait pas encore treize ans, puisqu'elle avait été baptisée à Montréal, le 3 novembre 1663. Voici une copie fidèle de cet acte:

« Le Trente et Un août Mil Six Cent Soixte et Seize -
A Esté fait et Solennize Le Mariage de Charles diel habitant de la Prajrie de la Magdelajne - fils de deffunct Philippe diel vivant Laboureur dem a Ste Colombe en Caux diocese de Rouen et de Marie hanquetin ses pere et mere et de Marie anne picard, fille de hugues Picard et d'Anthoinette de Liercourt ses pere et mere de cette paroisse Les trojs bans publiés auparavant Sans aucune opposition Led' AMariage fait en presence de M' Claude Raimbaut Menuisier, Symon Guillory Armurier de hugues picard et d'Anthoinette de Liercourt pere et Mere de Lad; de Pierre L'Escuyer beau-frère et de Marie Juillet Sa femme, soeur de Mere de lad et de plusieurs autres tous amys communs desd parties qui ont déclaré ne Scavoir Signer de ce fe requis Selon l'ordonnance.

catherine primot	guillory
marie iuliete	francoise Lemoyne
Charle iulet	
Claude Raimbault	G. Perot curé ».

Charles Diel s'établit à La Prairie, alors appelé La Prairie de la Magdeleine. C'est là que les recenseurs de l'année 1681 retrouvent notre ancêtre. Ils nous le présentent ainsi avec sa famille :

« Charles Diel 28; Madelaine (Marie-Anne) Picard, sa femme, 19; enfants : Jeanne 3, Marie, 1; 1 fusil; 3 vaches, 4 arpents en valeur. »

Huit autres enfants, trois garçons et cinq filles, devaient naître par la suite, faisant un total de dix enfants : trois garçons et sept filles.

SECOND MARIAGE DE CHARLES DIEL DEUX FILS CONTINUATEURS DE LA LIGNÉE

L'épouse de Charles Diel devait décéder après moins de vingt et un ans de mariage. Elle fut inhumée à Montréal, le 4 février 1697. Cinq ans plus tard, le 8 mai 1702, Charles Diel se remariait à Montréal avec Marie-Françoise Simon dite Lapointe, veuve d'Étienne Godeau. Deux enfants, Marie-Françoise et Jean-François, devaient naître de cette seconde union.

Des trois fils de Charles Diel, deux, Jacques et Charles, continuèrent sa lignée. Le premier s'établit à Montréal comme forgeron, tandis que le second fut d'abord cultivateur à La Prairie. En 1723, une partie de la paroisse de La Prairie fut annexée à Longueuil. La terre de Charles Diel se trouvait dans cette partie annexée et, dès cette année, Charles Diel devint paroissien de Longueuil.

Les descendants de Jacques ont essaimé du côté de Sainte-Anne-de-Bellevue et un peu aux Trois-Rivières, tandis que la branche de Charles est restée plus fidèlement attachée au comté de La Prairie. Toutefois un groupe a aussi fait souche à Sainte-Anne-de-Bellevue. Nous appartenons au groupe du comté de La Prairie.

SAINTE-COLOMBE EN CAUX, PAYS D'ORIGINE DE CHARLES DIEL

Toutes les familles Yelle du Canada et des États-Unis descendent de Charles Diel qui épousait à Montréal, le 31 août 1676, Marie-Anne Picard. Au contrat de mariage, les parents du futur époux sont désignés ainsi : « défunt Philippe Diel vivant laboureur en la paroisse Sainte-Colombe, diocèse de Rouen en Normandie... et Marie Hanquetin, ses père et mère. »

Le 23 juillet 1929, Mgr Émile Yelle se rendait à Sainte-Colombe, située à cinq kilomètres à l'est de Saint-Vaast sur la ligne de chemin de fer qui relie Rouen et Saint-Valery en Caux sur la Manche.

La paroisse de Sainte-Colombe n'a plus de prêtre résident; depuis 1928, elle est desservie par M. le curé de Drosay, paroisse voisine : les deux églises sont à moins de deux kilomètres de distance l'une de l'autre. Située dans la partie est du pays de Caux, la petite paroisse de Sainte-Colombe occupe un plateau légèrement ondulé. La terre donne une impression de belle fertilité, fertilité entretenue d'ailleurs par l'engrais chimique. C'est le temps de la récolte du lin, qui représente avec le blé et l'industrie laitière la principale ressource de la région. La plupart des cultivateurs sont fermiers et non propriétaires. On louerait à raison de 800 francs l'hectare (environ 12 \$ l'arpent carré) et l'on pourrait vivre encore assez largement.

Les constructions du petit bourg sont modernes, à peine aperçoit-on deux ou trois toits de chaume. La petite église de pierre, à voûte en berceau, avec deux courts transepts et une petite abside, peut contenir peut-être trois cents personnes : une seule allée centrale et deux

rangées de bancs touchant aux murs. La façade est constituée toute entière par la base d'une énorme tour trapue, finissant en pyramide et datant du XIII^e siècle. C'est vraisemblablement la seule construction qui fut témoin du départ de Charles Diel pour Ville-Marie vers 1670.

On ne trouve plus à Sainte-Colombe de famille du nom de Diel, mais une mare (lac artificiel) conserve le nom et sert de témoin historique du passage des Diel dans ce petit coin de Normandie. Par contre les Ancquetil sont nombreux; c'est probablement là le même nom que Hanquetin, mère de Charles Diel.

À la mairie, les archives sont en piteux état : des feuilles éparses sur des tablettes ouvertes renferment de façon très incomplète les actes civils de 1620 à 1692. J'y distingue quelques actes du nom de Diel mais, comme il n'y a aucun index, je n'ai pas le temps de faire l'analyse de ces archives. Mais je conserve en partant le désir et l'espoir de reprendre plus tard ce pèlerinage et de compléter ma documentation.

Cette documentation m'est venue d'une autre manière. Au mois d'avril 1939, je rencontrai à Nice M. le Chanoine Boivin de Rouen, qui me mit en communication avec Monsieur l'abbé Alexandre Aubert, chapelain d'honneur de la Métropole, et sixième prêtre natif de Sainte-Colombe pendant le 19^e siècle. Je reçus en juillet 1939 une longue lettre de M. l'abbé Aubert. Quelques semaines plus tard, j'apprenais par M. le Chanoine Boivin la mort subite de M. l'abbé Aubert, âgé de 78 ans.

Voici quelques extraits de cette lettre : ... Principale remarque sur l'importance de la famille Diel à Sainte-Colombe. Pays d'origine Cauchoix, Normand.

L'origine des noms attribués aux sections ou hameaux de nos paroisses vient très souvent des personnages d'influence assez notoire qui ont habité ces quartiers.

A) Or, le cadastre de Sainte-Colombe a conservé le nom de la famille Diel qui a laissé son nom à une mare : « la mare Diel » non loin de l'église... Cette mare Diel a toujours été et est encore la Providence de la population surtout en temps de sécheresse. Elle est très profonde, sur une superficie de 120 pieds en longueur et 42 en largeur, alimentée par un carrefour de 3 chemins en pente, elle ne s'assèche que très rarement. Il est fort probable que c'est un membre de la famille Diel qui en a doté la

commune. Le nom Diel resté à cette mare fait penser que les Diel étaient les tenants du fief des « Cuverville », seigneurs patrons de Sainte-Colombe, puisque la mare est enclavée dans les dépendances du fief. Au point de vue religieux pour désigner un véritable indigène, le dicton populaire est : « Celui-là a été baptisé avec l'eau de la mare Diel ». N'est-ce pas le plus beau titre de noblesse décerné aux Diel par la reconnaissance paroissiale depuis trois siècles?

B) La famille Diel était nombreuse. Constatation dès le commencement du 17^e siècle et pendant tout le siècle malgré les lacunes de la généalogie...

« Le tiers des actes de ce siècle est disparu par humidité ou lacérations »...

Suivent 16 actes dont le 2^e se lit ainsi : « 2... 1626... Philippe Diel parrain de Marie May » et le 11^e ainsi : « Guillaume Diel fils de Philippe et de Marie Lesaunier. »

C) La famille Diel était de la petite noblesse populaire qu'actuellement on désigne sous le nom de notables de la paroisse. Les dénominations ajoutées aux noms de famille dans les actes, telles que : honnête homme, Damoiselle etc., le prouvent (on remarque que l'un d'eux, le chevalier Dyel a été « anobli » sous la protection des seigneurs patrons pour lesquels il s'était dévoué). Leurs fréquentations avec les familles de même rang social : Picard, Michaux, Delaporte, Dumesnil, Boulard, La Pallu, qui plus tard sont signalés « Laboureurs » en d'autres actes prouvent aux baptêmes, mariages, inhumations, qu'ils étaient dans la grande culture. Ils durent pendant les XVI^e et XVII^e siècle être longtemps les tenants du fief des « De Cuverville », seigneurs patrons de l'église de Sainte-Colombe.

D) Une autre raison : absence de chicanes entre ces gros imposés et le fief des religieux possédants, tandis que nous possédons quantité de contestations de la part des tenants de petits fiefs et des petits imposés.

E) L'inhumation dans l'église de plusieurs défunts de la famille Diel est aussi probante sur le degré social de la famille Diel, puisque ces inhumations étaient réglementées. Y avaient droit les notables et les bienfaiteurs de l'église. Les rapports familiaux de

seigneurs patrons et des tenants de fiefs se perpétuèrent pendant le XVIII^e siècle, comme le prouve la présence du chevalier Diel au mariage de famille noble « De Cuverville et de Clercy »¹.

- F) Nous n'avons pas trouvé l'acte de baptême de Charles le colon « exilé », fils de Philippe et de sa femme Anquetil, à cause de la disparition des actes. Certes, Charles était le fils de Philippe et frère de Guillaume, cités aux actes en 1644, numéro 11².
- G) Dans le dernier acte, le nom est écrit Dyel au lieu de Diel. On trouve aussi quelquefois Dhiel... Les noms de famille de cette époque ont subi des suppressions ou des additions diverses, en 50 ans. Nos familles françaises ont aussi subi ces déformations qui mettent dans l'embarras, généalogistes et familles. Bien que le nom des Diel soit disparu des registres de Sainte-Colombe, ils ont essaimé

aux environs... On trouve actuellement encore quelques familles Diel dans un rayon de 50 kilomètres. À Bois-Guillaume, faubourg rouennais, par exemple il y a un gros entrepreneur de camionnage qui, tous les jours, promène l'étiquette « Maison Diel » dans la région : Dyel, 3, rue de Darnétal, Bois-Guillaume, Seine Inférieure.

- H) En donnant à Son Excellence les détails désirés sur notre lieu d'origine, nous serions très heureux qu'Elle puisse aussi nous envoyer du Canada quelques détails sur la condition morale et religieuse de la famille Diel en son nouveau pays d'adoption; vous travailleriez ainsi à augmenter les annales paroissiales de notre cher petit pays de Sainte-Colombe qui n'a plus que 255 habitants (alors que jadis il en comptait de cinq à six cents), mais qui reste très catholique. » ■

¹ À ce mariage ce chevalier Diel signe : Diel d'Enneval. Or, dans le *Résumé de l'Armorial Général de la noblesse de France d'Hoziar* fait par Edouard de Barthélémy p. 109 on lit : DIEL généralité de Rouen - Diocèse d'Evreux Gabriel-Alexandre Diel, écuyer, justifie sa filiation depuis. Adrien Diel, Seigneur d'Enneval, écuyer (1541) a)

SEIGNEURIES D'ENNEVAL - de Brazais de la Vaudelle - de Clermont de la Fosse.

ALLIANCES : familles : de Hodeno - d'Esparbez - de Vipart - Blondel - de Berque.

Armes : d'argent à un chevron de sable, chargé à la pointe d'une étoile d'or, et accompagné de trois trèfles de sinople, posés deux en chef et l'autre à la pointe de l'écu.

a) La Chesnay commence à Robert 1150; branches de Vaudroques, du Parquet, d'Enneval, de Montaval, de Gravi 111e.

² Pour être certain de cette affirmation, il faudrait établir que les noms Marie Anquetil et Marie Lesaunier désignent la même personne ou bien que Philippe Diel s'est marié deux fois.

CONGRÈS DES FAMILLES PARENT



Les 1^{er}, 2 et 3 août 2003, l'Association des familles Parent d'Amérique (AFPA) tiendra son premier congrès quinquennal à Beauport, au Pavillon Royal et au sous-sol de l'église de la paroisse Saint-Ignace-de-Loyola.

Par ce rassemblement, l'Association veut célébrer le 5^e anniversaire de sa fondation, faire connaître davantage les quatre principaux ancêtres Parent : Pierre, Gabriel, Mathurin et Michel et rendre hommage aux ancêtres Pierre Parent et Jeanne Badeau, son épouse.

Outre l'assemblée générale annuelle, plusieurs activités tant sociales que touristiques, sous le thème de la généalogie, seront offertes aux participantes et aux participants. Elles permettront d'échanger, de fraterniser, d'élargir la famille et d'en connaître davantage sur les ancêtres.

Pour toute information supplémentaire, bien vouloir communiquer au secrétariat de l'AFPQ, C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Téléphone : (418) 889-0919. Par courriel : quymontp@total.net

L'ARRIÈRE-GRAND-PÈRE JEAN-BAPTISTE YELLE

Texte anonyme fourni par un membre de la Société de généalogie de Québec et retouché par Jacques Olivier (4046), qui a aussi identifié Yelle comme nom de famille (aucune mention dans le texte original) et produit la généalogie directe ci-dessous. Les modes d'écriture ont été respectés.

Il y a plus de 150 ans cette année, notre arrière-grand-père se mariait et commençait une vie assez extraordinaire. Les bribes d'information qui nous furent transmises laissent deviner quelle fut cette vie peu commune. Elles sont aussi une invitation à poursuivre, corriger et compléter ces courtes notes.

Né en 1826 à Saint-Isidore (Laprairie), quatrième garçon, semble-t-il, d'une famille nombreuse, Jean-Baptiste Yelle vécut sa jeunesse à l'âge de la révolte des patriotes. Il avait onze ans lorsqu'un détachement de soldats anglais pointèrent leurs canons sur l'église de Saint-Rémi (Napierville), alors en construction, croyant à une fortification des patriotes. Malgré les explications, la cavalerie fit une charge dans le village et il y eut une victime.

À cette époque, la seule instruction tolérée était donnée dans les presbytères. Jean-Baptiste Yelle avait-il appris à écrire et à lire ? Il faudrait examiner les registres de Saint-Rémi pour en trouver mention.

Le 3 août 1847, à 21 ans, il se marie à Catherine Bisailon, une fille de La Prairie (Laprairie). À 28 ans, il devient veuf. Après avoir confié ses trois jeunes enfants à un frère, à une sœur et à ses parents, il part en 1855 pour les mines d'or de la Californie. La route suivie : d'Albany à New York par le *New York Central Railroad*, puis de New York à Chicago par la même compagnie de chemins de fer et dernier train : Chicago – Rock Island sur le Mississipi. De là, il entreprend le long, difficile et périlleux voyage de plusieurs mois à cheval ou en voiture (2000 milles et plus), d'abord jusqu'à Independence (banlieue de Kansas City) puis par le *Oregon Trail* vers la Californie. Il faut traverser les Rocheuses et les déserts pour arriver aux sites aurifères de Folsom et Placerville à l'est de Sacramento (route utilisée à cette époque par des milliers et des milliers d'émigrants vers la Californie chaque été).

Il revient au Canada 7 ans plus tard en 1862. Les filons d'or sont presque épuisés et c'est le début de la guerre civile aux États-Unis. Les enfants ont grandi, mais l'un d'eux n'est plus. À l'automne, il achète deux terres et se

remarie l'été suivant, le 31 août 1863, à Marceline Lériger dit Laplante, à Saint-Urbain (Châteauguay). Marceline est la belle-sœur de son frère, Simon. Elle est veuve et amène avec elle ses trois petites filles : Élise, Rose-Anna, Anésie. Nouveau départ de vie familiale avec 5 enfants dont le plus vieux, Jean-Baptiste II (le « mon oncle Baptiste » de papa), a maintenant 14 ans. Durant les années suivantes, Jean-Baptiste I déboise, défriche, construit la maison, l'étable, l'écurie, agrandit la grange, presque toutes les constructions que nous avons connues dans notre enfance à l'exception du garage.

De ce second mariage naissent 4 garçons et une fille. En 1878, 11 personnes résident dans cette maison, dont 6 garçons et 3 filles. Le plus vieux est Jean-Baptiste II, 29 ans, Émery a 27 ans, Élise a 19 ans et Rose-Anna 17 ans. Notre grand-père Simon a alors 13 ans, et la petite Anésie a un an. Ce furent sans doute les belles années de l'ancêtre. L'année suivante, Jean-Baptiste II a 30 ans, et il marie Élise qui a 20 ans, la fille de maman Marceline, après les plus longues « fréquentations » que l'on connaisse, 16 ans de vie commune!!!

Cinq années plus tard, en 1883, la bonne maman Marceline décède et notre héros se voit obligé de revivre les moments difficiles d'il y a près de 30 ans, mais il n'est plus dans la vingtaine. Les enfants sont plus grands et plus nombreux : 4 garçons et la jeune Anésie qui a 6 ans et commence son école. Mais qui peut tenir maison ? Rose-Anna, la deuxième fille de Marceline, a alors 22 ans. Est-elle mariée ? Ou bien a-t-elle retardé son mariage pour prendre soin de sa mère ? Elle aurait alors continué de prendre soin ensuite de toute la famille. Cette Rose-Anna semble s'être mariée à un Brisson, mais quand ? Elle serait la mère de la cousine Éva Brisson-Dussault dont la correspondance avec Mgr (sic) est considérable, celle qui dans ses écrits parle souvent avec nostalgie d'oncle Simon et est légèrement plus âgée que Mgr. S'il en était ainsi, la familiarité de cette correspondance se comprendrait bien.

À l'été 1885, Jean-Baptiste Yelle marie Adéline Patenaude, à l'âge de 59 ans. Le plus vieux des garçons

est Simon, il a 20 ans. Les autres sont : Zénophile, Joseph et Narcisse et la petite Anésie qui a 8 ans. Adéline ne croit pas à l'importance de l'éducation pour les filles et elle lui fait cesser l'école. Anésie en souffrira toute sa vie. Simon se marie en 1892 et pose comme condition, pour rester à la maison et prendre la succession de la terre, qu'Anésie demeure avec lui. Il semble bien qu'Adéline ait voulu placer Anésie à l'extérieur.

Les 18 dernières années de la vie de l'ancêtre Jean-Baptiste ne semblent pas avoir été très faciles avec Adéline. Il meurt en 1903, âgé de 77 ans. Émery et Narcisse ont-ils déjà quitté la maison? Avant la mécanisation, il fallait beaucoup de bras pour le travail des champs. Les enfants de Simon sont encore bien jeunes : Émile (10 ans), Rémi (6 ans) et Alice (4 ans). C'est à ce moment, semble-t-il, qu'Anésie entre chez les

Sœurs grises de Montréal et restera toujours très attachée à son Émile, son Rémi et sa petite Alice.

Il me semble que ce long et difficile séjour en Californie a dû marquer profondément l'homme. Le long voyage exigeait une bonne santé, une sociabilité avec des inconnus, compagnons durant des mois, où les difficultés et les tensions devaient être quotidiennes. Il fallait une débrouillardise peu commune pour trouver au jour le jour la nourriture, l'eau et le repos nécessaires, dans des montagnes, des vallées, des ravins encore inhabités, et par toutes les températures. Ce devait être, durant le long voyage dans les Rocheuses et les déserts, une vie rude comme celle des coureurs des bois, mais aussi différente, car effectuée en convoi. Plus tard, les voyages dans les paroisses voisines de Saint-Rémi ne pouvaient être que d'agréables excursions. ■

Décembre 1997

Hyet Jean-Baptiste André et Lussier Joséphine	1 ^{er} m. 3 août 1847 La prairie	Bisaillon Catherine Jean-Baptiste et Gosselin Angélique
Yelle Jean-Baptiste vf de Bisaillon Catherine	2 ^e m. 31 août 1863 Saint-Urbain	Lériger dit Laplante Marceline André et Françoise Gervais
Hyelle Jean-Baptiste vf Lériger/Laplante Marceline	3 ^e m. 3 août 1885 Saint-Isidore	Patenaude Adéline Joseph et Trudeau Archange
Yelle André Yelle/Diel André et Berthiaume Marie-Louise	19 février 1816 Saint-Constant	Lussier Joseph-Louise Jean-Baptiste et Toupin/Dussault Marie
Yelle/Diel André Yelle/Diel/Hyelle Eustache et Caillé Angélique	15 novembre 1790 Saint-Philippe	Berthiaume Marie-Louise Pierre et Dupaul Marie-Louise
Yelle/Diel/Hyelle Eustache Diel/Yelle Charles et Boyer Jeanne	7 avril 1750 ? Mgr Tanguay dit 1755 en lieu inconnu	Caillé Angélique Caillé/Biscornet Jacques et Babeu M.-Joseph
Diel/Yelle Charles Diel dit Le Petit Charles et Picard Anne	17 février 1716 La Prairie	Boyer Jeanne Antoine et Péras Marie
Diel dit Le Petit Charles Diel Philippe et Anquetin Marie	31 août 1676 Montréal	Picard Marie-Anne Hughes et De Liercourt Antoinette
Diel Philippe	Le couple est dit de Sainte-Colombe, évêché de Rouen	Anquetin Marie

SOURCES :

Drouin bleu

Dictionnaire généalogique Tanguay.



LOUIS RIEL, UN « PÈRE » DE LA CONFÉDÉRATION ET SA PARENTÉ AVEC LES NAU DU MANITOBA

Joseph Naud (0382)

Joseph Naud s'occupe de généalogie depuis au-delà de 40 ans. Il est membre de la Société de généalogie de Québec depuis près de trente ans. Originaire de Saint-Alban, comté de Portneuf, il s'intéresse à l'histoire des Nau qui sont à l'origine de Deschambault et de La Chevrotière. Il vient d'écrire, en 1996, l'histoire de François Nau et de ses descendants (334 pages). Il a aussi publié « *Les années de misère de mon père, Alfred Naud (de Saint-Alban), au temps de la crise, 1929-1939* » (200 pages). En juillet 1992, il a écrit « *Les Nau au pays, des origines à 1760* », un article publié par *L'Ancêtre*. Il vient d'écrire « *Les Lethiecq acadiens de Bécancour et des environs* ». Il est à écrire l'histoire de Pierre Gauthier, de Deschambault, le maître farinier originaire de la célèbre Vendée. Mais les Nau l'intéressent toujours, de même que Deschambault et La Chevrotière.

On se souvient qu'en juin 1998 on déposa au Parlement canadien un projet de loi innocentant Louis Riel, en 1886, et faisant de lui un « père » de la Confédération.¹ Il est considéré comme le fondateur du Manitoba. « Élu au fédéral, il n'a jamais occupé son siège. Accusé de trahison en 1885 en prenant part au soulèvement du Nord-Ouest, aujourd'hui la Saskatchewan, il a été condamné, puis pendu »² à la suite d'un des procès les plus controversés de l'histoire du Canada. Il fut jugé par un jury exclusivement composé de protestants et d'anglophones. Ce qui contraste, par exemple, avec le procès d'André Nault, qu'on verra plus loin, en novembre 1874, où les six jurés français se prononcèrent pour l'acquittement, et les jurés anglais en faveur de la condamnation. Le procès fut renvoyé au terme suivant et il fut finalement admis sous caution et libéré. Des discussions continuent toujours : Louis Riel était-il coupable ou non? Une chose est certaine : il a joué un rôle de premier plan dans la formation du Manitoba et de l'Ouest canadien. « Les Métis le regardent comme l'homme qui a su traduire avec éloquence leurs aspirations et le considèrent comme un héros. »³

LOUIS RIEL ET SA PARENTÉ NAU

Mais il demeure que Louis Riel, métis, est un cousin germain des Nault, descendants d'Amable Nault.⁴ Des Nault furent toujours autour de lui. Josette Lagimodière, l'épouse d'Amable Nault, était la soeur de Julie Lagimodière, la mère de Louis Riel, fils, et épouse de Louis Riel, le père. Leurs enfants étaient donc des cousins germains. Ces Nault s'opposèrent au relevé topographique des terres métisses, sur le lot numéro 12 d'André Nault, à Saint-Vital, au Manitoba, sur l'emplacement actuel du Collège d'agriculture. C'était le lundi 11 octobre 1869, à 11 h 30.⁵ Ils étaient sous la conduite de Riel, fils. Ce sont André, Benjamin, Jean-Baptiste, Romain, André, fils de Jean-Baptiste, Godefroy et Prosper Nault, tous descendants d'Amable Nault et parents de Louis Riel. Sait-on que sept des seize personnes qui arrêterent le relevé avec Riel étaient des Nault, un nombre imposant s'il en fut? Et ce

fut le départ de l'entrée du Manitoba dans la Confédération.

De plus, treize des seize personnes étaient des proches parents de Riel: les Nault, Riel, les Carrière, les Sansregret et Edouard Perreault dit Morin.⁶ Et il y avait les sept Nault, tous ensemble sur le bord du lot pour s'opposer à l'arbitrage.⁷

Ce sont:

André Nault, surnommé Bidiou, fils d'Amable Nault et de Josette Lagimodière, il était né le 21 avril 1830, à Saint-Boniface, Manitoba. Il épousa **Anastasie Landry** le 11 janvier 1850 à Saint-Boniface.

Benjamin Nault, fils d'Amable et frère d'André, né le 24 janvier 1832. Il épousa, à Saint-Boniface, **Isabelle Hamelin**.

Jean-Baptiste Nault, fils d'Amable. Né le 27 février 1827, à Saint-Boniface, il épousa **Catherine Charron dit Ducharme**.

¹ *Le Journal de Québec*, lundi le 1^{er} juin 1998, p. 14.

² *Ibid.*, p. 14.

³ *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XI, de 1881 à 1890, p. 815.

⁴ Charles-Eugène Voyer, C.Ss.R., Sainte-Anne-des-Chênes, Manitoba. *La famille Amable Nault*, 15 mars 1978.

⁵ Bulletin de la Société historique de Saint-Boniface, Automne 1974, p. 4.

⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁷ *Ibid.*, p. 8.



André Nault

Source : www.shsb.mb.ca/bulletin/nault.htm

Romain Nault, lui aussi fils d'Amable, né le 17 octobre 1838 à Saint-Boniface. Il épousa **Philomène Landry**.

André Nault, fils de Jean-Baptiste et de Catherine Charron dit Ducharme, naissait le 10 mai 1854 à Saint-Vital, Manitoba. Il épousa le 27 janvier 1874, à Sainte-Anne-des-Chênes, Manitoba, **Caroline Cyr**, puis en secondes noces, le 8 janvier 1888, **Marie Harrisson**.

Godefroy Nault, frère du précédent, naquit vers 1852 et épousa **Monique Desjardins** le 30 janvier 1872 à Saint-Boniface.

Prosper Nault, lui aussi fils de Jean-Baptiste et frère de Godefroy et d'André, né le 15 avril 1850; il épousa le 23 janvier 1877, à Sainte-Anne-des-Chênes, **Julienne Beaugrand-Champagne**.

C'était toute une délégation de Nault lors de ce tournant important dans l'histoire du Manitoba.

LES NAU LUI FURENT TOUJOURS FIDÈLES

Et les Nault furent toujours fidèles à Louis Riel. Ils sont une quasi-légion au Manitoba. Il y en a partout : à Saint-Boniface, Saint-Norbert, Sainte-Anne-des-Chênes,

Saint-Pierre, Saint-Malo, Richer, Sainte-Rose-du-Lac, Saint-Vital, Saint-Jean-Baptiste, Pointe-des-Chênes, Winnipeg, Fort Frances, Sainte-Geneviève, Gravelbourg, Lac-du-Bonnet, Medicine Hat, Tête-Ouverte, etc., toutes d'authentiques paroisses du Manitoba. André Nault,⁸ le deuxième fils d'Amable, l'un de ceux-là, n'était pas un peureux. Le fusil sur l'épaule, il assista au procès et à la libération de Guillaume Sayer, le 17 mai 1849, que Louis Riel, père, acquitta. Cousin germain de Riel, fils, il fut toujours l'un de ses assistants. En 1869, il participa aux troubles qui ont conduit au premier gouvernement du Manitoba. Ce fut sur sa terre, à Saint-Vital, que Riel et les siens, non armés, s'opposèrent aux arpenteurs du colonel Dennis. Il fut chargé d'ériger une barricade à Saint-Norbert et y monta la garde, le premier. Il commanda aux Métis qui s'emparèrent de Fort Garry et devint capitaine. Comme tel, il fut mêlé à l'exécution de Thomas Scott. Il vota pour sa mort au conseil de guerre et dirigea le peloton d'exécution.

Riel refusa de remplacer le drapeau canadien par celui des États-Unis. André Nault fut chargé de garder le mât et de tirer quiconque y toucherait. En février 1871, André accompagnait incognito Mme Louis Riel, la mère, à Saint-Joseph, aux États-Unis. Au retour, il fut découvert et courut se réfugier derrière les lignes américaines. Il était à l'abri. Mais les soldats canadiens le poursuivirent derrière les lignes américaines et le rouèrent de coups. Il reçut un violent coup de baïonnette sur la tête. On le laissa comme mort. Revenu à lui, il se traîna chez un Métis. Au bout d'une semaine, il reparut mais avec une énorme cicatrice au front qu'il garda toujours, ...jusqu'à sa mort, le 17 décembre 1924, à 94 ans. André Nault eut un procès en novembre 1874 pour sa participation à l'exécution de Scott. Comme on le sait, les six jurés français se prononcèrent pour l'acquittement et les jurés anglais se prononcèrent pour la condamnation. Le procès fut renvoyé au terme suivant et il fut finalement admis sous caution. Et ce fut la fin du procès. Trois de ses fils s'illustrèrent eux aussi⁹ : André junior au lac la Grenouille, le 2 avril 1885, un Jeudi saint, où les pères Fafard et Marchand furent massacrés par les Cris; Élie qui fit toute la campagne de 1885 et Napoléon, qui devint lieutenant de Riel et subit avec celui-ci la défaite à la célèbre bataille de Batoche, avec 175 hommes, le 12 mai 1885, Napoléon, natif de Fort Garry, fut obligé de s'exiler à

⁸ Bulletin de la Société historique de Saint-Boniface no 4, etc 1996, p. 15 à 28.

⁹ *Ibid.* p. 26.

Navres, au Montana, et y mourut le 30 avril 1931, à l'âge de 77 ans. Et ce n'était là que quelques-uns des Nault qui s'illustrèrent pour Louis Riel.

LES NAU LUI SONT FIDÈLES JUSQU'À SA MORT

Ils lui furent fidèles même jusqu'à sa mort. Voici ce que nous apprend le *Bulletin de la Société historique de Saint-Boniface*, no 4, été 1996.¹⁰ Décédé le 16 novembre 1885, le corps de Louis Riel fut déposé dans la crypte de l'église Immaculée Conception à Régina. Puis, il fut ramené à Saint-Boniface, sous la garde de l'abbé Gabriel Cloutier, où eut lieu le service funéraire, le 12 décembre. Dès le 9 décembre, il fut exposé dans la demeure des Riel, une grande maison confortable construite en billots, à près de six milles de l'église. Sa vieille mère, sa jeune femme, Alexandre et Joseph, ses frères, ses deux enfants et d'autres parents le veillèrent. À 8h30, le 12, les Métis au nombre de 600 ou 700, et la parenté, à pied, l'accompagnèrent à l'église, dans la neige et le froid. Il y avait en plus 75 traîneaux dans le cortège. Les porteurs se relayaient, son cercueil sur l'épaule, tout le long du trajet depuis Saint-Vital, par un chemin raboteux et enneigé. Le cercueil était porté sur un brancard ayant des poignées à l'avant et à l'arrière. Il y avait deux hommes à chaque coin, pour huit porteurs. Ils étaient en tout dix-huit porteurs et huit de ceux-là étaient des Nault. Ils se remplaçaient à tour de rôle. C'était tout un cortège... quasi royal. « Ceux qui portaient le fardeau étaient fiers de leur tâche et l'expression de cette fierté se reflétait dans leur visage.¹¹ »

Voici les noms de ces vaillants porteurs :

Benjamin Nault	W.R. Lagimodière
Charles Nault	Romain Lagimodière
Romain Nault	Joseph Lagimodière
Alfred Nault	Père Harrison
Élie Nault	Norbert Landry
Prosper Nault	Louison Desrivières
Martin Nault	Saint-Pierre Parisien
André Nault	François Poitras
Louis Blondeau	François Marion

Ainsi, huit des porteurs étaient des Nault. Les Nault étaient toujours là. Ils accompagnaient leur héros à son dernier repos. Louis Riel repose en paix dans le

cimetière où il avait demandé, dans sa dernière requête, d'être enseveli.

JOSEPH-BERNARD NAULT, PETIT-FILS DE ROMAIN NAULT¹²

Et, qui oserait le croire, nous avons voyagé en 1997 avec un Nault dont le grand-père, Romain Nault, était le cousin germain de Louis Riel. Et pourtant le petit-fils de Romain, Joseph-Bernard Nault, Bernie pour les intimes, accompagné de son épouse Doreen, faisait partie de notre groupe de 32 Québécois lors de notre voyage de reconnaissance au pays de Turquant, France, d'où venait notre premier ancêtre, François Nau.

Rappelons que Romain était l'un des 16 hommes opposés au relevé en 1869 et qu'il était né le 17 octobre 1938, et, aussi surprenant que cela puisse l'être, Bernard pouvait encore l'appeler grand-père 159 ans plus tard. C'est plutôt rare. C'est comme si mon grand-père remontait aux jours des troubles de 1837-38. Un siècle et demi d'histoire en trois générations. Et pourtant c'est bien vrai. Joseph Bernard, né le 11 août 1921, épouse Doreen Temple, le 21 août 1948, à Fort Garry au Manitoba. Son père, Joseph-Auguste, né le 25 décembre 1884, à Saint-Pierre, Manitoba, épouse Rose-Anna Perrault le 22 janvier 1906, au même endroit. Son grand-père, Romain, né le 17 octobre 1838, à Saint-Boniface, Manitoba, épouse, en 1859, Philomène Landry. Ils eurent 17 enfants. Il est bien le grand-père de Joseph-Bernard Nault. Celui-ci a toute une histoire. La voici : 1939, c'est la grande guerre. 1943, Bernard part pour l'Angleterre, comme aviateur, Il a 21 ans. Et il pèse seulement 118 livres. Il est à 2 livres de la limite. Mais mesurant 5 pieds 2 pouces et demi, il est trop petit pour devenir pilote. On le prend quand même. Il est affecté à Yorkshire, Dishforth, puis plus tard, il est transféré à Linton-on-Ouse. Tous les aviateurs canadiens se retrouvent dans ces endroits. Il y reste jusqu'en 1945. Puis il déménage à Tempsford, dans le Bedfordshire. Il est toujours célibataire. Il y reste jusqu'en 1946. Et il revient au Canada. Il sort de l'aviation militaire et fait partie de l'aviation de réserve, Il retourne à Winnipeg et épouse Doreen en 1948. Il occupe différents emplois militaires ou autres. En 1986, il prend sa retraite. Il habite maintenant Wellington, Ontario. Mais quel chemin il a parcouru! C'était un Nault, un arrière-petit-fils d'Amable Nault!

¹⁰ *Ibid.*, p.6 à 12.

¹¹ *Ibid.*, p. 9

¹² *La Voix des Nau*, vol. 4, no 4, p. 6

LES ANCÊTRES D'AMABLE NAULT ET DE SES DESCENDANTS

- **François Nau**, marié en 2^e nocés à Marie-Thérèse Chaulé le 1^{er} juillet 1688. 9 enfants, plus 6 du premier lit.
 - **Claude No**, né le 10 novembre 1695, baptisé le 8 janvier 1696 aux Grondines, marié à Marie-Elisabeth Abel dit Benoit le 11 juillet 1729 à Deschambault. 9 enfants. Enseveli le 19 juin 1758 dans la même paroisse. Il eut, le 1^{er} janvier 1722, un enfant naturel de sa voisine, Geneviève Mérand.
 - **Joseph Nau**, baptisé le 7 mars 1735, marié à Marie-Joseph Dutailly, le 4 février 1754. Celle-ci avait été baptisée en 1735; elle était la fille de Denis Dutailly et de feu Louise Girodeau. 7 enfants.
 - **Jean-Baptiste Naud**, baptisé le 10 octobre 1765, marié le 16 août 1790 à Lanoraie, à Marie-Joseph Laurence, fille de Jean-Baptiste Laurence et Geneviève Chaussé.
 - **Amable Nault**, baptisé le 17 août 1798, à Berthier-en-haut, Québec, marié en 1824, à 26 ans, à Josette Lagimodière, qui n'a que 14 ans. Amable est décédé le 4 février 1867, à l'âge de 69 ans. Josette, née en 1810, est morte à Saint-Pierre au Manitoba, le 30 avril 1897, âgée de 87 ans. Elle a eu 10 enfants. Elle était la fille de Jean-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury, c'est-à-dire la fille de la première famille canadienne-française établie dans l'Ouest canadien. Amable était un pionnier de Saint-Boniface, Manitoba.
- Nous avons choisi d'illustrer chacune des cinq dernières générations par le plus vieux de sa lignée ou celui qui a fait souche.
- **Jean-Baptiste Nault**, fils d'Amable et de Josette Lagimodière, né à Saint-Boniface en 1826, marié à Catherine Charron-Ducharme. Décédé à Sainte-Anne, le 17 avril 1911, à l'âge de 85 ans. 10 enfants. Son frère **André** naquit à Saint-Boniface en 1830. Il se maria à Anastasie Landry en 1850. Ses nocés de diamant furent célébrées le 19 octobre 1910. Il était le cousin germain de Louis Riel, comme Jean-Baptiste. 13 enfants.
 - **André Nault**, fils de Jean-Baptiste et de Catherine Charron-Ducharme, né en 1855, marié en premières nocés avec Caroline Cyr, le 27 janvier 1874, 4 enfants. Marié en secondes nocés avec Marie Harrisson, à Sainte-Anne, le 8 janvier 1888, 14 enfants. Décédé le 13 octobre 1927 à l'âge de 72 ans.
 - **Godefroid Nault**, fils d'André et de Marie Harrisson, né le 7 juin 1889, marié avec Alexandrine Vandal, le 8 février 1929. 5 enfants.
 - **Aurèle Charles Arthur Nault**, fils de Godefroid et d'Alexandrine Vandal, né à Richer, le 6 décembre 1931, marié à Claire Légal, à Sainte-Geneviève, le 14 octobre 1950. 6 enfants.
 - **Joseph Maurice Aurèle Naud**, fils d'Aurèle et de Claire Légal, né à Richer, Manitoba, le 1^{er} août 1953, marié à Sandra Légal à Powerview, Manitoba, le 14 février 1975¹³. ■

¹³ Charles-Eugène Voyer, C.Ss.R., *ibid.*, p. 2 à 55.



FAMILLES DARASPE, DERASPE ET DERAPS

La sixième réunion quinquennale des familles Daraspe, Deraspe et Deraps, à Topsham au Maine, aura lieu du vendredi 1^{er} août 2003 au dimanche 3 août 2003.

Communiquez avec monsieur Pete DeRaps, R.R. 1, Box 2505, Richmond, Maine 04357. Téléphone : (207) 737-2111, Courriel : ptderaps@elinic.net



LES RACINE SE DÉCOUVRENT DE VÉRITABLES COUSINS EN FRANCE - HISTOIRE D'UNE GRANDE AVENTURE GÉNÉALOGIQUE

par Denis Racine (0144)

Spécialisé en droit des affaires, Denis Racine pratique au sein de l'étude Bussière, Boulanger, Racine & Langevin de Sainte-Foy. Actif dans son milieu, M. Racine a été président du CLSC Sainte-Foy-Sillery, membre des conseils d'administration du Musée de la civilisation et du groupe Canam-Manac inc. et conseiller municipal de la ville de Sainte-Foy.

Intéressé à l'histoire et à la généalogie depuis son adolescence, il a été président de la Société de généalogie de Québec, de la Société historique de Québec et de l'Association des familles Racine. Il est coauteur du *Dictionnaire généalogique des familles Racine en Amérique*, auteur d'un livre et de nombreux articles notamment sur les familles Racine et Minguy.

Résumé

Après plus de quarante ans de recherches généalogiques en France, les familles Racine se sont découvert des cousins ayant le même ancêtre qu'elles.

La très grande majorité des familles Racine d'Amérique du Nord descendent d'Étienne Racine, né à Fumichon (Calvados) vers 1606 et arrivé en Nouvelle-France en 1634. Celui-ci est le fils de René Racine et de Marie Loysel.

Dès 1962, Lucien Racine a entrepris ses recherches au pays de nos ancêtres tandis que Denis Racine a pris le relais en 1971.

Lucien avait fait le relevé des actes concernant les Racine à Fumichon. Comme les plus anciens registres remontent à 1657, il était impossible de faire le lien avec Étienne. Il a toutefois découvert qu'il y a eu des porteurs de ce patronyme dans cette commune jusqu'en 1861 et qu'ils descendent tous d'un nommé Marguerin Racine.

Puis en 1974, une correspondante, Mme Amfray, a trouvé aux Archives départementales du Calvados, à Caen, le contrat de mariage de la soeur d'Étienne, Marguerite Racine, avec François Barbey, intervenu le 23 janvier 1628. Elle nous en a envoyé une transcription (la photocopie d'actes, à cette époque, n'étant pas aussi accessible qu'aujourd'hui aux A. D.).

Ce document nous apprend qu'Étienne avait deux frères, Pierre et Jean, de même que d'autres frères absents, tandis que leur père était déjà décédé.

En 1979, lors de la préparation du *Dictionnaire généalogique des familles Racine*, le soussigné a fait venir une photocopie de ce contrat de mariage. En le

lisant, je me suis aperçu qu'il était suivi d'une quittance du 10 août 1630 pour les cadeaux offerts par la famille de l'épouse aux nouveaux mariés.

Dans cette quittance, Étienne Racine, sa mère Marie Loysel de même que son frère Marguerin Racine comparaissent. Le lien avec les autres Racine de Fumichon était donc fait.

L'étape suivante consistait à savoir si ce Marguerin Racine avait des descendants vivant à notre époque, avec qui nous pourrions établir des liens.

De 1989 à 1993, de nouvelles recherches à Caen nous ont permis d'établir qu'une branche parmi la descendance s'est installée à Moyaux, village voisin, puis à Saint-Jacques de Lisieux entre 1790 et 1826. Mais nous perdons leur trace à cette dernière date.

En 1994, un ami d'Évreux repère une naissance en 1827 à Sainte-Colombe de la Commanderie, village situé à une quarantaine de kilomètres plus à l'est. C'est une bonne nouvelle car nous en déduisons que ces Racine ne se sont pas éteints, mais ont simplement déménagé. La moins bonne nouvelle, c'est qu'il s'agit de les retrouver...

En 1996, je lie connaissance avec Claude Racine, de Paris, qui désire former une association des porteurs du patronyme Racine en France. Ses projets se concrétisent et, rapidement, nous en venons à échanger nos notes sur les Racine de ce pays.

L'information transmise par Claude a l'avantage d'être informatisée. Aussi, je m'aperçois qu'il a repéré mes Racine à Elbeuf (Eure), ville industrielle située au sud de Rouen, entre 1840 et 1900, puis dans le 14^e arrondissement à Paris entre 1900 et 1910.

Dès lors, l'Association des familles Racine engage une généalogiste professionnelle, Mme Myriam Provence, pour terminer la recherche, bloquée autant par l'interdiction d'accès aux registres d'état civil de moins de cent ans que par l'ampleur de la concentration de la population à Paris.

Cependant, Madame Provence réussit à découvrir deux frères qui se marient à Paris et qui ont laissé chacun un fils, l'un, Gilbert Jean Baptiste Racine, né en 1904 et l'autre, Paul Jean Racine, en 1906. Tous deux se sont à leur tour mariés dans les années 1930 et le plus âgé est décédé en 1990, laissant une veuve.

Comme la veuve ne veut pas entendre parler de nous (ce qui peut s'expliquer par son très grand âge), nous devons procéder autrement.

Encore une fois, le hasard viendra nous servir. Gilbert Jean Baptiste Racine, décédé en 1990, avait obtenu en 1952 la Légion d'honneur. Aussi, les *Who's who in France* des années 1970 avaient publié des notes biographiques sur l'individu, précisant notamment qu'il avait deux enfants : un garçon et une fille. Cette dernière, Françoise Racine, ayant épousé Giovanni Abbate, nom peu courant à Paris, une simple recherche

dans les pages blanches de l'annuaire téléphonique parisien, accessibles par Internet, nous a donné immédiatement son adresse et son numéro de téléphone.

Comme vous pouvez vous en douter, il ne s'est écoulé que fort peu de temps avant qu'un contact téléphonique soit établi avec Mme Abbate. Et au surcroît, devant me rendre en France deux mois plus tard, une rencontre fut donc convenue.

Elle eut lieu le 9 juin 2001. J'étais fort ému, car elle couronnait de succès une recherche, menée à distance et qui a duré plus de quarante ans.

Cette branche de la famille n'est pas très nombreuse. Mme Abbate a trois enfants tandis que son frère, Pierre Racine, a deux filles. Le cousin de leur père, né en 1906, n'a, de son côté, qu'une seule fille qui n'a pas eu d'enfant.

Ces Racine étaient loin de penser qu'ils avaient au Canada et aux États-Unis des milliers de cousins. Nous espérons qu'ils pourront un jour nous rendre visite à l'occasion du rassemblement des familles Racine qui se tient chaque année, la deuxième fin de semaine d'août.

C'est donc empreint d'une légitime fierté que je présente notre aventure aux généalogistes, car peu de familles québécoises dont l'ancêtre est arrivé ici avant 1650 peuvent se targuer d'une telle réalisation. ■



Monsieur Denis Racine et Madame Françoise Racine-Abbate, Paris, juin 2001

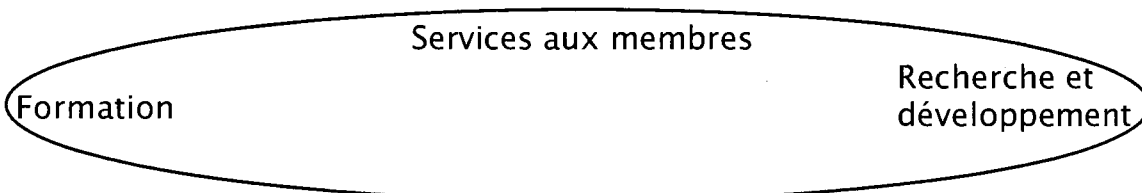
Collection personnelle de l'auteur

Hommage aux bénévoles

Le Conseil d'administration tient à remercier bien sincèrement tous les bénévoles pour leur contribution soutenue et significative aux activités de la Société. Le Conseil est bien conscient que la Société conserve son dynamisme grâce à la grande générosité de ses bénévoles, qui lui donnent son énergie et son rayonnement. Les forces vives sont la mise en commun des talents de tous, offrant leur temps au profit des secteurs d'activités de la Société.



Les trois axes de la Société



Bibliothèque Comptabilité Conférences Conseil juridique

Entraide généalogique Fonds privés Formation Informatique

Manutention Marché aux puces Microfilms Photographies

Portes ouvertes Projets spéciaux : licences, recensement, etc. Publications

Publicité Recherche généalogique Relations publiques Revue L'Ancêtre

Saisies des données Salons Vérification externe Web

Congrès International des sociétés généalogiques et héraldiques

Si un oubli s'est glissé dans cette liste, veuillez nous le signaler. Nous apporterons les correctifs nécessaires dans le prochain numéro.

Le Conseil d'administration

Décès de Berchmans Couillard (3814)



Époux de dame Reine Villemure; ses deux filles bien-aimées Chantal (Alain Morency) et Marie-Andrée (Patrick Poulin); ses petits-enfants adorés : Amélie, Alexandre et Anne-Sophie; sa mère Blanche Caron-Couillard; ses frères et sœurs : Marcel (Louise Viau), Lucette (Jacques Laganière), Janine (Clément Dontigny), Maurice (Pierrette Paris), Gisèle (Yves Poupart), Denise, Jean-Guy, Nicole, Francine (Claude Bienvenue), sa filleule Johanne (Jean-Guy Saint-Pierre) et Suzanne.

Ses beaux-frères et belles-sœurs : Gisèle Villemure, Bruno Villemure, Jean Villemure (Odette Giguère), Gabriel Villemure, Michel Villemure et Paul Duchesne (feue Suzanne Villemure); son filleul Simon et, en particulier, son neveu Jonathan et sa nièce Maude.

Extrait de la chronique nécrologique du journal *Le Soleil* du 29 mai 2003

Le 26 mai 2003, la Société de généalogie de Québec perdait un généalogiste doué et fidèle que le Conseil d'administration avait pu apprécier. Durant plus d'une année, il avait assumé un intérim au Conseil d'administration à titre de secrétaire, avec compétence et diligence. En mai dernier, il n'a pas voulu renouveler ce mandat, car il souhaitait revenir à ses recherches familiales et recueillir de précieuses informations auprès de sa mère vieillissante et de sa grande fratrie.

Après une carrière réussie dans l'enseignement et dans la fonction publique, et dans les dernières années, au ministère des Transports, il avait pris sa retraite au tournant du siècle. Sur le plan personnel, il savait choisir les grands plaisirs de la vie : musique, théâtre, ski, jardinage et golf entre autres. C'était émouvant de l'entendre nous parler de ses vacances en famille. Et aussi, de l'importance qu'avaient dans sa vie son

épouse Reine, ses deux filles Chantal et de Marie-Andrée. Et de ses joies d'être le grand-père d'Amélie, d'Alexandre et d'Anne-Sophie. Il est difficile de réaliser le départ de Berchmans, car nous avons tous été pris par surprise et éprouvons beaucoup de regret.

Les membres du Conseil d'administration et de la Société de généalogie de Québec offrent leurs sincères condoléances à Madame Reine Villemure, à ses deux filles Chantal et Marie-Andrée, ainsi qu'à sa famille et à toutes les personnes touchées par ce deuil.

Nous regrettons beaucoup le départ d'une personne aimable, généreuse et estimée de tous. Toujours, nous penserons à Berchmans, à son sourire merveilleux et à son accueil toujours si cordial. Il était un ami proche dont le départ pour l'éternité nous affecte grandement.

Mariette Parent (3914), présidente

ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger son bulletin ou sa revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au sgq@total.net

Merci de votre contribution

INDEX DES ARTICLES DU VOLUME 29

par Jacques Olivier (4046)

À livres ouverts	Claveau, Jean-Charles.....	63 - 159 - 251 - 343
À livres ouverts	Saint-Louis, Roger.....	64
À livres ouverts	Thériault, Charles-Yvon	65 - 161 - 251 - 344
À propos de... Les engagés ou trente-six mois.....	Langlois, Michel.....	239
À propos de... Détails touchant nos ancêtres ou nos ancêtres, ces inconnus	Langlois, Michel.....	333
À propos de... Recensement généalogique.....	Langlois, Michel.....	59
À propos de... Sept contrats d'engagement	Langlois, Michel.....	153
Acadienne au Québec (Notre ascendance).....	Brien, Gabriel	150
<i>American French Genealogical Society</i> (Visite de l').....	SGQ	174
Archives vous parlent de (Les)... L'apport des papiers terriers seigneuriaux	Lessard, Rénaud	247
Archives vous parlent de (Les)... Les enquêtes préliminaires	Lessard, Rénaud	157
Archives vous parlent de (Les)... Les octrois gratuits de terre aux familles de 12 enfants.....	Lessard, Rénaud	341
BMS 2000 (Groupes de).....	SGQ	234
Bouchard, Claude, un ancêtre de taille.....	Bouchard, Gabriel.....	203
Brouard et Berrouard (Des Blouard aux, 1 ^{re} partie).....	Baudouin, Lionel	49
Brouard et Berrouard (Des Blouard aux, 2 ^e partie).....	Baudouin, Lionel	141
Caron chez les Inuits (Un)	Bourget, Magdeleine A.....	305
Carte de membre permanente	Jacques, Réal	244
Centenaires : des faux et des vrais	Saintonge, Jacques.....	217
Compte rendu de la conférence de janvier 2003	Brien, Gabriel	235
Conseil d'administration - Rapport annuel 2002 - 2003	Parent, Mariette	281
Conseil d'administration (Nouvelles du).....	Parent, Mariette	7 - 99 - 189
Conseiller à la Société de généalogie (Le).....	Genest, Marcel.....	286
Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Bettez, Jean-Jacob	SGQ	77
Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Parent, Alexandre	SGQ	156
Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Parent, Norbert	SGQ	156
Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Pouliot, Louis-Alphonse, avocat	SGQ	303
Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Prou(st), Jean	SGQ	190
Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Vigneault, Gilles.....	SGQ	48
Couillard, Berchmans (Décès de)	Parent, Mariette	324
D'Anjou, Jacques, en Normandie, 1 ^{re} partie.....	D'Anjou, Rémi	129
D'Anjou, Jacques, en Normandie, 2 ^e partie.....	D'Anjou, Rémi	191
De Baillon, Catherine : une exclue?.....	Ouimet, Raymond et Mauger, Nicole	23
Décès (La SGQ perd l'un de ses pionniers).....	Saintonge, Jacques.....	214
Décès de Berchmans Couillard.....	Parent, Mariette	324
Décès de René Jetté - Le monde de la généalogie en deuil.....	Leclerc, Rodrigue	339
Décès des auteurs de dictionnaires des familles Racine et Lepage.....	SGQ	66
Deschambault : François Nau et Pierre Groleau (Les vrais pionniers de)	Naud, Joseph.....	9

Diel-Yelle au Canada (Endroits où ont résidé les ancêtres)	Gagnon, Jean-Paul (sur un texte de Mgr Émile Yelle)	311
Diocèse de Montréal (Synode du) - Service des archives	SGQ	303
Diocèse de Québec.....	Notule	177
Dollard-Morin (Lauréate du prix).....	SGQ	178
Dons au Fonds Drouin - Ajout de donateurs.....	SGQ	335
Dons au Fonds Drouin - Correction dans <i>L'Ancêtre</i>	SGQ	342
Dons corporatifs.....	SGQ	221
Dons des membres et des amis de la SGQ.....	SGQ	178 - 222
Dulignon de Lamirande (Descendants de Pierre)	De Lamirande, Cécile	12
Échos de la bibliothèque	Collectif.....	83 - 175 - 267 - 359
Entretien : Droits d'auteur et droits de la personne	Leclerc, Rodrigue	187
Entretien : Est-ce que « Je me souviens » encore?.....	Le May, Claude	3
Entretien : La peur de publier	Le May, Claude	279
Entretien : Les jardins du silence	Le May, Claude	95
Exécution de Michel Gaillon de l'expédition de Roberval.....	Notule	166
Familles - Association des familles Gagné - Bellavance (L')	SGQ	336
Familles - Association des familles Provencher	SGQ	331
Familles - Association des Séguin d'Amérique (L').....	SGQ	336
Familles - Audet dit Lapointe, Nicolas (Association des descendants de)	Lapointe, André.....	158
Familles - Congrès des familles Parent.....	AFPA	250
Familles - Congrès des familles Parent.....	SGQ	314
Familles - Daraspe, Deraspe et Deraps	SGQ	320
Familles - Rassemblement des Carrière.....	SGQ	332
Familles - Rassemblement des familles Moisan	SGQ	351
Gamache, Nicolas (Sommes-nous tous des descendants de?).....	Gamache, Lisette	135
Généalogiste juriste (Le) - Cossette, André	Deraspe, Raymond.....	155
Généalogiste juriste (Le) - Galipeault, Antonin.....	Deraspe, Raymond.....	61
Généalogiste juriste (Le) - Pouliot, Louis-Alphonse	Deraspe, Raymond.....	245
Généalogiste juriste (Le) - Scott, Francis Gerald.....	Deraspe, Raymond.....	337
Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage	Banville, Michel G.....	215
Hommage aux bénévoles	SGQ	323
Houdet en Champagne 1580-1812 (Une lignée).....	Fortin-Houdet, Cora.....	109
Index des articles du volume 29.....	Olivier, Jacques	325
Internet des Archives nationales du Québec (Un nouvel instrument de recherche sur le site).....	SGQ - Comité de formation....	332
Jetté, René - Le monde de la généalogie en deuil (Décès de)	Leclerc, Rodrigue	339
Landry, Bernard (Généalogie de).....	Roy, Ulysse & Olivier, Jacques	44
Landry, Bernard (Lignées de).....	Roy, Ulysse & Olivier, Jacques	45
Lepage, Louis - Décès des auteurs de dictionnaires des familles Racine et Lepage	SGQ	66
Loi 50 sur les recherches et les publications généalogiques (Les effets de la)	Racine, Denis.....	151
Loisirs de prince « Louis XVI ».....	Notule	22
Membres publient (Nos) - Cimetière Mont-Marie de Lévis	Létourneau, Marc-Guy	304
Membres publient (Nos) - Dupont, Jacques, de Bacilly à Saint-Roch-des-Aulnaies	Dupont, Denise	304
Membres publient (Nos) - Gasnier dit Bellavance.....	Gagné, Onil.....	358

Membres publient (Nos) - Grande-Rivière	Martel, Réjean	244
Membres publient (Nos) - Mauger, John	Munger, Denys	162
Membres publient (Nos) - Roy-Brien, Lucie	SGQ	249
Membres publient (Nos) – Six cimetières du comté de Lotbinière (relevé III)	Le May, Claude	162
Microfilms Drouin (Acquisition des).....	Parent, Mariette	6 - 219
Microfilms Drouin (Historique de l'acquisition des).....	Lebel, Gilles.....	219
Monument et le mythe des Braves (Le)	Groulx, Patrice.....	119
Morel du duché de Bretagne (Généalogie des).....	Morel de la Durantaye, Jean-Paul	108
Noces d'or sacerdotales en Nouvelle-France.....	Notule	118
Normandie (Bonjour de) - GEN 61 et GEN-Normandie	Jérôme.....	86
Notables et grandes familles de Saint-Roch-des-Aulnaies (Quelques)..	Hudon, Paul-Henri.....	299
Nouveau-Brunswick (Répertoire des mariages au nord-ouest du).....	Poitras, Jean-Guy.....	65
Nouveaux membres du 1 ^{er} décembre 2002 au 28 février 2003	SGQ	352
Nouveaux membres du 1 ^{er} juin au 31 août 2002	SGQ	178
Nouveaux membres du 1 ^{er} mars au 31 mai 2002	SGQ	58
Nouveaux membres du 1 ^{er} septembre au 1 ^{er} décembre 2002	SGQ	250
Paquin, curé Jacques, et la rébellion des patriotes de 1837-38 (Le).....	Paquin, Roger	13
Parent, Alexandre (1836-1925) : une leçon de courage	Parent, Guy	35
Parent, Michel, une première génération de cultivateurs à Saint-Narcisse de Champlain	Parent, Guy	287
Plaisir de découvrir (Le)	Lacasse, Marc-André.....	298
Plamondon, Benoit - Décès (La SGQ perd l'un de ses pionniers).....	Saintonge, Jacques.....	214
Prix de <i>L'Ancêtre</i> 2002 (Concours du).....	SGQ	47
Prix de <i>L'Ancêtre</i> 2002 (Les lauréats du)	SGQ	137
Programme de formation 2003 2004 (Le).....	SGQ - Comité de formation....	329
Prou(st), Jean - origine retracée	Proulx, Antonin et Proulx, Pierre	121
Publications de la Société de généalogie de Québec.....	Lamoureux, Michel.....	87 - 179 - 271 - 363
Québec, XIXe et début XXe siècles, Ville et population urbaine en changement à.....	Marcoux, St-Hilaire, Fleury....	227
Racine se découvrent de véritables cousins en France (Les)	Racine, Denis.....	321
Racine, Lucien - Décès des auteurs de dictionnaires des familles Racine et Lepage	SGQ	66
Recensement de 1901	Grenier, Roland	229
Recensement de 1906	SGQ	270
Regard sur les revues	Saintonge, Fernand	78 - 167 - 261 - 353
Réunion de la famille Rawson en 1874.....	Saintonge, Alain	310
Riel, Louis, « père » de la confédération et sa parenté avec les Nau du Manitoba	Naud, Joseph.....	317
Sang bleu chez les seigneurs anglais (Du)	Veilleux, Alfred	31
Seigneurie de la Durantaye et son fondateur (La).....	Morel de la Durantaye, Jean-Paul	101
Service d'entraide.....	Dionne, André	163 - 255 - 347
Service d'entraide.....	Guénette, Rychard	67
Soirées d'entraide, une activité de formation différente (Les).....	SGQ - Comité de formation....	254
Stillman, Anne	Lacoursière, Louise.....	199
Yelle, Jean-Baptiste (L'arrière-grand-père).....	Olivier, Jacques (sur un texte anonyme).....	315

DON DE LIVRES

Appel aux membres

La Société désire acquérir la collection « *DICIONNAIRE NATIONAL DES CANADIENS FRANÇAIS* » par l'Institut Drouin. On sait que cette collection comprend 3 tomes de généalogie et d'histoire exceptionnelle.

- Tome I : Partie généalogique de A à K
- Tome II : Partie généalogique de L à Z
- Tome III : Partie historique de A à Z

La Société fait appel à la générosité des membres : certains peuvent-ils les lui offrir gratuitement ou après entente particulière? La Société a besoin d'exemplaires additionnels pour répondre aux besoins de sa nouvelle clientèle et pour ses déplacements à l'extérieur.

La Société tient à remercier bien sincèrement les membres qui lui font don de livres dont certains seront consultés à la bibliothèque ou d'autres seront classés pour le prochain marché aux puces. Il est important de savoir que tous les dons de livres ou de cédéroms s'ajoutant aux collections de la bibliothèque seront munis d'une étiquette à l'intérieur de la couverture C2 indiquant le nom de la personne donatrice. Ces dons seront mentionnés dans la chronique de *L'Ancêtre* puis suivis d'une lettre de remerciements. Pour les autres dons allant au marché aux puces, la Société apprécie ce geste de soutien et vous en remercie infiniment.

L'activité du marché aux puces est assez lucrative si elle est prise dans un ensemble global. Notez cependant que parfois il nous arrive de ne pouvoir adresser de remerciements au donateur par manque d'information.

Il est important de savoir que la Société peut émettre des reçus d'impôt pour des dons d'une certaine valeur dont le prix des documents est encore listé aux livres ou si elle est confirmée par un évaluateur professionnel.

À tous nos nombreux donateurs, sincères remerciements de la part du Conseil d'administration.

CONFÉRENCE 22 SEPTEMBRE 2003

« *L'arrivée de la Grande Recrue de 1653 à Québec* » par Michel Langlois

Au Musée de la civilisation de Québec – Auditorium

85, rue Dalhousie, Vieux-Québec

Heure : 19 h 30

Ouvert à tous, gratuit

LE PROGRAMME DE FORMATION 2003-2004

par le Comité de formation

Le programme de formation 2003-2004 comprend les activités suivantes :

- des conférences,
- des activités d'initiation,
- des activités spécialisées,
- une série d'activités sur les ressources des Archives nationales du Québec,
- des soirées d'entraide,
- de la formation sur mesure.

Veillez noter le local dans lequel l'activité qui vous intéresse se déroulera.

LES CONFÉRENCES

Les conférences sont présentées le mercredi, à 19h30 au **Centre Brûlart** (1229, rue Chanoine-Morel, Sillery). Le stationnement est gratuit pour tous de même que l'entrée pour les membres (5 \$ pour les non-membres).

17 septembre 2003

Les rapports sociaux en Nouvelle-France à partir d'indices linguistiques – Claude Poirier

Les types de français parlés, les transformations des noms de personnes, etc. par un spécialiste en ce domaine. Claude Poirier dirige l'équipe du *Trésor de la langue française au Québec*.

21 janvier 2004

Les développeurs du quartier Limoilou – par Réjean Lemoine

Les francophones et les anglophones qui ont marqué de leur empreinte une partie du paysage urbain de Québec. Leur histoire racontée par un historien urbain de renom, Réjean Lemoine.

15 octobre 2003

Quelques immigrants européens non français en Nouvelle-France de 1700 à 1750 – Samantha Rompillon

Un éclairage inédit sur une dizaine de ces colons méconnus. Historienne, Samantha Rompillon poursuit des études de doctorat à l'Université Laval.

18 février 2004

Vos ancêtres et les Jugements et Délibérations du Conseil souverain – par Jacques Lacoursière

Une des sources importantes pour mieux connaître certains aspects de la vie quotidienne de plusieurs de nos ancêtres. Historien de formation, Jacques Lacoursière est animateur de radio et un vulgarisateur reconnu.

19 novembre 2003

L'île d'Orléans, berceau de plusieurs familles-souches – par Michel Lessard

Un regard différent sur une île où se sont établis plusieurs de nos ancêtres. Michel Lessard est historien et un spécialiste de ce coin de pays.

17 mars 2004

Qui étaient les zouaves pontificaux au Québec? – par René Hardy

Un rappel pour mieux découvrir ce mouvement qui a marqué l'Église catholique du Québec au XIX^e siècle. René Hardy est historien et enseigne à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

10 décembre 2003

Nos musiciens en Nouvelle-France, ces inconnus – par Louise Courville

Une évocation du contexte musical, des œuvres et des musiciens de la Nouvelle-France. Un tour d'horizon agrémenté par des extraits musicaux et réalisé par la directrice de l'ensemble musical Nouvelle-France.

21 avril 2004

Les vieilles familles de Neuville – par Rémi Morissette

Un portrait de certains des premiers habitants de cette vieille paroisse du Québec par un de ses résidents et spécialiste en la matière. M. Morissette est président de la Société d'histoire de Neuville.

LES AUTRES ACTIVITÉS DE FORMATION

DES ACTIVITÉS D'INITIATION

A. « *Premier contact avec la généalogie* »

Activité animée par Alain Gariépy et Rénauld Lessard et organisée en collaboration avec les Archives nationales du Québec. Les débutants visitent les locaux de la SGQ et des Archives nationales et se familiarisent avec les ressources disponibles en généalogie.

De 9 h à 12 h aux dates suivantes :

14 septembre 2003	14 février 2004	10 avril 2004
12 octobre 2003	13 mars 2004	8 mai 2004
8 novembre 2003		

C'est gratuit. **Inscription obligatoire** au (418) 644-4795

B. Cours « *Commencer sa recherche* »

Cours de base donné par Jacqueline Sylvestre. Le participant apprendra la façon de commencer correctement sa recherche, les différentes méthodes et les sources à consulter. Après le dîner, il bénéficiera de l'expérience de bénévoles qui le guideront dans sa recherche personnelle.

Les 4 octobre 2003 et 6 mars 2004 - de 9 h à 12 h (local 4266).

Coût : 15 \$ (membre) 30 \$ (non-membre)

C. Cours « *Premiers contacts avec les banques de données informatisées* »

Cours donné par Paul-André Dubé et s'adressant à ceux, débutants ou plus avancés, qui ne sont pas encore familiers avec les différentes banques de données informatisées disponibles à la SGQ ou sur l'Internet.

Les 1^{er} novembre 2003, 7 février et 3 avril 2004 de 9 h à 12 h (local 3142 et local 4266).

Coût : 10 \$ (membre) 20 \$ (non-membre)

D. Atelier sur « *Les ressources du centre Roland-J.-Auger* »

Une description commentée des ressources disponibles au centre de documentation de la Société; atelier animé par Bibiane Poirier-Ménard et Suzanne Veilleux-Fortin.

Modalités à préciser.

DES ACTIVITÉS SPÉCIALISÉES

E. Cours sur la « *Paléographie* »

Cours d'initiation à la fois théorique et pratique donné par Diane Maheux-Jacques.

Coût : 40 \$ (membre) 80 \$ (non-membre)

Sur quatre soirées, les mardis 23 et 30 septembre et les 7 et 14 octobre 2003 de 18 h 30 à 20 h 45 (local 3142).

F. Atelier sur « *Les recensements* »

Un tour d'horizon de cette importante source d'information. Atelier animé par Jacqueline Sylvestre et Gilles Cayouette

Modalités à préciser.

G. Atelier sur « *La reproduction photographique et numérique des photos anciennes* »

Une initiation à différentes techniques dans le but de mieux choisir la ou les techniques qui permettront d'intégrer des images à des travaux généalogiques. Atelier animé par Jean Audet.

Le 15 novembre 2003 de 9 h à 12 h (local 3142).

Coût : 20 \$ (membre) 40 \$ (non-membre)

H. Atelier sur « *Les fonctions des logiciels de retouche de photos* »

Une présentation commentée permettant d'illustrer l'usage qui peut être fait par les chercheurs, de ces logiciels spécialisés. Atelier animé par Jean Audet.

Modalités à préciser.

I. La banque « *Parchemin* »

Une présentation des possibilités et contraintes de cette importante base de données sur les actes notariés. Atelier animé par Rénauld Lessard.

Modalités à préciser.

J. Atelier sur un « *Choix de sites Internet* »

Animé par Françoise Dorais et Gilles Cayouette. Une présentation de sites où l'information est à la fois utile et fiable pour une recherche.

Le 25 octobre 2003 de 9 h à 12 h (local 3142).

Coût : 5 \$ (membre) 10 \$ (non-membre)

K. Des présentations de logiciels présentant leurs possibilités et leurs contraintes :

- « *Brother's Keeper (BK6)* »
Animé par Jacques Plante sur deux soirées.
- « *Personnal Ancestor File (PAF)* »
Animé par Marcel Blais.
- « *Registre G* »
Animé par Gilles Blais.

Modalités à préciser.

UNE SÉRIE D'ACTIVITÉS SUR...

« *Les ressources des Archives nationales du Québec* »

Ces activités sont organisées en collaboration avec les ANQ qui en assurent l'animation. Elles ont pour but de présenter en détail certaines ressources (banques de données, fonds, séries documentaires, types d'archives, services offerts) utiles aux chercheurs dans leurs travaux.

- *Les inventaires après décès* (Rénéald Lessard)
- *Les documents iconographiques* (Martin Lavoie)
- *Les documents cartographiques* (Monique Lord)
- *Les archives du secteur de l'éducation* (Pierre-Louis Lapointe).

Modalités à préciser.

DES SOIRÉES D'ENTRAIDE

Rencontres d'entraide et de dépannage animées par des personnes expérimentées. Un cadre informel où chacun peut soumettre ses problèmes de recherche ou faire partager ses découvertes.

Le premier mercredi du mois de 19h00 à 20h45 (local 3142).
C'est gratuit: **aucune réservation requise.**

DE LA FORMATION SUR MESURE

Selon les besoins qui seront exprimés, des cours, des ateliers spéciaux... pourront être offerts.

Vous êtes invités à consulter le site Internet de la Société [<http://www.sgq.ca>] à la rubrique « Formation » pour connaître le contenu, les ajouts et modifications, et les modalités spécifiques à chacune de ces activités. Un formulaire d'inscription y est également disponible.

Dans la plupart des cas, une inscription ou une réservation est nécessaire. **Le paiement des frais est requis pour l'inscription à une activité.** Le coût est doublé pour un non-membre.

Ces activités devraient plaire aux membres et à leurs amis généalogistes.

Les membres du Comité de formation :

Gilles Cayouette, directeur

Paul-André Dubé

Patrice Laroche

Diane Maheux-Jacques, directrice adjointe

Les membres du Comité de formation désirent remercier chaleureusement toutes les personnes (plus de 70) qui ont apporté leur collaboration à différents titres au cours de l'année 2002-2003.



ASSOCIATION DES FAMILLES PROVENCHER INC.

La direction de l'Association des familles Provencher ainsi que les membres de la famille Adolphe Ducharme organisent une grande fête de famille, le samedi 5 juillet 2003 au Club de golf de Crabtree.

Cette activité familiale débutera à 9 heures et permettra à celles et ceux qui le désirent de se reposer sur le bord de la piscine, de jouer au golf dès midi, d'organiser des jeux pour les enfants et les jeunes et, à la fin de la journée, de partager un bon repas. Tout ça, gratuitement.

Votre réponse avant le 25 juin 2003 sera très appréciée. Nous pouvons aussi accueillir, sur demande, quelques membres avec leur roulotte dès le vendredi 4 juillet 2003.

Brien Provencher
9110, rue de Gros-Bois
Montréal (Québec)
H1K 4V7
Téléphone : (514) 352-5006

UN NOUVEL INSTRUMENT DE RECHERCHE SUR LE SITE INTERNET DES ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Votre ascendance compte quelques familles très nombreuses? Ces dernières se sont peut-être vu octroyer par le gouvernement une terre à titre gratuit ou une prime de 50 \$. Entre 1890 et 1905, près de 5000 familles de 12 enfants vivants ou plus seront ainsi récompensées.

Un instrument de recherche vous permet de le vérifier sur Internet et d'en connaître davantage à ce sujet. Pour ce faire, vous pouvez consulter depuis peu le fichier suivant sous la rubrique « Instruments de recherche en ligne » :

Les demandes d'octrois gratuits de terre aux familles de 12 enfants vivants en vertu de la loi de 1890 du premier ministre Honoré Mercier.

Partie intégrante du site Internet des Archives nationales du Québec (ANQ), cet instrument de recherche fait l'objet d'une présentation détaillée précisant notamment la localisation au Centre d'archives de Québec des documents d'archives pertinents. L'adresse du site Internet des ANQ est la suivante : <http://www.anq.gouv.qc.ca/>

Cet instrument de recherche s'ajoute à un premier disponible sur le même site depuis quelques mois et intitulé :

Les inventaires après décès des districts judiciaires de Québec, de Charlevoix, de Beauce, de Montmagny et de Kamouraska, 1796-1955, d'après les registres des clôtures d'inventaires.

Le Comité de formation

RASSEMBLEMENT DES CARRIÈRE



Le samedi 16 août 2003
de 11 h à 17 h
au centre Charles-Émile Claude
146, Chevrier, Cornwall (Ontario)

Billets : 18,00 \$ (buffet froid inclus)
Sur réservation seulement avant le 26 juillet 2003

Le Centre d'histoire et de généalogie
146, Chevrier
Cornwall (Ontario)
Téléphone : (613) 932-1320

Alain Christian Carrière
14, Home app. 4
Vankleek Hill (Ontario)
Téléphone : (613) 678-6750

Association des familles Carrière de l'Amérique du Nord
144, De Trieste, Vimont (Québec) H7M 1P1
www.andre-carriere.qc.ca/genealogie

À PROPOS DE...

par Michel Langlois (0045)



DÉTAILS TOUCHANT NOS ANCÊTRES OU NOS ANCÊTRES, CES INCONNUS

NOS ANCÊTRES ET L'INTERNET

Quand nous étudions la vie de nos ancêtres, toutes sortes de questions auxquelles nous n'avons pas de réponses nous passent par la tête et nous constatons qu'en réalité nous savons peu de choses à leur sujet. La vie de nos ancêtres est en effet une histoire à découvrir. J'insiste sur le mot découvrir que je mets en opposition à celui d'inventer.

Découvrir et inventer sont deux choses tout à fait différentes. La grande tentation d'un nombre considérable de personnes, c'est d'inventer au sujet de leurs ancêtres ce qu'ils ne parviennent pas à découvrir parce que les documents n'existent pas ou parce qu'ils ne se donnent pas la peine de faire des recherches. Les documents ne révèlent pas tel ou tel renseignement à leur sujet? Qu'à cela ne tienne, on ne manque pas d'imagination et on n'était pas là quand l'honnêteté intellectuelle est passée; en conséquence, on se permet toutes sortes de suppositions à leur sujet et ces suppositions deviennent tout à coup des affirmations, comme : mon ancêtre est le premier à avoir fait telle ou telle chose, il a été le premier seigneur de tel endroit, il était de la noblesse, j'ai retrouvé ses armoiries et j'ai remonté sa généalogie jusqu'à Charlemagne. Ces exagérations sont le fléau de la généalogie et elles se multiplient de plus en plus aujourd'hui via l'Internet. On sait en effet que la généalogie est classée au deuxième rang quant au nombre de sites Internet. Il suffit de parcourir ces sites pour y découvrir une foule d'exagérations sur les ancêtres. Les erreurs et les affirmations erronées y pullulent. Si vous avez le malheur de démolir certaines de ces légendes, vous vous faites regarder avec de gros yeux et on vous dit, comme argument suprême : « Mais je l'ai trouvé sur Internet. »

Ce qui m'inquiète particulièrement, c'est que ces erreurs se répandent à une vitesse incroyable et qu'il faut souvent des dizaines d'heures de recherches pour parvenir à les corriger et des années pour en convaincre les gens.

Nous ignorons dans la plupart des cas les motifs qui ont poussé nos ancêtres à venir en Nouvelle-France. Nous savons peu de choses, à part quelques exceptions, de leurs antécédents et de leur contexte de vie avant leur venue. Nous ne connaissons que des bribes de leurs faits et gestes sur nos rives. De nombreux événements importants nous échappent lors de nos recherches et nous les découvrons par hasard souvent beaucoup plus tard. Ainsi, une foule de détails pourtant primordiaux qui les concernent nous sont inconnus, jusqu'à ce que des documents nous les révèlent. En voici des exemples.

L'IMPORTANCE DE LA PÊCHE DANS LEUR VIE.

Jacques Gauthier déclare, le 22 novembre 1679, qu'il lui est impossible de subsister sur les deux terres qu'il exploite à la Côte de Lauzon parce qu'il n'en détient pas les droits de pêche. Il a tout à fait raison car les seuls fruits que rapporte une terre ne suffisent pas. La pêche s'avère le complément indispensable à la survie. C'est en effet grâce aux poissons que l'on parvient à vendre ou à échanger pour des services, qu'on parvient à survivre. N'oublions pas qu'on peut obtenir, pour mille anguilles salées, entre 16 et 28 livres. Ces anguilles sont vendues à raison de 500 par barrique.

CE QUE RAPPORTAIT LE FAIT DE FAIRE LES RÉCOLTES

Ainsi, qui peut nous dire combien de temps ça prenait à l'époque pour réaliser les récoltes et combien ça rapportait à ceux qui les faisaient pour d'autres ?

En 1666, Claude Houssart et Guillaume Barette sont appelés à évaluer le travail de récolte que doivent réaliser les nommés Gilles et Desmarais sur la terre d'Étienne Gélinas. Ils estiment à 30 minots de blé, quarante minots de pois et trois minots d'avoine et d'orge les futures récoltes. Pour récolter, engranger et battre le tout, ils déclarent que Gilles et Desmarais mettront vingt jours et devront en retour recevoir six minots de pois chacun.

L'ADAPTATION À L'HIVER

Que savons-nous vraiment sur la façon dont nos ancêtres se sont adaptés à l'hiver? C'est pourtant une des premières questions que nous nous posons à leur sujet. Comment ont-ils réussi à survivre dans un pays au climat si rigoureux?

Pour comprendre ce qu'ont vécu nos ancêtres face à l'hiver, il faut faire abstraction de tout ce que nous connaissons en ce domaine et tâcher de nous mettre dans leur situation. Il faut se souvenir que nos aïeux arrivaient de France où l'hiver est beaucoup moins rigoureux. Ils durent faire face en hiver à des situations qui leur étaient complètement inconnues. Ils avaient sans doute entendu parler de l'hiver de Nouvelle-France, car déjà Rabelais en avait parlé dans ses écrits avec l'ironie qu'on lui connaît racontant que lorsque les navires viennent en Nouvelle-France à l'automne, le froid y est si intense que, quand les marins se parlent, leurs paroles gèlent dans l'air. Lorsqu'ils retournent en France au printemps, quand ils passent au même endroit, leurs paroles de l'automne précédent dégèlent, et ils peuvent entendre ce qu'ils avaient dit plusieurs mois auparavant. Connaissant des histoires semblables sur leur nouveau pays, nos ancêtres devaient donc savoir un peu ce qui les attendait. Mais de le savoir et de le vivre sont deux choses bien différentes. Ils ne devaient pas se figurer à quoi ils devaient s'adapter. Car pour eux, l'hiver d'ici était une expérience complètement nouvelle et, faute d'une adaptation adéquate, plusieurs périrent.

Se préparer et s'habituer à l'hiver d'ici furent un défi pour les premiers arrivants. Jacques Cartier et ses hommes faillirent tous y laisser leur vie. Ce sont effectivement les Amérindiens qui leur permirent de survivre et c'est d'ailleurs de ces derniers que nos ancêtres apprirent à faire face à leurs deux plus grands ennemis : la neige et le froid. Faire face à l'hiver, c'est être obligé de s'adapter dans tous les besoins fondamentaux : la nourriture, le vêtement, l'habitation, les déplacements, etc. C'est ce défi qu'eurent à surmonter nos ancêtres. On ne joue pas avec l'hiver. Dès qu'il s'installe, tout change aux alentours. Les lacs, les rivières, le fleuve gèlent. On ne peut plus voyager en canoë. Il faut donc trouver un autre moyen de se déplacer. Le froid est si intense qu'on doit s'habiller de façon à pouvoir le supporter. Le vent glacial pénétrant partout, et la neige couvrant les maisons, il faut bâtir en fonction de ces deux facteurs. Les déplacements se faisant avec plus de difficultés, il faut faire provision de nourriture pour les longs mois d'hiver.

Tout cela, nos ancêtres l'apprirent graduellement. Le père Paul Lejeune, jésuite, raconte dans ses *Relations* de 1632-1633, un fait qui pourra nous paraître anodin, mais qui nous démontre bien que, pour les ancêtres, tout de l'hiver était nouveau. Il décrit comment un Indien lui apprit à glisser sur la neige pour dévaler une pente. Il relate également un autre fait semblable qui nous en dit long à ce sujet. Un habitant qui voulait se désaltérer alors qu'il était à bûcher un arbre par un grand froid, décida de lécher la neige prise au fer de sa hache. Mal lui en prit car la langue lui resta collée et il l'arracha presque pour pouvoir la décoller. Ces petits faits nous démontrent bien que nos ancêtres avaient tout à apprendre pour s'adapter à l'hiver et ils réussirent parfaitement bien parce qu'ils surent prendre conseil auprès de ceux qui avaient connu ce genre d'hiver avant eux, c'est-à-dire les Amérindiens. Qu'apprirent-ils de ces derniers?

D'abord pour leurs déplacements sur la neige, ils s'habituaient aux raquettes. Ces derniers d'ailleurs avaient pris l'idée des raquettes des larges sabots des caribous. Ils apprirent également d'eux le moyen de transporter des objets sur la neige à l'aide de la traîne. Les Amérindiens connaissaient également des remèdes efficaces contre le scorbut, ce mal dû au manque d'aliments frais qui en 1600 tua au moins seize des trente Français que Pierre Chauvin avait laissés à Tadoussac, et qui décima les compagnons de Champlain à l'île Sainte-Croix, en tuant quarante-quatre sur soixante-dix-neuf. L'été s'avérant chaud, les premiers Français venus ici ne se méfiaient pas et se faisaient surprendre par les rigueurs de l'hiver. Mal préparés à y faire face, beaucoup souffrirent d'engelures. Ce sont encore des Amérindiens qu'ils apprirent à se vêtir de façon adéquate pour faire face au froid, c'est-à-dire de fourrures. Ils leur empruntèrent également le mocassin qui se prêtait mieux à la marche en raquettes que la botte française moins souple. Ils se vêtirent de parkas à la manière aborigène et apprirent à utiliser les mitaines tout comme eux. Pour se protéger la tête, rien ne pouvait battre le casque de poil. Les lunettes de bois, dont se servaient les Amérindiens contre les réverbérations du soleil sur la neige, furent également d'une grande utilité.

S'adapter à un climat rude touche tous les aspects de la vie. Ainsi, après s'être habitués à faire face à l'hiver au sujet de la nourriture, du vêtement, de la maladie et du transport, nos ancêtres poursuivirent leur apprentissage en adaptant leur habitation à l'hiver.

Ils se rendirent vite compte que les maisons de pierres munies de foyers se prêtaient mal aux froids de l'hiver.

L'humidité y était constante et ils ne parvenaient pas à les réchauffer. Ils eurent vite fait de pallier ces inconvéniens en substituant aux foyers les poêles de fonte que nous connaissons. Quant aux toits, ils leur donnèrent une pente abrupte pour qu'ils ne retiennent pas trop la neige. Pour se protéger des chutes de neige venant du toit, ils en prolongèrent la pente et construisirent dessous des galeries. Aux tuiles et au chaume sur les toitures, ils substituèrent le bardeau de cèdre. Ils fermèrent complètement le mur nord-est en évitant d'y percer des fenêtres. Ils élevèrent la maison sur un « solage » qu'ils « renchaussaient » avant l'hiver. Tout cela, c'est l'expérience des longs hivers qui le leur enseigna.

Ils apprirent à se prémunir contre la maladie, en conservant des aliments frais. Les caveaux à légumes nous viennent de cette époque. Reliée aussi à leur survie, la chasse devint pour eux une des principales activités hivernales. Les animaux sont plus faciles à suivre en hiver, grâce aux pistes qu'ils laissent sur la neige. La pêche sous la glace apporte également sa part de nourriture fraîche.

Peu à peu, comme on peut le constater, nos ancêtres s'habituaient à l'hiver. Si cette saison avait ses mauvais côtés, une fois domptée elle devint l'occasion pour nos aïeux de jeux et de festivités. N'est-ce pas la meilleure façon d'ailleurs de surmonter la nostalgie que peuvent causer ces longs mois de réclusion? Très tôt on vit apparaître des skis et des patins. Ingénieux, nos ancêtres convertirent la diligence française en carriole. Les courses de carrioles occupèrent les loisirs de plusieurs d'entre eux. Les courses de raquettes furent aussi à la mode. Une anecdote racontée par Pierre-Georges Roy vaut la peine d'être rapportée. « En 1760, le général Amherst étant à Montréal devait faire parvenir une dépêche importante à Québec. Apprenant que deux individus étaient renommés pour faire de grandes courses en patins, il leur confia la dépêche en question. Ils parcoururent la distance de Montréal à

Québec en l'espace de dix-huit heures. Cependant, l'un d'entre eux mourut quelques heures après son arrivée ».

C'est au XVIII^e siècle surtout que commencèrent les longues soirées de famille que nous connaissons bien. C'est à l'occasion de ces soirées que naquit notre folklore. On peut se demander si les hivers au début de la colonie étaient très rigoureux. Il semble bien que nos aïeux connurent des hivers plus rudes que les nôtres. Si on se fie au *Journal des Jésuites*, on constate qu'en 1645, il y eut passablement de neige le 21 octobre et que l'hiver débuta pour de bon le 15 novembre. Le fleuve, cette année-là, ne se dégela suffisamment de ses glaces que le 17 avril. En 1646, la neige commença pour le bon le 8 novembre; en 1647, le 4 novembre; en 1648, de 18 novembre; en 1653, le 10 novembre; en 1659, le 26 novembre, en 1665, le 10 novembre. Ainsi, en 1648, alors que la neige avait commencé pour de bon le 18 novembre, la rivière Saint-Charles ne dégela que le 28 avril. Comme on peut le constater, les hivers étaient longs au début de la colonie. Ils le sont toujours aujourd'hui, mais nos ancêtres nous ont appris comment y faire face.

Nous pourrions continuer longtemps de la sorte, car on ne peut connaître nos ancêtres sans une étude approfondie de leur milieu de vie. Nous devons être informés à fond sur le système monétaire de l'époque de même que sur celui des poids et mesures, tout aussi bien que sur les lois civiles qui régissaient le comportement, tout comme les exigences de la religion, sur le système seigneurial, sur leurs moyens de transport, etc.

Ces quelques exemples nous démontrent que nous n'en connaissons jamais suffisamment sur le contexte de vie de nos ancêtres. La connaissance de nos ancêtres passe par les documents d'époque et, une fois de plus, nous devons, en tout ce que nous affirmons sur nos ancêtres, nous référer aux documents originaux. Aussi nous est-il permis de ramener à l'ordre les personnes qui ne peuvent que nous donner l'Internet comme référence.

DONS AU FONDS DROUIN

Dans *L'Ancêtre*, volume 29, printemps 2003, des noms ont été oubliés. Nos excuses à ces généreux donateurs.

Angers	Denis	4168	25 \$	Petit	Gilles	4806	25 \$
Lemonde	Jean-Pierre	4779	25 \$	Savard	Jean-Louis	1096	25 \$
Nadeau	Gilles	5032	25 \$				

L'ASSOCIATION DES FAMILLES GAGNÉ-BELLAVANCE



L'Association des familles Gagné-Bellavance d'Amérique inc. vous informe qu'elle soulignera le 350^e anniversaire de l'arrivée du deuxième de ses ancêtres en terre d'Amérique les 5, 6 et 7 septembre 2003, à l'hôtel Val-des-Neiges du mont Sainte-Anne, en banlieue de Québec. L'Association est à la recherche de toutes les personnes d'appellation Gagné et Bellavance qui désirent partager cet événement en « famille ».

Pour information, vous pouvez vous adresser à
Monsieur Fernand Bellavance, président du Conseil d'administration
Téléphone : (418) 842-6784
Courriel : fbellavance@sprint.ca

L'Association des familles Gagné-Bellavance d'Amérique inc.
C. P. 6700
Sillery (Québec)
G1T 2W2
<http://pages.infim.net/jvbell>

L'ASSOCIATION DES SÉGUIN D'AMÉRIQUE



En plus d'une journée sportive à Rigaud, le 12 juillet 2003, et d'une sortie automnale à Sainte-Agathe-des-Monts, pour le « Noël des Séguin », les 8, 9 et 10 octobre 2003, l'Association des Séguin d'Amérique convie, les 9 et 10 août 2003, tous les descendants de François Séguin et Jeanne Petit, ainsi que de Joseph Séguin et Thérèse Jourdain, à sa 14^e rencontre annuelle qui se tiendra à la salle Nativité de la paroisse de la co-cathédrale de La Nativité à Cornwall (Ontario).

Pour se procurer des billets et de l'information sur la rencontre à Cornwall :
Réjean Séguin (Ottawa), (613) 842-0627 ou repau70@hotmail.com
Ronald Séguin (Cornwall), (613) 938-8490 ou ronseg@sympatico.ca
Lise Séguin-Charbonneau (Cornwall), (613) 933-2962 ou lischarb@hotmail.com
Jacqueline Séguin (Rigaud), (450) 451-5529 ou japie@yahoo.ca
Raymond Séguin (Boucherville) (450) 655-5325 ou raymondseguin@videotron.ca
Site Web : www.lesseguindamerique.ca

CORRECTION

Dans *L'Ancêtre*, volume 29, printemps 2003, à la page 267, 1^{re} colonne, les trois volumes LONGUEUIL, 3-5615-28, 29 et 30 font partie du comté de Chambly et non du comté de Champlain.



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)

Francis Reginald Scott, poète, juriste entre autres en droit constitutionnel canadien, homme politique socialiste, quoique jamais il n'a offert ses services à l'électorat, universitaire, qui vécut de 1899 à 1985, fait son entrée dans nos archives à la belle église gothique anglicane St. Matthew, rue Saint-Jean, à Québec, côté sud, angle de la rue Saint-Augustin. C'est une église que l'on retient à cause de son horloge, non loin de la porte Saint-Jean à l'entrée du quartier latin. C'est maintenant l'un des lieux de lecture de la bibliothèque municipale de Québec. Phénomène peu commun, l'acte de baptême est signé, comme célébrant, par le père de l'enfant, le pasteur de l'église St. Matthew. Il faut lire cet acte. Feu Jean-Jacques Lefebvre qui durant plus d'une génération livrait, dans la Revue du Barreau du Québec et dans la Revue du notariat, de savantes recherches dans ses notices nécrologiques des gens de loi venant de trépasser, notait avec désespoir que les actes de célébration de mariage des communautés protestantes souvent n'indiquaient pas les noms des parents des époux. Ici, « Francis Reginald Scott fifth son Frederick George Scott, clerk in Holy Orders, Quebec, and of Amy, his wife, was born on the first day + baptized on the eight of August eighteen hundred and ninety nine by me, F.G. Scott, Rector. » Suivent des signatures se lisant comme suit : « J. Hamilton Al Smith proxy for A. Campbell F.I. Irvine proxy for Isla Mary Hamilton A Mundy Williams. » Quel beau travail pour un historien voulant préciser qui étaient les anglophones à Québec au début du vingtième siècle, de statuer sur ces signataires ou leurs mandataires! L'on notera que le code civil du Bas-Canada exigeait à l'article 54 les noms, prénoms, domicile des père et mère, des parrain et marraine ainsi que le lieu de la naissance de l'enfant. Que d'omissions! Mais où était-il né? Vraisemblablement au 5, rue Simard, à Ville de Montcalm, annexée au début du siècle à la vieille capitale. Nous sommes tout juste à l'ouest de la rue de Salaberry,

limite des deux villes. Douze minutes de marche de l'église si l'on marche d'un bon pas. De cette maison, vers le nord, les Laurentides offrent une rare source d'inspiration aux poètes Scott, père et fils.

Ses père et mère avaient contracté mariage en l'église anglicane St. George, à Montréal, le mercredi 27 avril 1887. Je pense qu'il s'agit d'une autre belle église d'un style gothique anglais à l'agréable carillon, située angle Lagauchetière et Peel, près de la gare Windsor. Selon le journal *The Gazette* du lendemain, c'est le Lord évêque de Montréal qui a officié, assisté du chanoine Empon. Toujours d'après la même source, l'époux est pasteur à



Francis Reginald Scott

Drummondville, et l'épouse, fille de défunt George Brooks de Barnet, Angleterre, et nièce de dame James Hutton de Montréal. La biographe de notre héros nous apprend qu'elle est arrivée au Canada en 1878, à la suite du décès de son père, organiste à Barner (sic). Excellente pianiste, couturière accomplie, elle parle un bon français et fait retarder son mariage pour assister au concert de l'orchestre symphonique de Boston... J'ignore le nom de sa mère. L'acte affirme le célibat des deux partenaires du couple. Qui est le Lord-évêque de Montréal? Le registre ne constate que ses initiales W.B., suivies du mot « Montréal ». Les témoins: James Hutton, Jane Hutton, Frank Scott

et C.J. Scott. La signature du célébrant est suivie d'une déclaration : « This marriage was duly solemnized between us » sous laquelle signent les époux.

Le docteur William Edward Scott et Elizabeth Sproston, tous deux célibataires et montréalais, s'étaient épousés à la même église, le 24 février 1847. Je ne puis saisir parfaitement par sa signature le nom de l'officiant qui se déclare de Christ Church, l'église de la rue Sainte-Catherine Ouest, près des grands magasins, aux orgues réputées, qui souvent offre le midi ses concerts aux gens des alentours moyennant contribution volontaire. Comme le fera leur fils, le

révérend Frederick, les mariés apposent leurs signatures sous une déclaration similaire suivie de sept signatures que je ne me hasarde pas à interpréter, y retraçant naturellement un Scott et un Sproston. Leur famille sera décimée par le choléra et la grippe. Les plus jeunes enfants, confiés à une orpheline d'Angleterre, Matilda Pretty, pourront eux survivre, ce qui laisse conclure à la biographe de Frank que les aînés ont dû être contaminés par leur mère. Les étudiants du Dr Scott à McGill, parmi lesquels l'on retrouve Sir William Osler, ont été les précurseurs de la nouvelle médecine, faisant de la faculté de McGill l'une des plus réputées de l'Amérique du Nord. À sa mort en 1883, le Dr Scott a été universellement regretté après 38 ans d'enseignement universitaire, lien unique entre le personnel actuel de l'université et ses fondateurs. Qui étaient les parents d'Elizabeth Sproston? Je l'ignore.

John Scott et son épouse Caroline Neat, parents du Dr Scott, mariés le 15 janvier 1818, en Europe, (mais où?) arrivent au Canada avec leurs enfants en 1831. Né en Angleterre, le 8 octobre 1791, il est entré comme lieutenant au quatrième régiment de la milice du Surrey. Leur dernier enfant naît au Québec en 1834. C'est une fille. John Scott est mort en 1835. Le Dr Scott avait alors treize ans.

M^e Frank Scott, lui, a contracté mariage le 28 février 1928 à l'église anglicane St. John the Evangelist de Montréal, église située sur ce qui est aujourd'hui la rue du Président Kennedy, derrière la Place des Arts. Son épouse Marian Dale est fille de Robert John Dale, de l'entreprise familiale Dale Insurance et de Marian Barclay, montréalaise, elle-même fille du révérend James Barclay de l'église presbytérienne St. Andrew. Ce révérend a inspiré l'humoriste Stephen Leacock dans la création de son personnage McTeague de St. Osaph, homme bon et honnête. La belle-mère (mother-in-law) de M^e Scott a, sous le pseudonyme de V.V. Vinton, publié en Angleterre, par Jonathan Cape un roman qui a reçu bon accueil.

Née à Montréal en 1906, Marian, peintre réputée, est décédée en 1993 à Montréal. En 2000, le critique d'art Esther Trépanier faisait paraître « Marian Dale Scott, pionnière de l'art moderne » en collaboration avec le Musée du Québec.

La belle biographie: *F.R. Scott, une vie* de Sandra Djwa éditée par Boréal en 2001 est surtout une traduction, et combien excellente de « *A life of F.R. Scott : The politics of Imagination* » parue en 1987 chez McClelland and

Stewart. Me Scott était pressé d'écrire son autobiographie. Il s'occupait de trop d'autres choses pour s'y consacrer. Madame Djwa l'a approché pour son œuvre poétique, laquelle est considérable. Combien d'élégants poèmes comporte sa biographie, tous traduits avec charme. L'un d'entre eux paru en 1973 figure sur sa pierre tombale : « The dance is one ». Admis au barreau de Montréal en 1927, il entre à l'étude où œuvrent déjà son grand frère, M^e William Scott, et M^e Gregor Barclay, oncle de Marian. C'est peut-être le prix chargé pour son premier succès qui lui fera renoncer à la façon courante d'exercer le droit. Un client de Vancouver avait chargé l'étude Lafleur, MacDougall, MacFarlane et Barclay de percevoir de quelqu'un venant d'emménager à Montréal une somme de douze mille dollars. M^e Scott adresse la menace habituelle de procédures. Par le retour du courrier, les douze mille dollars sont payés. Quoi charger? À l'étude, l'on considère que le client estimant le montant perdu, l'on peut exiger mille dollars. C'en est trop pour M^e Frank Scott qui, malgré l'avis de son aîné, accepte de devenir professeur de droit à McGill. Comme il affiche des positions socialistes ou favorables aux démunis, sous la pression paternelle, des représentants du capital, siégeant à McGill s'en offusqueront. Ils l'empêcheront d'accéder au décanat de la faculté de droit. Il réussira de justesse à la Cour suprême du Canada trois causes délicates. Celle du restaurateur montréalais Frank Roncarelli, privé sur l'ordre du Premier ministre Maurice Duplessis, de son permis de vendre des liqueurs alcoolisées parce qu'il cautionnait des membres de la secte des Témoins de Jéhovah, distribuant sans permis leur littérature. Celle d'un propriétaire dont l'appartement fut cadennassé pour possession de littérature communiste. Celle qui empêchait parce que jugée obscène la distribution de *L'amant de Lady Chatterley* de D.H. Lawrence. De plus, il sera président du parti politique canadien, socialiste, CCF et y consacrera beaucoup d'énergie. Après ses succès, il pourra devenir doyen de la faculté de droit.

Madame Djwa a consacré plusieurs années et de multiples entrevues avec plusieurs personnes pour son ouvrage qui, traduit en français, fait 686 pages. M^e Frank Scott est mort à Montréal, le 31 janvier 1985. L'après-midi du 6 juillet 1985, ses cendres furent déposées dans le caveau familial au cimetière Mont-Royal. La cérémonie fut dirigée par son neveu, le révérend Brian Kelley, venu de Boston, enfant de sa sœur Mary Scott Kelley.

Un fils Peter est né à Frank Scott et Marian Dale alors qu'ils n'avaient qu'un an de ménage, précisément en 1929. Poète, politicologue, linguiste anglophone, fort

documenté sur l'assassinat du président Kennedy, diplomate, contestataire de gauche, il n'a pas dévié de la voie parentale. En juin 1956, probablement en Nouvelle-Angleterre, il épousa Maylie Marshall, fille de John Marshall, directeur adjoint de la fondation Rockefeller avec qui Frank Scott avait œuvré entre autres dans l'organisation de travaux intellectuels. Comme ce couple a engendré, lui aussi, une descendance à notre héros semble assurée.

La ville de Québec qui, avec l'arrivée de 2002, s'est agrandie par le regroupement avec 12 municipalités voisines, a entrepris de faire disparaître ses doublons, c'est-à-dire les rues portant des noms semblables dans plus d'une ancienne municipalité. N'est-ce pas le temps d'honorer l'un de ses fils les plus prestigieux en créant une rue Frank R. Scott? Le cinq millième membre de la Société de généalogie de Québec et Maire de Québec peut-il épauler cela?

LE MONDE DE LA GÉNÉALOGIE EN DEUIL

À Longueuil, le 18 mai 2003, suite à un cancer, René Jetté est décédé. Il a été inhumé le 21 mai suivant dans la même localité.

René Jetté¹, fils de Donat Jetté, concierge, et de Cécile Larivière, institutrice, est né le 3 mai 1944, à Saint-Hyacinthe. Après des études au séminaire de Saint-Hyacinthe, de 1956 à 1964, il entreprend par la suite des études en Histoire et obtient un doctorat en Démographie à l'Université de Montréal en 1980. Auparavant, il enseigne l'histoire au séminaire de Saint-Hyacinthe de 1967 à 1969, puis au cégep de Saint-Hyacinthe de 1979 à 1993. Il a publié le renommé *Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730*, édité par Les Presses de l'Université de Montréal en 1983. Il est l'auteur d'une quinzaine de répertoires de mariages des paroisses catholiques des comtés de Saint-Hyacinthe, Bagot, Rouville, Brome, Shefford et Missisquoi, publiés aux éditions de Benoît Pontbriand de Sillery, entre 1968 et 1973. On lui doit également un *Traité de généalogie*, publié par les Presses de l'Université de Montréal en 1991, ainsi que *Le Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765*, paru sur cédérom en décembre 2002 chez Gaétan Morin, éditeur. Il a publié également quelques articles dans des revues spécialisées en histoire et en généalogie. Le répertoire Histor, soit la suite de son dictionnaire, peut être consulté sur Internet.

La Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe a acquis les documents de M. René Jetté le 11 décembre 1978. Ils ont été quantifiés et constitués en fonds en août 2000. Ce fonds est formé d'une partie des fiches manuscrites (1 m) qui ont servi à la réalisation du Dictionnaire Jetté paru en 1983. De plus, on y compte 300 répertoires de mariage manuscrits ou publiés et annotés de diverses paroisses du Québec et notamment de la région de Saint-Hyacinthe. Une liste des répertoires généalogiques déposés à la section de généalogie peut être consultée.

Rodrigue Leclerc (4069)

¹ Les renseignements qui suivent viennent de la présentation du Fonds René Jetté. – 1970-1978 – 7 m. de documents textuels (BFG068) conservé à la Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe.

Cet été, le monde maritime

Parcourez le Saint-Laurent dans le sillage de vos ancêtres.
Revivez notre histoire maritime en prenant place à bord de
certaines de nos embarcations les plus typiques.

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

**Enrichir le terreau
où se dresse votre arbre**

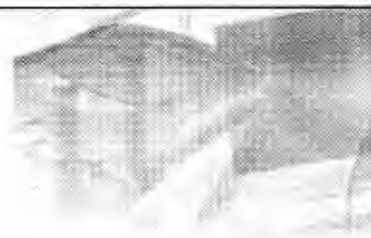


(418) 656-5040 ♦ revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca ♦ capauxdiamants.org



LES COPIES DE LA
CAPITALE INC.
236, boulevard Charest Est
Québec, Québec G1K 3G8
Téléphone : (418) 648-1911
Télécopieur (418) 529-7148

Centre
numérique
d'archives locales

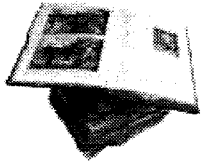


648-1911

**Vous êtes
notre priorité**

Pour imprimer, ou reproduire les documents
qui témoignent de notre héritage et que
vous voulez transmettre à la postérité, pensez
"Les Copies de la Capitale" !

www.copies-capitale.qc.ca



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

par Réналd Lessard (1791)

Les demandes d'octrois gratuits de terre aux familles de 12 enfants vivants, en vertu de la loi de 1890 du premier ministre Honoré Mercier

En 1890, le gouvernement d'Honoré Mercier observant « qu'il convient, à l'exemple de tous les siècles, de donner des marques de considération à la fécondité du lien sacré du mariage », fait voter une loi intitulée « Acte portant privilège aux pères ou mères de famille ayant douze enfants vivants » (53 Vict., chap. 26). Cette loi accorde gratuitement cent acres de terres publiques aux parents de douze enfants vivants, nés en légitime mariage. Cette mesure n'est pas sans rappeler les dispositions prises au 17^e siècle par Louis XIV pour encourager la natalité au Canada. En effet, à cette époque, les habitants qui avaient « jusqu'au nombre de dix enfants vivants, nés en légitime mariage, non-prêtres, religieux ni religieuses » pouvaient recevoir une pension annuelle de 300 livres. Cette pension était portée à 400 livres si le nombre d'enfants atteignait douze.

Pour se prévaloir des dispositions de la loi de 1890, tout père ou mère de famille admissible doit présenter une requête au Secrétaire de la province, accompagnée de son acte de mariage, d'un extrait de naissance de chacun de ses enfants ainsi que d'un certificat devant un juge de paix, constatant le nombre de ses enfants et leurs noms. Après examen de la requête et des certificats, le Secrétaire de la province fait rapport au Lieutenant-gouverneur en conseil. Si ce dernier acquiesce à la demande, un arrêté est passé à cet effet et une copie en est transmise au Commissaire des terres de la Couronne qui est alors chargé de concéder au requérant les cent acres qu'il a choisis.

Le 30 décembre 1890 (54 Vict., chap. 19), le législateur change certaines dispositions. Ainsi, le ministre du culte de l'endroit où réside le requérant doit fournir un certificat attestant de l'exactitude des faits allégués par ce dernier. De plus, l'acte de naissance de chacun des enfants n'est plus requis et la requête est désormais adressée au Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation.

En 1892, on précise que les cent acres de terre doivent être choisis parmi les terres publiques propres à la culture, en vente et disponibles au moment du choix, dans le canton, la paroisse ou le territoire non organisé où le requérant demeure ou, sinon, dans celui le plus rapproché de son domicile (55-56 Vict., chap. 19). En 1895, un amendement à « La loi des douze enfants » indique que les terres seront concédées par billet de location aux conditions d'établissement usuelles. À partir de juin 1904, les personnes ayant droit à une terre peuvent obtenir à la place une prime de 50,00 \$.

Enfin, en mai 1905, une nouvelle loi abolit les concessions de terre et les primes aux familles de douze enfants et plus (5 Ed. VII, chap.16), mettant ainsi fin à ce programme d'aide gouvernementale.

Entre 1890 et 1905, des 5 413 familles officiellement reconnues, 4 977 recevront un lot ou une prime en vertu de cette loi. Malgré certains problèmes d'application, cette loi a particulièrement profité à ceux qui n'étaient pas propriétaires de leur terre, c'est-à-dire les porteurs de billet de location et les squatters à qui on ne pouvait refuser de leur accorder la terre qu'ils occupaient déjà.

Les dossiers des requérants sont conservés au Centre d'archives de Québec des Archives nationales du Québec, dans le fonds du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (E9,S101,SS4, contenant 1984-11-011/139 à 198) et ils représentent 13,2 mètres de documents textuels couvrant la période 1890-1905. L'ensemble de cette documentation offre aux chercheurs, et en particulier aux généalogistes, des informations sur des familles provenant de toutes les régions du Québec. Les comtés de Beauce, de Témiscouata, de Rimouski et d'Ottawa fournissent le plus grand nombre de requérants.

À titre d'exemple, le dossier 1779 concernant Jean Bruneau illustre bien l'intérêt de cette série documentaire. En 1894, Jean Bruneau, cultivateur de Saint-Malachie, est père de dix-neuf enfants vivants et il entend se prévaloir de la nouvelle loi qui accorde

gratuitement une terre de cent acres aux parents de douze enfants vivants. Il présente donc une requête accompagnée des documents requis. Ainsi, nous retrouvons dans son dossier ses actes de mariage, lesquels mentionnent qu'il a d'abord épousé, le 21 août 1855, Lina Blais, puis s'est remarié à Angèle Landry, en août 1867. Cette dernière lui donnera quinze enfants qui viendront s'ajouter aux huit enfants nés de son premier mariage. Le dossier comprend aussi le formulaire A, signé par le juge de paix le 20 septembre 1894, contenant une déclaration sous serment qui énumère les dix-sept enfants vivants. Les attestations des curés de Sainte-Claire et de Saint-Malachie mentionnant le nom et la date de naissance de douze enfants selon les registres paroissiaux font aussi partie du dossier.

Par ailleurs, d'autres séries documentaires permettront aux chercheurs de retracer les lettres patentes émises par la suite. Mentionnons, par exemple, les registres conservés dans le fonds du ministère des Terres et Forêts donnant une liste en ordre numérique des octrois gratuits en vertu de cette législation (E21,S64,SS10,SSS3, contenants 1984-10-010/374 à 378) et les lettres patentes des terres accordées que l'on retrouve dans le fonds du Secrétariat provincial (E4, contenants 1960-01-004/585, 587 à 590, 595 et 596, 613, 646). Ainsi, l'index nominal des lettres patentes accordées entre 1867 et 1960 (Microfilms M.15/67 à 78) signale la présence d'une terre de cent acres représentant la moitié sud-est du lot numéro 28 dans le sixième rang du canton de Buckland, officiellement attribuée à Jean Bruneau, le 21 décembre 1894. La jouissance et l'usufruit de ces cent acres de terre appartiennent, selon la loi, au père ou à la mère des douze enfants, leur vie durant, et ils peuvent la transmettre par donation entre vifs ou testamentaire à l'un de leurs enfants. Dans le cas où aucune donation n'est prévue, la propriété tombe dans la succession.

Des listes de requérants ont aussi été publiées au début du 20^e siècle. L'*Index alphabétique des Noms de 3400 Familles de douze enfants vivants*, compilé par A. Dumais et édité par le Département des Terres, Mines et Pêcheries, couvre la période de mai 1891 à mars

1904. Cet index indique le nom des parents, le lieu de résidence, le nom du comté, le nombre d'enfants nés et celui des enfants vivants, le nombre de garçons et de filles ainsi que le numéro de dossier. Le *Tableau des familles de douze enfants du premier avril 1904 au premier juillet 1905* contient le même genre d'informations sur 2018 familles et complète le premier ouvrage.

Signalons enfin que Raymond Gingras a publié en 1980 un *Index des familles de douze enfants, 1891-1904; 1904-1905*, une compilation en deux volumes des demandes de terres gratuites en fonction du nom de famille de chacun des conjoints et en fonction du lieu de résidence des requérants. De ce fait, il mettait en valeur non seulement le chef de famille mais également les femmes qui ont porté les enfants.

Afin de faciliter l'accès à ces sources particulièrement riches du point de vue généalogique, les Archives nationales ont mis en ligne une banque de données sur leur site (www.anq.gouv.qc.ca), dans la section Conservation et diffusion des archives, sous-section Instruments de recherche en ligne. Cet outil a d'abord été constitué à partir des publications précédentes, puis complété et corrigé à l'aide des registres et des dossiers originaux. Le chercheur pourra faire sa recherche en fonction des noms et prénoms, des lieux de résidence des familles ou des cantons où se trouvent les terres octroyées.

En terminant, nous tenons à signaler l'importante contribution à la réalisation de cette banque de données de Madame Mélanie Yanch qui, pendant son séjour au Centre d'archives de Québec comme étudiante, a saisi les données avec précision. Son travail a été complété par une autre étudiante, Madame Geneviève Jolicoeur, qui a intégré dans la base de données les informations relatives aux récompenses attribuées et a confronté les données en provenance des publications à celles des registres. Enfin, mentionnons l'apport de Madame Cécile Labrie, du Centre d'archives de Québec, qui a participé au processus de vérification finale.

Collaboration : Renée Lachance

CORRECTION

Dans *L'Ancêtre*, volume 29, printemps 2003, à la page 225, nous aurions dû lire :
Poulin, Benoît 2591 200 \$ et non 100 \$

Toutes nos excuses

À LIVRES OUVERTS

Par Jean-Charles Claveau (2622)

**DANIEL DE L'ÉTOILE, *Rollo, Québec, et la suite...!*
Québec, 2002, Tomes I-II-III, 754 pages.**



Nous avons ici l'oeuvre considérable de plus de 754 pages et illustrée de nombreuses photos de Daniel De L'Étoile sur son ancêtre Jacques Bonaventura L'Étoile (JBL) et sa descendance. Ce livre volumineux divisé en trois tomes nous fait part des recherches importantes et des démarches multiples entreprises pour aboutir à l'ancêtre d'origine italienne baptisé du nom de Bonaventura Stalla.

Dans le tome I intitulé *La Grande Quête de Joseph*, l'auteur nous présente Joseph De L'Étoile (1842-1902) qui fut le grand pionnier dans les recherches familiales concernant l'ancêtre italien.

Ancien zouave pontifical devenu fonctionnaire du gouvernement fédéral à Ottawa, où il est mort et a été enterré, Joseph est l'arrière-petit-fils de l'ancêtre Stalla. Son voyage à Rome et en Europe l'a sûrement marqué.

Celui que Daniel De L'Étoile appelle « notre premier généalogiste familial » était sans doute un homme de passion pour avoir fait autant de recherches et écrit autant de lettres à des cousins et à des gens en France ou en Italie pour trouver des liens de parenté.

La lecture de cette correspondance pas ordinaire témoigne à elle seule de la personnalité de cet homme intéressé à des familles françaises de haut rang et désireux aussi de faire partie de la « Garde Noble » du Vatican. Il reste que ses recherches sur ses origines européennes sont intéressantes de même que les commentaires et les explications de l'auteur Daniel.

Le tome II traite toujours de l'ancêtre Bonaventura, de l'époque de son arrivée en Nouvelle-France, de son mariage avec Marie Amiot, de la venue des premiers enfants à Québec, puis des autres sur la Rive-Sud du côté de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Daniel De L'Étoile a tenté de savoir pourquoi et comment l'ancêtre était venu s'établir en Nouvelle-France sans pouvoir trouver une réponse satisfaisante. Et il s'est même rendu en Italie, à Rollo, le village natal de l'ancêtre Stalla en Ligurie, dans l'ancienne République de Gênes, pour en apprendre davantage sur cet ancêtre devenu ici L'Étoile ou L'Italien.

Voilà qui témoigne du grand intérêt de l'auteur, sinon de sa passion pour la généalogie de sa famille!

Quant au tome III, il parle des nombreux descendants de Jacques Bonaventura L'Étoile dit L'Italien. La majorité d'entre eux sont installés au Québec où ils forment probablement les descendants d'origine italienne les plus nombreux, puisque Bonaventura Stalla était déjà en Nouvelle-France avant la conquête anglaise, il y a une dizaine de générations.

D'autres L'Étoile ou L'Italien ont aussi émigré en Nouvelle-Angleterre et ailleurs au Canada pour gagner leur pain. Les histoires de familles et les biographies que beaucoup de descendants ont faites viennent agrémenter le tome III et témoigner des valeurs des ancêtres, de leur foi, de leur courage et de leur vitalité.

Si certains descendants se disent malheureux de la défaite référendaire de 1980, personnellement, cependant, n'a écrit qu'il s'en réjouissait.

Enfin, la fondation de l'Association des familles L'Étoile et L'Italien en 1997 est venue couronner

l'oeuvre patriotique considérable de Daniel De L'Étoile.

Les descendants L'Étoile/L'Italien de l'ancêtre Stalla et tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de Terre-Québec doivent beaucoup à cet homme entreprenant.

Jean-Charles Claveau (2622)

BERNARD AUDET, *Se nourrir au quotidien en Nouvelle-France*. Les Éditions GID 2001, 367 pages.



Comment nos ancêtres ont-ils fait pour survivre dans la vallée du Saint-Laurent aux XVII^e et XVIII^e siècles? Quelles techniques d'acquisition et de conservation des denrées alimentaires avaient-ils développées dans ce pays neuf? Quelle était leur pratique culinaire de tous les jours et des périodes de fêtes? Enfin, leurs manières à table ont-elles subi une évolution différente de celles de leur pays d'origine?

L'ethno-historien Bernard Audet a poursuivi durant des années des recherches sur ces questions de vie quotidienne en Nouvelle-France. Il livre ici des réponses étonnantes sur cet art de vivre de nos ancêtres. D'abord le feu généreux qui permettra de chauffer les maisons et de pendre la crémaillère dans un nouveau style de vie autour d'un feu pour rêver.

Se pose ensuite l'acquisition des aliments issus des terres cultivées, la récolte et l'engrangement du blé, des légumes, des fruits sauvages, de la chasse et de la

pêche. Les techniques de conservation s'inspirent de l'expérience du nouveau pays pour la boucherie, le fumage, la salaison, le ravitaillement selon les saisons. S'organisent graduellement le marché, la boulangerie, le bouchon et la serviette, même l'activité surveillée des cabarets et des auberges.

Enfin prend forme une pratique culinaire particulière à la culture de ces deux premiers siècles en Nouvelle-France. De la tradition orale, on passe aux livres de cuisine, on distingue entre la modération et la distinction, on marque des préférences pour les matières grasses tels le lard salé, le saindoux, le suif et le beurre. Le porc occupe une place prédominante dans l'alimentation.

Les techniques de cuisson révèlent une cuisine humble, soumise aux règlements du «vendredi chair ne mangeras». Malgré cette austérité, les cuisiniers et traiteurs se font nombreux et populaires, préparant même de la «nourriture pour longs voyages».

La coutume des trois repas quotidiens semble avoir été établie dès les premières années de l'installation au pays. L'aire de consommation des aliments comporte une table pour les assiettes et les ustensiles, et les chaises pour les mangeurs. Dans la maison canadienne à pièce unique, toutes les fonctions domestiques sont amassées dans un même espace - la cuisine. Le foyer est généralement la seule source de chaleur et de lumière. L'assiette individuelle apparaît tôt dans les maisons de la vallée du Saint-Laurent. Les inventaires des biens après décès indiquent parfois le strict nécessaire - deux, trois ou quatre couverts, mais souvent on dépasse la demi-douzaine. On a trouvé des bassins ou plats dans 40% d'inventaires de Montréal et dans 30% de la région avoisinante. On ne se servait du couteau que pour couper le pain ou pour dépecer la pièce de viande de chaque convive. La mention de fourchette de table remonte à la fin du XVIII^e siècle en Nouvelle-France. Quant aux ustensiles, ils sont presque tous en étain, un métal facile à façonner et à réparer.

Les repas sont accompagnés d'eau et de lait. La bière et le cidre rafraîchissent les colons, bien que la consommation du vin apparaisse déjà au début de la colonie. Parmi les boissons de qualité, on mentionne l'hypocras et le rossoli, deux spécialités qu'on chercherait aujourd'hui en vain sur les tablettes de la SAQ.

Le livre de Bernard Audet fourmille de détails savoureux sur l'évolution de la table quotidienne en Nouvelle-France. Sa recherche s'appuie sur 450

inventaires après décès à Québec, Montréal et aux Forges de Saint-Maurice. Une abondante bibliographie appuie l'analyse de l'ethno-historien.

À lire dans la vogue de cuisine hédoniste d'aujourd'hui.

Charles-Yvon Thériault (2160)

LES FÊTES DU TROISIÈME CENTENAIRE DE QUÉBEC 1608-1908. Comité du Livre-Souvenir des fêtes jubilaires, Québec 1911, 630 pages. Réédité en 2002 par la Société du 400^e anniversaire de Québec.



À l'approche de son quatrième centenaire, la ville de Québec a contribué à une réédition du Livre-Souvenir des fêtes du troisième anniversaire. Dans une note liminaire, le maire Jean-Paul L'Allier présente l'imposant « opus » comme une « narration vive et imagée, une sorte de journal » de ce qui s'est déroulé à l'été 1908, autour de cette souvenance festive de l'histoire de Québec.

Les Fêtes jubilaires de 1908

La chronique publiée en 1911 relate en détail les célébrations du troisième centenaire proclamées par les hérauts d'armes et les hommes du guet, au cri de Montjoie-Saint-Denis.

Les deux premiers chapitres décrivent l'organisation du jubilé historique entre 1904 et 1908 sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. On y apprend l'émergence du projet d'un Parc national des Champs de bataille et la création d'une commission pour l'administrer. Un comité général et 25 sous-comités prennent forme. Une médaille commémorative et une série de timbres du centenaire sont réalisées. Des spectacles historiques ou pageants s'ébauchent. Une grande toilette de la ville précède l'arrivée majestueuse de l'escadre des vaisseaux de guerre anglais, français et américains.

À la mi-juillet, tout est en place pour l'ouverture des Fêtes jubilaires. D'abord un prélude, le dimanche 19 juillet, sous forme d'un grand défilé d'hommage de la jeunesse canadienne-française au monument de Champlain. Lecture d'une ode pindarique du poète français Gustave Zidler : « La prière du Canadien-français au Père de la Nouvelle-France ». Brochette de discours en écho.

Les Fêtes se poursuivent du 20 au 31 juillet. Le Livre-Souvenir décrit les événements jour après jour en s'inspirant des journaux locaux et du verbatim des allocutions, toasts, réponses, messages du jour. Ainsi revivent les cortèges, défilés militaires, bals, concerts, dîners d'Etat, arrivée solennelle du *Don de Dieu*, remise de décorations royales par le Prince de Galles au maire de Québec, Sir Georges Garneau, et au premier ministre Sir Lomer Gouin, au commandeur J.-J.-B. Chouinard, greffier de la ville et inspirateur des Fêtes.

Le samedi 25 juillet, dîner des « Colonies autonomes », avec toast au Prince de Galles et sa réponse en français et en anglais. Remise par le Prince de la contribution de l'Angleterre au fonds de la Commission des champs de bataille.

Dimanche, messe sur les Plaines et service à la cathédrale anglicane. Lundi, le Prince se rend au Petit-Cap de Saint-Joachim avant le déjeuner à bord du *Léon Gambetta*. Mardi, plantation d'un arbre au Parc Victoria et réception officielle à Spencer Wood. Adieux du Prince à la ville de Québec et au Gouverneur général du Canada, le comte Grey. La soirée se termine par un bal costumé au Parlement. L'escadre anglaise quitte Québec le lendemain matin.

Les fêtes des anciennes familles ont eu lieu le 23 septembre avec la remise de médailles à 273 familles

dont les descendants occupaient encore les terres ancestrales depuis 200 ans. Le Livre-Souvenir retrace la généalogie de chacune de ses anciennes familles.

Les pageants

Le principal article du programme des Fêtes de 1908 consistait en une évocation scénique de l'histoire du Québec. Un comité d'histoire et d'archéologie, présidé par Thomas Chapais, avait élaboré une fresque en huit tableaux présentés sur les Plaines par 4000 figurants, un grand orchestre et un chœur de 350 voix. La direction artistique était confiée à un metteur en scène britannique, M. Frank Lascelles qui séjourna à Québec de mars à juillet pour diriger les pageants.

Les tableaux illustraient l'arrivée de Cartier à Stadaconé, le récit de ses découvertes par Cartier au roi François 1^{er}, la réception de Champlain et de sa jeune épouse, l'arrivée à Québec des premières Ursulines et des Hospitalières, le combat de Dollard des Ormeaux, la rencontre de Monseigneur de Laval et du marquis de Tracy, la prise de possession solennelle des pays de l'Ouest par Daumont de Saint-Lusson, la fière réponse de Frontenac au parlementaire de Phipps, enfin la parade d'honneur des armées de Montcalm, de Wolfe, de Caneton et de Salaberry.

En conclusion de leur Livre-Souvenir, les auteurs dégagent un satisfecit de cette renaissance de trois siècles d'histoire du Québec et du Canada. Les Fêtes ont dépassé en splendeur magnifique tout ce qu'on pouvait imaginer : les célébrations auront permis de mieux saisir le sens profond de nos origines, notre fidélité au lointain passé français et à notre allégeance britannique. Dans un pays beau de toute perfection d'un océan à l'autre, les banderolles du Tricentenaire et plusieurs discours ont évoqué la bonne entente qui caractérise la nation canadienne au seuil du 20^e siècle. La présence à Québec de représentants des autres provinces et de divers pays de l'Empire britannique aura permis à Québec de se situer comme un aîné parmi ses frères. C'est le vœu de 1908 : que le souvenir des Fêtes assure à la fierté du vieux Québec son immortelle survivance et à la joie loyale de tous les Canadiens son inaltérable épanouissement!

P. S. Le tricentenaire de Québec est l'objet d'une magistrale étude de l'historien H.-V. Nelles : *L'histoire spectacle*, édition française chez Boréal 2003. La version originale anglaise a remporté le prix d'histoire Lionel-Groulx ainsi que le prix Sir John A. Macdonald en 1999.

Charles-Yvon Thériault (2160)

L'histoire au Septentrion

Neilson-Martin Dawson
Des Attikamègues aux Têtes-de-Boule
Mutation ethnique dans le Haut Mauricien sous le Régime français

Les Indiens désignés Attikamègues par les jésuites de la première moitié du 17^e-siècle et ceux inscrits sous l'appellation Têtes-de-Boule par les récollets trillumiens au 18^e siècle composaient-ils, sous le Régime français, une seule et même tribu ?

158 pages, broché, 21,95 \$

Louis-Antoine de Bougainville
Écrits sur le Canada
Mémoire, Journal, Lettres

Cette édition reprend les Mémoires publiés dans le Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1923-1924 et qui sont attribués à Bougainville. On retrouve ensuite une vingtaine de lettres écrites entre 1756 et septembre 1759.

432 pages, 35 \$

Gérard Filteau
Histoire des Patriotes

Plusieurs centaines d'essais et d'articles ont été consacrés aux Patriotes. Il n'existe toutefois qu'une seule véritable synthèse, « un seul récit complet et substantiel [...] qui en outre a le mérite d'être efficace sur le plan de la forme et rigoureux sur celui de l'information » (Gilles Laporte).

494 pages, broché, 24,95 \$

Pierre Pouchot
Mémoires
sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale

Œuvre de jeunesse, traces des causes, rivalités et alliances, grandeur et misère du soldat : le lecteur percevra surtout dans les Mémoires de Pierre Pouchot l'ampleur de cette guerre meurtrière, qui s'étala de 1754 à 1760, et scella le sort de la Nouvelle-France.

374 pages, broché, 21,95 \$

SEPTENTRION

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003).»

Légende

Q. = Question du présent numéro

R. = Réponse complète

P. = Réponse partielle

Par exemple : Q5474R signifie qu'à la question 5474 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q5479 signifie qu'à la question 5479 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 1747R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent et 5451P que nous avons une réponse partielle à une question publiée dans un numéro antérieur.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Ayette / Malo	Joseph	Gravel	Marie Anne	1800R
Benoît	Elie	Lizotte	Philomène	Q5479
Breton	Georgiana	Bérubé	Cyprien	Q5468
Broom / Sucette	Etienne	Erseneau	Marie-Anne	Q5480
Chabot	Pierre	Laflamme	Angèle	Q5474R
Deschênes	Jean-Marie	Desrosiers	Suzanne	1747R
Dion/ Guyon	Pierre	Gendron	Virginie	5451P
Dumont	Jean Baptiste	Gaumont	Eugénie	Q5467
Emard	Eucher	Marcil	Flore	1780R
Finigan	James	McCormick	Elizabeth	Q5472
Fraser	Jean	Vallée	Marguerite	1758R
Germain / Magny	François	Ayot	Marguerite	1721R
Groulx	Joseph	Lacroix / Neveu	Josephte	Q5473R
Hivon	François	Fraser	Élisabeth	1757R
Hopkins	James	Handlen	Catherine	Q5470
Laperrière / Houré	Antoine	Généreux	Marie Anne	1798R
Lavoie	Fabien	Saint-Pierre	Marcelline	1700R
Lefrançois	Alfred	Laporte	Emma	Q5471
Legendre	Hilarion	Mercure	Marie-Anne	1738R
Lemay / Poudrier	Joseph	Lafrenière	Josephte	1767R
Lemay / Poudrier	Joseph	Voisard	Marie Anne	1767R
Leveque / Rompré	Maxime	Hivon	Adée	1756R
Lévesque	Arthur	Robert	Marie Louise	Q5466
Mathieu	Michel	Sauvageau	Marie Joseph	1775R
Montigny	Jean-Baptiste	Parenteau	Josephte	1813R
Morais	Vincent	Plourde	Victoire	1799R
Murray	Léon	Truchon	Adélaïde	1797R
Parizeau	François			1792R
Parizeau	Joseph	Sicard	Geneviève Angélique	1792R
Paturel	Guillaume	Briand	Geneviève	Q5469
Perreault	François	Mancelles / Grégoire	Marie Anne	Q5463
Plamondon	Jean-Baptiste	Robitaille	Louise	Q5478
Plamondon	Joseph	Girard	Louise	Q5477
Plamondon	Pierre	Renault	Catherine	Q5476

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Prévost	Julien	Girard	Agnès	Q5464R
Ricard	Antoine	Boudreau	Marie Modeste	1774R
Roux / Sanschagrin	Louis	Cossette	Catherine	1640R
Simard	Antoine	Lapointe	Geneviève Eutérienne	1787R
Soucette	Pierre	Erseneau	Marie-Anne	Q5481
Soucy	Anne	Bois	Jacques	Q5475R
Soucy	Anne	Lebel	Jean	Q5475R
Soucy	Marie-Anne	Dubois / Brisebois	Charles	Q5475R
Soucy	Marie-Anne	Gaulin	Robert	Q5475R
Soucy	Marie-Anne	Pelletier	Charles	Q5475R
Taouze	Jean	Dassylva	Emilie	1714R

Questions

- 5463** François **Perreault** (fils de Jean/Flore Roy, mariés le 27 mai 1879 à Saint-Romain, Frontenac) a épousé M. Anne **Mancelles** dit **Grégoire** le 19 février 1844 à Sainte-Marie de Beauce. Recherche des parents de M. Anne et date et lieu de leur mariage. Témoin à son mariage Louis, tuteur. Probablement Louis Grégoire. (Marianne Thibeault-Maltais 3567)
- 5464** Je monte une filiation Prévost/Provost. À la 7^e génération, au mariage de Jules Prévost avec Julienne Laflamme à Saint-Georges-de-Windsor (Richmond), le 9 février 1864, on note les parents de Jules comme étant Julien **Prévost** et Agnès **Girard**. Je recherche la date et le lieu du mariage et les parents de ces derniers. (Florent Fréchette 1558)
- 5465** Dans la grande série Douin, vol. 41 H, ligne 27, on a ajouté Michel Brière avec une mention 4-1. Que veut dire cette mention?
- 5466** Date, lieu du mariage et les parents d'Arthur **Lévesque** et de Marie-Louise **Robert**. Leur fils Louis a épousé le 8 août 1905 Alphéda Parent à Saint-Germain de Kamouraska. (Pierre Rioux 2023)
- 5467** Date, lieu de mariage et les parents de Jean-Baptiste **Dumont** et d'Eugénie **Gaumont**. Leur fille Rosalie a épousé Louis Thibault le 8 septembre 1923 à Notre-Dame de Québec. (Pierre Rioux 2023)
- 5468** Date et lieu de naissance de Georgiana **Breton** qui épousa Cyprien **Bérubé** le 7 janvier 1879 à Saint-Louis-du-Ha! Ha! Elle est la fille de Damase et de Henriette Picard mariés le 7 septembre 1852 à Montmagny. (Pierre Rioux 2023)
- 5469** Date, lieu du mariage et les parents de Guillaume **Paturel** et de Geneviève **Briand**. Leur fille Henriette a épousé Lambert Lévesque le 16 novembre 1818 à Rivière-Ouelle. Une autre fille Marguerite a épousé Charles Pearson le 19 juin 1817 à Québec (cathédrale anglicane). (Pierre Rioux 2023)
- 5470** Date, lieu du mariage (en Irlande?) et parents de James **Hopkins** et Catherine **Handlen**. Leur fille Catherine Hopkins épouse William Rackett à Notre-Dame de Québec le 6 août 1839. (Raymonde Sylvain 2916)
- 5471** Date, lieu du mariage et les parents de Alfred **Lefrançois** et Emma **Laporte**. Leur fils, Edgar Lefrançois, épouse Alexandrina Robitaille à Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 16 septembre 1901. (Raymonde Sylvain 2916)
- 5472** Date et lieu du mariage de James **Finigan** et Elizabeth **McCormick**. Leur fille Elizabeth naît à Sillery le 23 juillet 1850 et fait profession de foi à la Congrégation Notre-Dame le 8 juin 1874. (Raymonde Sylvain 2916)
- 5473** Date et lieu du mariage et parents de Joseph **Groulx** et Joséphine (Josephite) **Lacroix** dit **Neveu**. Leur fille Marie épouse André Éthier le 1^{er} mars 1962 à Maniwaki, Gatineau. (Roland Audet 5140)
- 5474** Date et lieu du mariage et parents de Pierre Chabot et Angèle Laflamme. Leur fils Juste Chabot épouse Mélanie Renaud à Sainte-Claire de Dorchester le 6 avril 1869. (Roland Audet 5140)
- 5475** Jean Soucy et Jeanne Sauvenier ont eu deux filles. Manquant d'originalité, ils leur ont donné des prénoms presque identiques, **Anne** et **Marie-Anne**. Recherche des dates de naissance, de décès, et leur mariage. (Thérèse Aubin 3288)
- 5476** Recherche les parents, la date et le lieu du 1^{er} mariage de Pierre **Plamondon** avec Catherine **Renault**. Son 2^e mariage avec Zoé Turgeon, fille

d'Antoine et Solange Talbot, a eu lieu le 16 avril 1861 à Saint-Raymond, où on le dit veuf de Catherine Renault dont on recherche aussi les parents. Dans ma généalogie, il y a un Pierre Plamondon, fils de Pierre et Louise DÉRY, qui a épousé Héloïse Dupuis, fille de Germain et Adélaïde Sénécal, le 18 août 1840 à Sainte-Catherine. S'agit-il du même Pierre? (Suzanne Cantin 4703)

- 5477** Recherche la date et lieu du baptême de Louise **Girard**, fille d'Augustin et Euphrosine Gilbert qui se sont mariés à Saint-Augustin le 14 avril 1818. Louise Girard a épousé Joseph **Plamondon**, fils de Pierre et Louise Déry, le 26 septembre 1849 à Saint-Raymond. (Suzanne Cantin 4703)
- 5478** Recherche date et lieu du baptême de Marie-Louise **Robitaille**, fille de François et Angéline Chartrain qui se sont mariés à L'Ancienne-Lorette le 20 janvier 1750. Marie-Louise a épousé Jean-Baptiste **Plamondon**, fils d'Antoine et Marie-Ursule Maret, le 11 juillet 1780, à L'Ancienne-Lorette. (Suzanne Cantin 4703)
- 5479** Recherche date et lieu du mariage de Élie **Benoît**, fils de Siméon et Éléonore Béland avec Philomène

Lizotte dont j'ignore les parents. Au recensement de 1881, il y a un couple Élie Benoît/Philomène Lizotte domicilié à Mont-Carmel, comté de Champlain. Au recensement de 1891, ils se retrouvent domiciliés à Saint-Raymond (Suzanne Cantin 4703)

- 5480** Recherche date de naissance de Etienne **Broom** ou **Broom** dit **Sucette, Suzette, Soucette**. Au recensement de 1861 à Port-Daniel, on retrouve un Étienne Broom, 52 ans, et son épouse Mary ou Marie, 42 ans. Le 31 mai 1830, on retrace un mariage entre Étienne **Soucette**, fils majeur de Pierre Soucette et Marie-Anne **Ersineau** (Arseneau) et Marie Tadam, fille mineure de Joseph Tadam et de Théodésie Caplan. Aussi on retrouve à Grand-Rivière le décès d'un certain Étienne Susette Broom le 18 mars 1879 à l'âge de 92 ans et veuf de Marie Zacharie. Peut-on trouver des liens entre ces personnes? (Marielle Bourgeois 5065)
- 5481** Date et lieu de mariage de Pierre **Soucette** et Marie-Anne **Erseneau** ou Arseneau dans la région de Gaspé. Peut-être s'agit-il de Pierre **Broom**? (Marielle Bourgeois 5065)

Réponses

- 1640** Louis **Roux dit Sanschagrin** (Simon, Louise Lemay dit Poudrier) baptisé le 14 août 1771 à Saint-Pierre-les-Becquets épouse Catherine **Cossette** (Pierre et Marie-Anne Baril), le 6 novembre 1793 à Champlain. (Guy Parent 1255)
- 1700** Fabien **Lavoie** (Antoine, Charlotte Morin dit Valcourt) épouse Marcelline **Saint-Pierre** le 11 janvier 1831 en l'église Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles, Rivière-du-Loup. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1714** Jean **Taouze** (Philipp, Marie Henriette Filion) épouse Émilie **Dassylva** (François, Geneviève Cantin) le 10 août 1841 à Saint-Pierre de Sorel. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1721** François **Germain dit Magny** (Louis, Joseph Mathieu) épouse Marguerite **Ayot** (Joseph, Joseph Massicotte) le 25 juillet 1808 à Batiscan. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1738** Hilarion **Legendre** (Jean-Baptiste, Ursule Fiset) épouse Marie-Anne **Mercure** (Jean-Baptiste, Marie Émilie Boudreault) en l'église de La Visitation de la Pointe-du-Lac le 12 février 1839. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1747** Jean-Marie **Deschênes** (Jean-Marie, Marie Pineau) épouse Suzanne **Desrosiers** (Jean-Baptiste, Geneviève Lavoie) en l'église Saint-Germain de Rimouski le 8 novembre 1828. Source : Répertoire des mariages du district de Rimouski (1701-1992) Classement par les hommes, tome 1, A-K, p. 254 (Alain Gariépy 4109)
- 1756** Maxime **Leveque** dit **Rompré** (François, Marguerite Montreuil) épouse Adée **Hivon** (François, Élisabeth Fraser) à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 13 février 1844. Source : Répertoire des mariages de Sainte-Anne-de-la-Pérade (1681-1988) (Alain Gariépy 4109)
- 1757** François **Hivon** (François, Angélique Vallée) épouse Élisabeth **Fraser** (Jean, Marguerite Vallée) à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 10 février 1817. Source : Répertoire des mariages de Sainte-Anne-de-la-Pérade (1681-1988) (Alain Gariépy 4109)
- 1758** Jean **Fraser** (Jean, Anne Magdonelle de Bulliskine, au nord de l'Écosse) épouse Marguerite Vallée (Jacques, Marguerite Thessier) à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 22 mai 1775. Source : Répertoire des mariages de Sainte-Anne-de-la-Pérade (1681-1988) (Alain Gariépy 4109)

- 1767 Joseph **Lemay dit Poudrier** (Etienne, Céleste Adam) épouse (1) Josephite **Lafrenière** (et non Lefrançois) (Antoine, Judith Bergeron) le 3 février 1794 à Rivière-du-Loup (Louiseville) (2) Marie Anne **Voisard** (Joseph, Charlotte Lemaître) le 14 août 1797 à Rivière-du-Loup. Sources : PRDH # 353018 et # 353088 (Alain Gariépy 4109)
- 1774 Antoine **Ricard** (Thomas, Françoise Grignon) épouse Marie Modeste **Boudreau** (François, Marguerite Pitre de Saint-Joseph de L'Acadie) le 11 octobre 1762 à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Source : Répertoire des mariages de Sainte-Anne-de-la-Pérade (1681-1988) (Alain Gariépy 4109)
- 1775 Michel **Mathieu** (Jean, Marie Lecompte, de Deschambault) épouse Marie Joseph **Sauvageau** (Bonaventure, Marie Joseph Arcand, de Grondines) le 20 février 1775 à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Source : Répertoire des mariages de Sainte-Anne-de-la-Pérade (1681-1988) (Alain Gariépy 4109)
- 1780 Eucher **Emard** (Joseph, Rose-Anna Emard) épouse Flore **Marcil** (Napoléon, Georgiana Hébert) le 14 janvier 1931 en l'église Saint-Stanislas-de-Kotska de Montréal. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1787 Antoine **Simard** (Joseph, Élisabeth Langevin) épouse Geneviève Eutérienne **Lapointe** (Flavien, Marie Dorine Marois) le 3 septembre 1866 à Sainte-Agnès de Charlevoix. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1792 Joseph **Parizeau**, résident de Saint-Martin, (Martin, Marie Louise Jolive dit Lépine) épouse Geneviève Angélique **Sicard** (Simon, Marie Angélique Simon dit Delorme) le 26 février 1781 à Sault-au-Récollet. Source : PRDH # 215982.
- Leur fils François **Parizeau** est né et fut baptisé le 7 février 1784 à Saint-Martin. Source : PRDH # 691026 (Alain Gariépy 4109)
- 1797 Léon **Murray** (Michel, Hélène Smith) épouse Adélaïde **Truchon** (François, Pélagie Saint-Gelais) le 20 février 1827 à La Malbaie. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1798 Antoine **Laperrière dit Houré dit Guérard** (François, Geneviève Desrosiers dit Lafrenière) épouse Marie Anne **Généreux** (Louis, Marie Rose Latour) le 12 janvier 1765 à Sainte-Geneviève de Berthier. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1799 Vincent **Morais** (Jean François, Ursule Plourde) épouse Victoire **Plourde** (Denis, Claudette Ouellet) le 29 septembre 1800 à Rivière-Ouelle. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1800 Joseph **Ayette dit Malo** (Joseph, Rose Montbrian) épouse Marie Anne Gravel (Hyacinthe, Marie Chevalier) le 30 mars 1818 à Saint-Paul de Joliette. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1813 Jean-Baptiste **Montigny** (Jean-Baptiste, Angélique Marie Côté) épouse Josephite **Parenteau** (Jean-Baptiste, Josephite Marie Courcel) le 27 octobre 1800 à Saint-Antoine-sur-Richelieu. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1822 Élisée **Gauthier** (Antoine, Luce Boivin) épouse Marie **Lévesque** (Isaïe, Louise Bergeron) le 9 janvier 1872 aux Éboulements, Charlevoix. Source BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1824 Jean **Julien** (Jacques, Marie Riopel) épouse Marie **Moisan** (Pierre, Marguerite Drolet) le 24 janvier 1803 à L'Ancienne-Lorette. Source : Répertoire des mariages de Portneuf (Alain Gariépy 4109)
- 1827 Anne **Comeau** est née le 8 et fut baptisée le 14 mai 1719. Le parrain était François Martin et la marraine Jeanne Bourg, grand-mère de l'enfant. Elle était la fille de Joseph Comeau et de Marie Roy dit Laliberté.
- Le père de Anne, Joseph Comeau dit Grandjean, fils de Pierre Comeau l'Ainé dit l'Esturgeon et de Jeanne Bourg, est né vers août 1685. Le frère de Joseph est bien Abraham né vers 1680.
- Anne-Marie Comeau fut l'épouse De Honoré Savoie (François, Marie Richard) Source : Dictionnaire généalogique des familles acadiennes, Stephen White, vol. 1 p. 390 et précédentes.
- 5451 Les parents venaient de Narford. Après des recherches, on a trouvé Northford, Conn. On n'a rien trouvé dans les répertoires du Connecticut. Pour le mariage Pierre Dion/Virginie Gendron, dernière indication à Acton Vale et Narford. À noter que le nom Dion change en Guyon à cette époque. Sources : Drouin; Jetté; BMS 2000; répertoire du Connecticut; Cartographie ANQ (Jacqueline Lachance 3229)
- 5464 Concernant le mariage de Julien **Prévost** et de Agnès **Girard**, les histoires de la famille Prévost/Provost mentionnent ce couple sans donner plus de précision. Les recherches dans le BMS 2000, Loiselle, le PRDH, le recensement 1861 n'ont rien donné. (Jacqueline Lachance 3229)

- 5465 Cette mention est une note de référence de Drouin sans lien aucun avec la recherche. (André Dionne 3208)
- 5473 Joseph **Groulx** (François, Marie Morin) épouse Josephite ou Joséphine **Lacroix** dit **Neveu** vers 1847. Source : Les microfilms Drouin R, # 9 (Alain Gariépy 4109)
- 5474 **Pierre Chabot** (François, Charlotte Lacasse) épouse Angèle **Laflamme** (parents inconnus) le 25 février 1840 à Sainte-Claire de Dorchester. Dans la collection du frère Éloi-Gérard, la généalogie de Beauce et Dorchester, le nom de Angèle Laflamme est suivi du signe (!). Le signe (!) veut dire qu'il est presque impossible de remonter la lignée, Angèle Laflamme serait donc une enfant naturelle (Alain Gariépy 4109)
- 5475 Anne **Soucy** (née le 5 septembre 1671 à l'Île-Aux-Oies) épouse en 1^{res} noces Jean **Lebel** (né le 23 janvier 1670 à Rivière-Ouelle) le 16 août 1689 à Rivière-Ouelle. Jean Lebel décède le 6 octobre 1699 à Rivière-Ouelle. Anne épouse en 2^{es} noces Jacques **Bois** (né le 24 juin 1671) le 24 novembre 1704 à Rivière-Ouelle. Jacques Bois décède le 12 novembre 1741 à Rivière-Ouelle. Anne le suivra dans l'au-delà le 4 février 1743 au même endroit. À remarquer qu'Anne a passé toute sa vie au même endroit.

Marie-Anne **SOUCY**, sa cadette, beaucoup plus aventureuse, est née le 15 février 1675 à l'Île-aux-Oies. Elle a épousé en 1^{res} noces Charles **Pelletier** (né le 2 juin 1679 à L'Islet) le 24 novembre 1701 à Rivière-Ouelle. Charles décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 7 octobre 1713. Marie-Anne épouse en 2^{es} noces Robert **Gaulin** (né le 26 septembre 1668 à Sainte-Famille I.O. et veuf d'Elisabeth Létourneau) le 15 avril 1716 à Sainte-Famille I.O. Robert Gaulin décède le 12 septembre 1723 à Neuville. Marie-Anne épouse en 3^{es} noces Charles **Dubois** dit **Brisebois** (né le 15 décembre 1680 à Québec et veuf de Marie-Ursule Mercy Adams) le 29 septembre 1732 à Saint-François, Île Jésus. Charles décède à son tour le 9 janvier 1747 à Saint-Michel d'Yamaska. Marie-Anne le suivra dans la tombe le 1^{er} février 1755 au même endroit. Sources : Drouin H et F; BMS 2000; registres paroissiaux; Jetté; site des Mormons de Salt Lake City (André Dionne 3208)

- 5479 Elie **Benoît** (Siméon, Éléonore Béland) épouse Philomène **Lizotte** (Léandre, Françoise Mainville-Deschenes) le 12 janvier 1880 à Notre-Dame de Mont-Carmel. Source : BMS 2000 (André Dionne 3208)



RASSEMBLEMENT DES FAMILLES MOISAN

6 septembre 2003

Le rassemblement annuel de l'Association des Moisan aura lieu à Shawinigan, le samedi 6 septembre 2003.

Le point de ralliement sera l'hôtel de ville de Shawinigan où nous serons accueillis par la mairesse, madame Lise Landry. Ensuite un brunch sera servi au cours duquel se tiendra l'assemblée générale. Une visite de la Cité de l'énergie est prévue en après-midi, suivie d'un buffet froid.

Pour plus d'information, consultez le site Internet de l'Association des Moisan : www.genealogie.org/famille/moisan.

Vous pouvez également communiquer avec une des personnes suivantes :

Luc Moisan (418) 836-3072, le matin

Raymond Moisan (418) 878-3943

Bertrand Moisan (418) 871-1665, le soir

Seules les inscriptions reçues avant le 29 août 2003 permettront de profiter du rassemblement.

NOUVEAUX MEMBRES

DU 1^{er} DÉCEMBRE 2002 AU 28 FÉVRIER 2003

5051	DORVAL, Lauraine	Québec	5099	AUGER, Michel	Québec
5052	BILODEAU, Léonne	Québec	5100	Ass. Familles St-Pierre Dessaint	Val-Bélair
5053	FAUTEUX, Réjean	Québec	5101	PEARSON, Pierrette	Powassan
5054	POULIN, Michel	Beauport	5102	LARRIVÉE, Michèle	Baie-Comeau
5055	VIGNEAULT, Réjean	Beauport	5103	CYR, Michel	Saint-Rédempteur
5056	LECLAIR, Robert	Clarksburg	5104	DUBÉ, Michel	Québec
5057	SCOTT NORMAND, Madeleine	Sainte-Foy	5105	GAGNON, Mario	Lévis
5058	BELLEAU, Doris	Québec	5106	RICHARD, Guy	Québec
5059	RATTÉ, Christian	Québec	5107	Biblio Monique-Corriveau	Sainte-Foy
5060	BOILY, Rita	Sainte-Anne-de-Beaupré	5108	GOULET, Lise	Charlesbourg
5061	JEAN, Suzanne	Sainte-Anne-de-Beaupré	5109	PARENT, Georges-E.	Sainte-Foy
5063	AUBÉ, Andrée	Sainte-Foy	5110	BEAUDIN, Guy	Québec
5064	LECLAIR, Grace	Clarksburg	5111	BOILARD, Thérèse	Sainte-Foy
5065	BOURGEOIS, Marielle-Andrée	Santa Barbara, Californie	5112	BOISVERT, Gilles	Beauport
5066	LACOMBE, Jean-Guy	Gaspé	5113	BOULET, Gilles	Lévis
5067	LEBRUN, Andrée Moira	Québec	5114	FORTIN, Charlotte	Québec
5068	LEVASSEUR, Alfred	Sainte-Croix de Lotbinière	5115	CHAMPION-DEMERS, Frank	Lévis
5069	SYLVAIN, Lise	Sainte-Foy	5116	DUBÉ, Luce	Sainte-Foy
5070	RICHARD, Clément	Lévis	5117	FLEMING, Barbara	Saint-Augustin
5071	MERCIER, Roger	Québec	5118	GAGNÉ, Florent	Sainte-Foy
5072	PARÉ, Jocelyne	Saint-Émile	5119	JACQUES, Andréa	Saint-Joseph-de-Beauce
5073	CLÉMENT, Pierre	Sainte-Foy	5120	LAFRANCE, Lucette	Québec
5074	GADOURY, Alain	Québec	5121	LAPOINTE, Claude	Sainte-Anne-de-Beaupré
5075	OUELLET-BELLEMARE, Madeleine	Charlesbourg	5122	MARCOUX, Robert	Sainte-Marie
5076	SAMSON, Pauline	Saint-Nicolas	5123	NEWBURY, Louise	Saint-Nicolas
5077	L'HÉRAULT, André	Beauport	5124	PAQUET, Charlotte	Beauport
5078	RENAUD, Ghislain	Chambord	5125	ROY, Guy	Loretteville
5079	VEILLEUX, Bertrand	Charlesbourg	5126	ST-AMANT, Odile	Sainte-Foy
5080	BAILLARGÉ, Lise	Sainte-Foy	5127	THIBAUT, Thérèse	Charlesbourg
5081	LAFORÉST, Jean-Pierre	Saint-Rédempteur	5128	SYLVAIN, Michel	Charlesbourg
5082	RACINE, Jean-Paul	Charlesbourg	5129	TREMBLAY, Marcel-Grégoire	Saint-Joachim
5083	LÉGARÉ, Normand	Shannon	5130	GUILLOT, Marcelle	Saint-Rédempteur
5084	VALLÉE, Gaétane	Saint-Jean-Chrysostome	5131	MONFETTE, Yvon	Québec
5085	RIOPEL, Robert	Saint-Jean-Chrysostome	5132	GALAISE, Jacqueline	Charlesbourg
5086	ROY, Geneviève	Québec	5133	RODRIGUE, Michel	Saint-Georges de Beauce
5087	HÉBERT, Pierre	Québec	5134	DUPONT, Jacques	Cap-Rouge
5088	PARADIS, Fernande	Sainte-Foy	5135	CHABOT, Nicole	Québec
5089	LATULIPPE, Gérard	Saint-Rédempteur	5136	BÉLANGER, André G.	Cap-Rouge
5090	POULIN, Lise	Saint-Rédempteur	5137	LEMIEUX, Richard	Québec
5091	DESROSIERS, Alain	Saint-Hubert	5138	PROVENCHER, Robert	L'Ancienne-Lorette
5092	LAROCHE, Jacques	Château-Richer	5139	VIENS, Louise	Richmond
5093	GIGUÈRE, Gervais	Sainte-Foy	5140	AUDET, Roland	Val d'Or
5094	CHAMPAGNE, Sabine	Château-Richer	5141	LÉONARD, Denise	Québec
5095	LEROUX, Alain	Sainte-Foy	5142	OUELLET, Luc	Lac-Kénogami
5096	JEAN, Roger	Laval	5143	THIBAUT, Hélène	Sainte-Foy
5097	CHARRON, Christiane	Neufchâtel	5144	FALARDEAU, Alain	Québec
5098	CÔTÉ, France	Québec			



REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

Au fil du temps – vol. 11, no 3, octobre 2002 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

- Le lac Saint-François : essai toponymique et historique – 1^{re} partie.
- La basilique - cathédrale Sainte-Cécile de Salaberry-de-Valleyfield.
- La saga des **Lecavalier**, 2^e partie.
- La Pointe-au-Diable.

Vol. 11, no 4, décembre 2002

- Hommage aux Clarisses pour leurs 100 ans de présence à Salaberry-de-Valleyfield.
- Montpetit de la Mancha.
- Quelques traditions de Noël.
- Avec la fougue des bâtisseurs, 250^e anniversaire de la Paroisse de Saint-Joseph-de-Soulanges-Les Cèdres.
- Généalogie : Lignées ancestrales de Hélène Desparois et de sa mère Josephte Carignan.
- Une nouvelle chronique : « La théorie en généalogie ».

Au fil des ans – vol. 14, no 4, automne 2002 – Société historique de Bellechasse, C. P. 100, Saint-Charles (Québec) G0R 2T0. Site : www.st-nazaire.qc.ca

- Le dévoilement d'un monument en hommage à Olivier **Morel de La Durantaye**.
- Le domaine seigneurial d'Olivier **Morel**.
- A la mémoire d'un noble seigneur.

Au jour le jour – vol. 16, no 1, janvier 2003 – Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine, 249, rue Sainte-Marie, La Prairie (Québec) J5R 1G1. Site : www.laprairie-shlm.com

- Captif des Iroquois.
- La Croix du mont Robidoux.

Au pays de Matane – vol. 37, no 2, novembre 2002 – Société d'histoire et de généalogie de Matane, 145, rue Soucy, Matane (Québec) G4W 2E1.

- Les vieilles familles de Matane.
- La famille **Chassé**.
- La goélette l'Estelle.
- Itinéraire d'un prêtre matanais à travers le diocèse de Rimouski.

- Mémoires vivantes : Sylvain Ouellet au Petit Matane, vers 1863.

Bulletin – vol. 33, no 4, December 2002 – Saskatchewan Genealogical Society Inc., P. O. Box 1894, Regina, (Saskatchewan) S4P 3E1.

- 1901 Census Doukhobor Village Index.
- 1901 Census of the Canadian Prairies.
- Can You Identify Me?
- Post 1901 Census Issue Summary.
- Guidelines for Genealogical self-improvement and Growth.
- My Path to Genealogy.
- Isle of the Dead.
- Port Arthur – The Australian Convicts.

Cap-aux-Diamants – no 72, hiver 2003 – La Revue d'histoire du Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.

Site : www.histoirequebec.com/cad

- L'Université Laval : Phare du fait français d'Amérique.

Cercle généalogique de Languedoc – no 97, octobre-novembre-décembre 2002 – Cercle généalogique de Languedoc, 18, rue de la Tannerie, 31400, Toulouse, France.

- Le digne Richelieu ou la fin d'une légende.
- Plaidoirie pour un port en 1777.
- Famille **Carrière-Bernard**.
- Famille **Chaulet**.
- Famille **Chevrettes**.
- Famille **Latrilie** de Sainte-Livrade et Bellegarde.

Connecticut Maple Leaf – vol. 10, no 4, Winter 2002 – French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, P. O. Box 928, Tolland, CT, 06084-0928.

- The Legend of the Leatherman.
- Illustrating Your Family History with Images off the Internet.
- The Remarkable History of the Noble **Godefroy** Family and Its Branches, Including **De Tonnancour**, in Canada and the United States.
- Marriages of French-Canadian Immigrants Registered in Norwich, Connecticut, from 1878 to 1883.
- World War 11 Veterans from Chicopee, Massachusetts.
- **Roy** Marriages from Chicopee, Massachusetts, 1879-2001.
- Baptisms Extracted from the Registers of Paroisse St-Cesaire, Quebec, 1838.

Connections – vol. 25, Issue no 2, December 2002 – La Société de l'histoire des familles du Québec, P. O. Box 1026, Pointe Claire (Québec) H9S 4H9.

- Montreal 1900 – Murder in St. David's Lane.
- The Military Roots of « Dit » Names.
- Ancestral Surname List.

Continuité – no 84, printemps 2000 – Le magazine du patrimoine au Québec, Éditions Continuité inc. 82, Grande-Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G8.

Site : <http://www.cmsq.qc.ca>

- Dossier : Élus municipaux et patrimoine, une question de vision.
- Une région : Le Haut Saint-Laurent

No 85, été 2000

- Dossier : Les îles du Saint-Laurent
- Conservation : L'éclairage des oeuvres d'art

No 86, automne 2000

- Dossier : L'évolution de l'habitat urbain.
- Paysage : Illuminer la ville.
- Mémoire : L'art public à Québec.

No 87, hiver 2000-2001

- Dossier : Pressions et impressions sur La Malbaie.
- Sauvegarde : La bijouterie Drainville
- Conservation : Des anges ressuscités.

No. 88, printemps 2001

- Dossier : Le boulevard Saint-Laurent
- Mosaïque urbaine.
- Paysage : parcs naturels français.

No 89, été 2001

- Dossier : Les héritages du fleuve.
- Savoir-faire : Métier : Pêcheuse d'anguilles
- Une région : Rimouski-Neigette
- Cahier spécial : les îles du Saint-Laurent.

No 90, automne 2001

- Dossier : Le mont Royal.
- Nature urbaine.
- Une région : La Jacques-Cartier.
- Mémoire : Jos. Venne, architecte.

No 91, hiver 2001

- Dossier : Échos de la musique.
- Paysage : La fin des fils.

No 92, printemps 2002

- Dossier : L'héritage amérindien.
- Côté cour : Le jardin des Premières-Nations

Dans l'temps – vol. 13, no 4, décembre 2002 – Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.

- Famille **Lacoste**.
- Un cimetière et une famille.
- Lignée **St-Gelais**.
- Simon Pradet.
- Vers les « États ».
- Pionnier Sir Alexandre Lacoste.
- John Pratt.

Echos généalogiques – vol. 18, no 4, hiver 2002 – Société de généalogie des Laurentides, C. P. 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- Les trois soeurs **Garnier**.
- Un grand et gros personnage.
- Paroisse Saints-Anges de Lachine.
- Vieilles familles de Saint-Jérôme.
- Rôle de la Généalogie.

Generations – vol. 27, no 4, December 2002 – Manitoba Genealogical Society Inc. Resource Centre, E - 1045 St. James Street, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1.

Site : <http://www.mts.net/mgsi>

- Are These Your Ancestors?
- What Tree Did You Fall From?
- Love's Labours in Victorian Times.

Je me souviens – vol. 25, no 2, Autumn 2002 – American-French Genealogical Society, P. O. Box 2113, Pawtucket (Rhode Island) 02861-0113.

- Jean **Jouineau**.
- The **Godefroy** Family – A Continuing Story.
- The Swiss Connection : Le Regiment Meuron.
- The Emigration From Quebec.
- Jean-Baptiste Goes to War.
- French-Canadians Veterans of World War 11.
- Joseph **Lefebvre dit Villemur**.
- Antoine **Dionne dit Sans Soucy** (1641-1721).
- S.S. John Fairfield 2nd Voyage.

L'écho des Basques – no 24, novembre 2002 – Revue de la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles inc., C. P. 1586, Trois-Pistoles (Québec) GOL 4KO.

- Les Basques en Canada.
- Les îles Razades.
- Du baptême au mariage de Jean **Riou**.
- L'abbé Grégoire Riou (1907-2002).

- Notre-Dame-des-Neiges, patronne de la paroisse.
- Jos. P. Ouellet, 2^e architecte de l'église de Trois-Pistoles.

L'Estuaire – vol. 26, no 1 (62), janvier 2003 – Revue d'histoire des pays de l'estuaire du Saint-Laurent, 300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1. Site : <http://www3.ugar.quebec.ca/grideq/>

- Fort Péninsule et les défenses côtières de la baie de Gaspé lors de la Seconde Guerre mondiale.
- Arthur-Joseph Lapointe et Anna-Marie Ducharme : les parents de l'artiste et sénateur Jean Lapointe.
- Clément Bergeron : un rescapé d'un accident d'avion sur le fleuve Saint-Laurent.
- La tentative allemande d'acheter l'île d'Anticosti en 1937.
- Percéennes (André Breton, Claude Gauthier, Gaston Miron).

L'Héraldique au Canada – vol. XXXVI, no 3, automne 2002 – La Société héraldique du Canada, Case postale 8128, Succursale T, Ottawa (Ontario) K1G 3H9.

Web : www.hsc.ca

- Heraldry on-line.
- Index for Heraldry in Canada.
- Roll of Arms.
- Armorial.
- Indians in Heraldry – Part 3.
- Quartered Arms and a Feather in my Bonnet.
- The Heraldic Tinctures.
- The Heraldic Craftsman.
- The 17th Duke of Norfolk.

L'outaouais généalogique – vol. 24, no 5, hiver 2002 – Société de généalogie de l'Outaouais inc. C. P. 2025, Succ. B., Hull (Québec) J8X 3Z2.

- La descendance de Nicolas **Gatineau**.
- Les pompiers de la famille **Benoît**.
- Héraldique au Canada.
- Les parents de Pierre **Rivet** : l'Institut Drouin dans l'erreur.
- Chronique du lointain présent.
- Dans les journaux d'autrefois.

La Coste des Beaux prés – vol. 8, no 2, décembre 2002 – Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9803, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0.

- Artistes et artisans de chez-nous : Deuxième partie.

La charcotte – vol. 16, no 2, hiver 2002-2003 – Le bulletin de la Société d'histoire de Sillery, Comptoir postal Sheppard, C. P. 47051, Sillery (Québec) G1S 4X1.

- Mes souvenirs de la côte de l'Eglise (partie 1).
- Les familles de Sillery au fil des siècles.
- Madeleine de Verchères, l'adolescente (partie 1).

La Seigneurie de Lauzon – no 88, hiver 2003 – Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Mgr-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1. Site : www.shrl.qc.ca

- Les souvenirs de ma mère (suite).
- La famille **Cantin (Quentin)**
- La maison Cantin.
- Souvenirs des faits historiques et authentiques se rapportant à la paroisse du Christ-Roi.
- Souvenirs d'un serviteur de messe.
- Joseph-Gédéon Ferland 1884-1985.

La Source généalogique – no 17, décembre 2002 – Société de Généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Les offices religieux à...
- Liste des personnes inhumées dans le cimetière de l'Île Bonaventure.
- Les **Bond** en Gaspésie.
- Une famille de la Baie-des-Chaleurs : Les **Boudreau**.
- Les **O'Connor** de Cap-des-Rosiers.
- Les pas de nos ancêtres... à la manière d'un conte.

La Souche – vol. 19, no 4, hiver 2003 – La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : www.ffi.qc.ca

- La Fédération des Associations de familles en Belgique (suite).
- Chronique Internet.
- Les Petites Cadies (suite).
- La Corriveau.
- Métier boulanger.
- Au 17^e siècle : les maisons, le froid, les incendies et la prévention.

La Souvenance – vol. 15, no 4, hiver 2002 – Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5.

Site : www.iquebec.com/shgmc

- Reflet historique... Le père Jean-Baptiste Crépeau, trappiste de Mistassini.
- Mémoires des anciens, mémoires de Jean-Baptiste St-Pierre de Dolbeau.
- Histoire d'une famille : la famille **Petit dit « Saint-Pierre »**.

La Vigilante – vol. 23, no 6, novembre 2002 – Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, Case postale 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.

Site : www.genealogie.org/club/shhr

- Conférence : Nos cousins des États-Unis, d'hier à aujourd'hui.
- Compte rendu : La rue Richelieu, une bicentenaire.

Vol. 24, no 1, janvier-février 2003.

- Le fleurdéliné à 55 ans.
- Conférence : Les cantons voisins des seigneuries du Richelieu.
- Compte rendu de la conférence : Nos cousins des États-Unis.
- Tableau de la population canadienne-française dans les villes de la Nouvelle-Angleterre.

Le Bercail – vol. 11, no 3, novembre 2002 – Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec) G6G 1N1.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

- Introduction – Le système des townships (cantons).
- Quelques notes géographiques et historiques.
- Le peuplement des villages et des hameaux.
- Un portrait de la situation religieuse : les anglicans, les catholiques, les méthodistes, les presbytériens, les baptistes.
- Hommage aux pasteurs des différentes confessions.
- Le site patrimonial de Saint-Jacques-de-Leeds.

Le cageux – vol. 5, no 3, automne 2002 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.

Site : www.genealogie.org/club/shgc

- Famille **Montgrain** de Saint-Casimir.
- Multiples naissances de Saint-Casimir.
- Une famille **Trottier** de Saint-Casimir.

Le Charlesbourgeois – no 76, hiver 2002-03 – Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.

- Les Docteurs Joseph-Eusèbe Grondin; Louis Gauvreau, Alphéodor Bilodeau, Gustave Beaudet, Albert Ouellet.

Le Chaïnon – vol. 20, no 2, automne 2002 – Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, C. P. 8254, Succ. « T », Ottawa (Ontario) K1G 3H7.

Site : <http://alumni.laurentian.ca/www/physplant/stohg/societe.htm>

- Généalogie : **Boileau, Bourgeois, Guilbeault, Heagle, Hélie dit Breton, Marleau.**

Le Louperivois – vol. 14, no 4, décembre 2002 – Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

- C'était il y a cent ans!
- Des pirates sur le Saint-Laurent en 1810-1820?
- Vie et truculences d'hier (Un brin d'humour d'Olivier D'Arbogast).
- Une lignée des **Morneau...**

- Avis de décès rappelant les patronymes de personnages célèbres.
- Votre ancêtre : Les Irlandais de Fraserville et de Rivière-du-Loup, en 1901.

Le Réveil Acadien – The Acadian Awakening – Vol. XVIII, no 4, November 2002 – The Acadian Cultural Society, P. O. Box 2304, Fitchburg MA 01420.

- The Capture of Chariot Royal.
- Monique's Promise (Glooscap's Legacy).
- Peter **Boudreau**, Union Soldier.
- Newer Research on the Ancestors of Pierre **Surette**.
- Acadians Disappointed; No Apology for Royal Expulsion
- Native Acadian Clergy Born at St-Jacques-l'Achigan, Qc.

Vol. XIX, no 1, February 2003.

- Acadian Dreams : The Depression Years/2.
- Monique's Promise (The Forest Primeval)
- Genealogy of Emeline **Dugas**.

Le Saguenay ancestral – vol. 4, no 1, automne 2002 – La Société de généalogie du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, local C.602, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

Site : <http://www.cybernaute.com/sgs>

- Les **Guérin dit St-Hilaire** : d'Augustin à Bertrand.
- Georges **McInnis** : premier ancêtre...?
- Les patronymes.
- Victorien **Bouchard** : lignées paternelle/maternelle.
- Les **Lépine**.

Les Argoulets – vol. 7, no 4, hiver 2002 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, 5100, rue de Verdun, C. P. 28535, Verdun (Québec) H4G 3L7.

- Historique de Verdun.
- Les mercenaires allemands.
- Généalogie des **Koenig**.
- Habitudes de nos ancêtres.

Links – vol. 7, no 1, Issue no 13, Fall 2002 – Vermont French-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 65128, Burlington, VT 05406-5128.

- Brief History of the Presence in Lower Canada of the Swiss Regiment Meuron (1813-1816)
- **Morin dit Boucher** Banished from Acadia in 1687.
- Marie-Ursule **Plagnol** aka Mercy **Adams**, of Oyster River, NH-4th Installment.
- Border Crossings.
- Follow-up to Border Crossings.
- **Giroux** Family.
- **Kaine/Quesne/Kain/Kene**
- Ancestral Lines : **Adams; Destroismaisons dit Picard.**

Mémoires – vol. 53, no 3, cahier 233, automne 2002 – Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5.

Site : <http://www.sgcf.com>

- Fils de notaire, soldat de Montcalm, peintre et marionnettiste : Jean Natte dit Marseille.
- Des **Collard** de souche canadienne et montagnaise.
- Tombeau de Jean Nicolet.
- L'identité de Marie Joséphe Laferrière, épouse de Guillaume Desrosiers.
- Notule généalogique 72 – Léon Trudeau, retrouvé.

Vol. 53, no 4, cahier 234, hiver 2002

- L'origine de la famille **Bussod-Busseau** et sa petite histoire.
- Un couple inexistant : Joseph Vignola et Geneviève Després.
- Les descendants de Vincent **Chapigny dit Sanscartier**.
- Notule généalogique 72 – Glané dans les registres de la paroisse d'Ogdensburg.
- L'introuvable mariage de Marie Renée Bériot et John Walker.
- Soldats malgré eux dans les troupes du Canada au XVIII^e siècle.
- Lyon au quotidien en 1533... une aide à la paléographie française.
- Variations sur les origines des **Chevaudray de Talmay**.
- Notule généalogique 73 – Maurice **Crépeau** et Marguerite **Laverdure**.
- Notule généalogique 74 – Charles **Rochon** et les deux Marguerite **Labauve**.

Michigan's Habitant Heritage – vol. 24, no 1, January 2003 – Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, c/o Detroit Public Library, Burton Historical Collection, 5201 Woodward Ave., Detroit, MI 48202-4093. Site : <http://habitant.org/fchsm>.

- The **LeNeuf** Family : State of Knowledge – Part 11.
- Reminiscences of Marie Racine McTrusty, daughter of Clara Bélanger Racine.
- 1850 Census, Essex County, Township of Sandwich, District No 1.
- Saint-Damase, Saint-Hyacinthe County, Québec. First Communion & Confirmations (1841).
- Reminiscences about John Laforge.
- Resurrection : Documenting the History of the Lost Parish of « Saint-Antoine sur la Rivière-aux Raisins ». Part 2 : A Holy Place During Evil Times.
- St. Michael Cemetery Tombstone Readings, Pinconning, Bay County, Michigan.
- The Other Women and Early Detroit Part 4 : Brides and Soldiers Who Deserted.

Ouest lointain, no 1, printemps 2003 – Revue d'histoire des pionniers canadiens-français de l'Ouest américain, Réal Bergeron, 3280, rue des Châteaux, bureau 122, Laval (Québec) H7V 3S2. Site : <http://pages.infinit.net/ouest>.

- Sujet principal : Introduction à l'Ouest américain.
- Pistes des pionniers : la piste de l'Oregon, la piste de Santa Fe, les Mormons.
- Tableau des pionniers : Canadiens français parmi les plus remarquables de l'Ouest américain.
- L'Ouest pêle-mêle : des lieux, des personnages, des événements historiques.
- Thomas Jefferson ouvre l'Ouest à tous ceux qui ont la curiosité et le courage de le découvrir.
- James Knox Polk réalise la Conquête de l'Ouest.

No 2, été 2003.

- Grand reportage : l'expédition de Lewis et Clark.
- Tableau des pionniers : Canadiens français de l'Ouest américain.
- Biographies de pionniers : Canadiens français de l'Ouest américain.

Québec-France – vol. 24, no 11, automne 2002 – L'Association Québec-France, 9, place Royale, Québec (Québec) G1K 4G2. Site : www.quebecfrance.qc.ca

- Le système électoral français.

Vol. 24, no 11, hiver 2002

- Histoire : les restes de Montcalm; la Noblesse
- Mémoire : souvenirs d'un couple franco-québécois.
- La vie des régionales : Sherbrooke, Outaouais, Seigneuries, Sept-Îles.

Revue d'études des Cantons de l'Est – Journal of Eastern Township Studies. No 21, Automne 2002 – Centre de recherche des Cantons de l'Est, Casier 132, Université Bishop's, Lennoxville (Québec) J1M 1Z7.

- The Eastern Townships Research Centre : The First Twenty Years.
- Revivalism Rejected : Protestantism in Sherbrooke During the First Half of the Nineteenth Century.
- À la recherche du salaire familial : métiers, salaires et coût de la vie dans le quartier sud de Sherbrooke en 1901.
- Coffee, Tea and Spinsters' Sprees : Female Imperialism in Sherbrooke and the Eastern Townships.
- La contribution exceptionnelle de Samuel Foote Morey au développement culturel de Sherbrooke.

The British Columbia Genealogist – vol. 31, no 4, December 2002 – British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond BC V6X 3T6.

- Meet the Pioneers from the Pioneer Register : Joseph **Goldsworthy** & wife Isobel **McGregor**; William **Pollock** & wife Ann **Munro Weir**; Robert **Pollock** & wife Agnes **Allan Weir**; James **Pollock**; Isaac Matheson **MacLean** & wife Janet « Jennie » **McFarlan Kent**; Elsa

Evelyn **MacLean** & husband Philip **Brown**; Thomas Alexander **Wilson** & wife Belle **Holland**.

- Calling All Irish Researchers.
- Alternative to Salt Lake or Overseas.
- British Columbia Research Before Civil Registration.
- How Did Early Vancouver Businessmen Make Their Money?
- Pictures Found at Thrift Shop in Ladner.
- Extract from the Diary of Edward White (1822-1872), One of a Group of Four Wesleyan Missionaries Sent to British Columbia 1859.
- Websites of Interest.

The Nova Scotia Genealogist – vol. XX/3, Fall 2002, Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.

Site : <http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

- Early Pictou County Marriages.
- Fatalities on the Intercolonial Railway, 1907.
- Nova Scotian Strays.
- Correction : Vital Statistics from the Diary of Margaret Dickie of Hantsport, 1847-1868.
- Mi'kmaq Genealogy.
- St. Alban's, Vermont- Border Crossing Records.

Toronto Tree – vol. 33, Issue 6, November/December 2002 – Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9.

Site : <http://www.rootsweb.com/~onttbogs/torbranch.html>

- Abbey Lane and Slavery in the Town of York.
- Preserving Your Personal Archives, Part I

NOS MEMBRES PUBLIENT

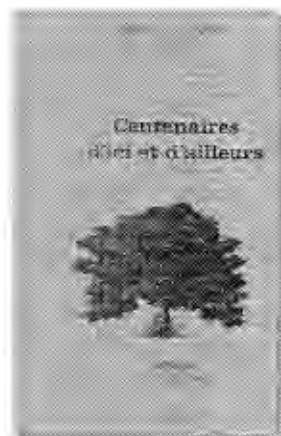


GAGNE, Onil. *Louis Gagnier dit Bellavance Sieur de Lafresnaye 1643-1698, La plume d'Oie édition.*

Ce volume traite en première partie de la venue de la famille de Pierre Gagnier et de Marguerite Rosée avec leurs enfants Louis, Pierre et Nicolas. La seconde partie se rapporte à la vie de Louis Gagnier de 1656 jusqu'à sa mort survenue en 1698. Des cartes et des illustrations nous permettent de situer nos personnages à travers l'histoire.

Vous pouvez vous procurer ce livre de 144 pages au coût de 25 \$ + 5 \$ pour les frais de poste et de manutention à l'adresse suivante :

Onil Gagné
4, rue Leblanc
Victoriaville (Québec) G6P 6V9

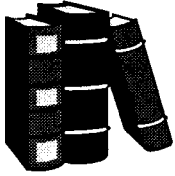


GINGRAS, Raymond. *Centenaires d'ici et d'ailleurs I*, 2001, 158 pages et *Centenaires d'ici et d'ailleurs II*, 2002, 69 pages.

Le tome I publié en avril 2001 comprend trois listes de centenaires québécois, canadiens et de pays étrangers (6700 noms), et le tome II publié en 2002 comprend deux listes de mise à jour (3300 noms), quelques centenaires de plus de 110 ans, etc.

Les publications sont disponibles chez l'auteur au prix de 20 \$ pour le volume I et de 10 \$ pour le volume II incluant les frais d'expédition de 8,50 \$.

Raymond Gingras
600, boulevard Charest Est
C. P. 30055
Québec (Québec) G1K 8Y1



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

LES RÉPERTOIRES

DONS

LOTBINIÈRE, 3-2800-15, Relevé des épitaphes III : Saint-Appollinaire, Saint-Édouard, Saint-Flavien, Val-Alain, Dosquet et Joly. Historique & index des noms de famille et des prénoms féminins et masculins, LE MAY, Claude, 2002, 323 pages. Donateur : Le May, Claude.

ACQUISITIONS

CAP-DE-LA-MADELEINE, 3-3200-70, (Champlain) Baptêmes de Sainte-Marie-Madeleine de Cap-de-la-Madeleine, 1673-1991, COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, Collection : Les registres de la Mauricie, n° 55, 2002, 300 pages.

CAP-DE-LA-MADELEINE, 3-3200-71, (Champlain) Baptêmes de Sainte-Marie-Madeleine de Cap-de-la-Madeleine, 1673-1991, COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, Collection : Les registres de la Mauricie, n° 56, 2002, 300 pages.

CAP-DE-LA-MADELEINE, 3-3200-72, (Champlain) Baptêmes de Sainte-Marie-Madeleine de Cap-de-la-Madeleine, 1673-1991, COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, Collection : Les registres de la Mauricie, n° 57, 2002, 300 pages.

LÉVIS, 3-2100-35, (Lévis) Répertoire et plans des cimetières de la Corporation du cimetière Mont-Marie, 1793-2002, LÉTOURNEAU, Marc-Guy, publications n° 24, 2002, 584 pages.

LÉVIS, 3-2100-36, (Lévis) Répertoire et plans des cimetières de la Corporation du cimetière Mont-Marie, 1793-2002, LÉTOURNEAU, Marc-Guy, publications n° 24, 2002, 727 pages.

OUTREMONT, 3-6529-33, (Île-de-Montréal-banlieue) Mariages d'Outremont : Saint-Germain, 1929-1988; Saint-Viateur, 1902-1988; Sainte-Madeleine, 1908-1988; Saint-Raphaël, 1930-1988; Saint-Éphrem, 1978-1988; Saint-Albert, 1972-1989, BINETTE, Gérard, Les Éditions Bergeron inc., 1991, 343 pages.

OUTREMONT, 3-6529-34, (Île-de-Montréal-banlieue) Mariages d'Outremont : Saint-Germain, 1929-1988; Saint-Viateur, 1902-1988; Sainte-Madeleine, 1908-1988; Saint-Raphaël,

1930-1988; Saint-Éphrem, 1978-1988; Saint-Albert, 1972-1989, BINETTE, Gérard, Les Éditions Bergeron inc., 1991, 343 pages.

ROXTON FALLS, 3-3900-6, (Shefford) Baptêmes et sépultures, 1850-1876, LALIBERTÉ, Michel (dit Colin), L'arbre généalogique enr., 2002, 184 pages.

SAINT-DIDACE, 3-4721-45, (Maskinongé) BMS et annotations de Saint-Didace, 1853-1993, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 111, 2002, 529 pages.

SAINT-DONAT, 3-6100-19, (Montcalm) BMS et annotations marginales de Saint-Donat, 1875-1993, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 109, 2002, 351 pages.

SAINT-GABRIEL-DE-BRANDON, 3-4922-2, (Berthier) Mariages de la paroisse Saint-Gabriel-de-Brandon, 1840-1993, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 110, 2002, 165 pages.

SAINT-JEAN-BAPTISTE, 3-6546-121, (Île-de-Montréal-ville) Mariages de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1874-1990, BINET, Gérard, Société généalogique canadienne-française, 2002, 434 pages.

SAINT-JEAN-BAPTISTE, 3-6546-122, (Île-de-Montréal-ville) Mariages de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1874-1990, BINET, Gérard, Société généalogique canadienne-française, 2002, 436 pages.

SAINT-LOUIS-DE-PINTENDRE, 3-2100-37, (Lévis) Répertoire et plan du cimetière de Saint-Louis-de-Pintendre, 1845-2002, MÉDAILLE, Henri, LÉTOURNEAU, Marc-Guy, publications n° 25, 2002, 66 pages.

SAINT-RAPHAËL, 3-1534-25, (Bellechasse) Mariages et sépultures, 1851-2000, GOULET, Napoléon, GOULET, Maurice, ASSELIN, Marie, Les Éditions Bergeron inc., 2002, 242 pages.

SAINT-SULPICE, 3-6211-37, (L'Assomption) BMS de la paroisse de Saint-Sulpice, 1706-1992, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 108, 2002, 343 pages.

SAINT-THÉODORE D'ACTON, 3-4000-1, (Bagot) Baptêmes et sépultures de Saint-Théodore d'Acton (comté de Johnson), 1862-1876, LALIBERTÉ, Michel (dit Colin), L'arbre généalogique enr., 2002, 67 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6320-44, (Terrebonne) L'histoire de Sainte-Thérèse par ses pierres tombales (cimetières catholique et protestant), COLLABORATION, Charron, J. G. Gilles, 2002, 246 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

CÔTÉ, 1-14, *Le destin - Antoinette Côté et Albert Cyr, Côté, Antoinette, 1988, 191 pages. Donateur : Benoît, Cécile.*

DESJARDINS, 1-3, *Alphonse Desjardins, pionnier de la coopération d'épargne et de crédit en Amérique, VAILLANCOURT, Cyrille et FAUCHER, Albert, Le Quotidien, ltée, 1950, 233 pages. Donateur : Beaudet, André.*

GARNEAU, 1-2, *Qui a tué Blanche Garneau., BERTRAND, Réal, Les Éditions de l'Homme, 1983, 235 pages. Donateur : Beaudet, André.*

JASMIN, 1-1, *Judith Jasmin, de feu et de flamme, BEAUCHAMP, Colette, Boréal, 1992, 430 pages. Donateur : Beaudet, André.*

LAFLECHE, 1-2, *L'abbé Louis Lafleche, missionnaire, 1844-1856, Tessier, Albert, Editions du bien public, 36 pages. Donateur : Fortin, Jacques.*

LAVALLÉE, 1-3, *Lignée de Jean-Baptiste Lavallée et Régina Grève, Institut Drouin, 1960, 2 pages. Donateur : Inconnu*

MOREAU, 1-3, *Généalogie de la famille Moreau de 1765 à 2000, COUËT, Léon-Pierre 2001, 250 pages. Donateur : Couët, Léon-Pierre.*

MORIN, 1-12, *Amable Morin, notaire de chez-nous. Premier tabellion résident de Saint-Roch-des-Aulnaies, MARTIN,*

Roland, La Société historique de la Côte-du-Sud, 1976, 104 pages. Donateur : Fortin, Jacques.

NORMAND, 1-2, *Fonder un foyer en Nouvelle-France. Les Normand du Perche, NORMAND, Germaine, Les Éditions MultiMondes, 1999, 296 pages. Donateur : L'Association des familles Normand d'Amérique.*

PROVENCHER, 1-2, *Dictionnaire généalogique des familles Provencher en Amérique 1660-2001, PROVENCHER, Gérard, Éditions Laliberté, 2002, 1130 pages. Donateur : Provencher, Gérard.*

ROSEBERRY, 1-1, *Petite histoire de la famille Roseberry, ROSEBERRY, Clément, 2002, 30 pages.*

ROY, 1-17, *Jean-Baptiste Roy-Audy, 1778-c. 1848, CAUCHON, Michel, ministère des Affaires culturelles, 1971, 153 pages. Donateur : Roy, Jean-Claude.*

ACQUISITIONS

L'ÉTOILE, 1-1, *Rollo, Québec, et la suite! (famille L'Étoile dit L'Italien), De L'ÉTOILE, Daniel, 2002, 771 pages.*

TRUDEL, 1-11, *Le beau nom de Trudel, HÉBERT, Casimir, La famille Trudel(le) inc., 2002, 11 pages.*

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

LATERRIÈRE, 2-9400-15, *Regards sur Laterrière, COLLABORATION, Ville de Laterrière, 1996, 63 pages. Donateur : Cayouette, Gilles.*

NICOLET, 2-3300-2, *Pour fêter les chemins qui marchent 1885-1985 dans notre Église diocésaine (pages historiques), COLLABORATION, Office diocésain de Nicolet, 1984, 85 pages. Donateur : St-Louis, Roger.*

SAINT-OCTAVE-DE-DOSQUET, 2-2800-17, *Saint-Octave-de-Dosquet, 1912-1987, COLLABORATION, Comité des fêtes du 75^e, 1987, 350 pages.*

SAINTE-HÉNÉDINE, 2-2200-21, *Sainte-Hénédine, 1852-2002, COLLABORATION, Éditions Louis Bilodeau & Fils ltée, 2001, 648 pages. Donateur : Gagnon, Jean-Paul.*

ACQUISITIONS

ANSE-AU-GRIFFON, 2-0230-12, *À la découverte de L'Anse-au-Griffon*, LACASSE, Jocelyne, N/D, 2002, 178 pages.

CAUSAPSCAL, 2-0500-10, *D'eau et de lumière, Histoire de Causapscal, 1896-1996*, JEAN, Brigitte, Comité du Centenaire, 1996, 512 pages.

CLERGÉ, 2-3300-27, *Le clergé du diocèse de Nicolet, 1858-1994*, FLEURENT, Maurice, Séminaire de Nicolet, 1994, 511 pages.

EEL RIVER CROSSING, 2-C010-18, *Edmond raconte l'histoire de son village. Eel River Crossing (Rivière aux Anguilles)*, CAYOUCETTE, Edmond, Cayouette, Edmond, 2001, 118 pages.

SAINTE-CLOTHILDE-DE-HORTON, 2-3400-12, *Sainte-Clothilde-de-Horton, 125 ans d'histoire et plus..., 1870-1995*, COLLABORATION, Comité du livre du 125^e, 1997, 336 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

ÉCOLES, 8-9714 thi-, *Écoles ménagères et instituts familiaux : un modèle féminin traditionnel*, THIVIERGE, Nicole, Institut québécois de recherche sur la culture, 1979, 476 pages. Donateur : Beaudet, André.

PREMIERS MINISTRES QUÉBÉCOIS, 8-9200 god-, *Daniel Johnson, 1946-1964 la passion du pouvoir*, GODIN, Pierre, Les Éditions de l'Homme, 1980, 458 pages. Donateur : Beaudet, André.

PREMIERS MINISTRES QUÉBÉCOIS, 8-9200 lis, *Le tricheur. Robert Bourassa et les Québécois 1990-1991*, LISÉE, Jean-François, Boréal, 1994, 578 pages. Donateur : Beaudet, André.

PREMIERS MINISTRES QUÉBÉCOIS, 8-9200 lis, *Le naufrageur. Robert Bourassa et les Québécois 1991-1992*, LISÉE, Jean-François, Boréal, 1994, 716 pages. Donateur : Beaudet, André.

VOYAGE - EXPÉDITION, 8-9710 vau-, *America - 1803-1853 - L'expédition de Lewis & Clark et la naissance d'une nouvelle puissance*, VAUGEOIS, Denis, Septentrion, 2002, 264 pages. Donateur : Vaugeois, Denis.

ACQUISITIONS

FAMILY TREES, 5-1000 lab-40, « 200 » *Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, 2002, 185 pages.

CLERGÉ, 5-4500 ano-, *Annuaire 2003, Diocèse de Québec*, COLLABORATION, Services diocésains, 2002, 232 pages.

CLERGÉ, 8-9710 rei-, *The measure of Faith. Annals of the Diocese of Montreal 1760-2000*, REISNER, M.E., ABC Publishing., 2002, 513 pages.

CLERGÉ, 8-9710 rei, *The diary of a county clergyman, 1848-1851*, REID, M.E., Reisner, M.E., 2000, 393 pages.

CLERGÉ, 5-6300 leb-, *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada, 1658-2002. Les diocèses catholiques canadiens des Églises latines et orientales et leurs évêques; repères chronologiques et biographiques*, LEBLANC, Jean, Wilson et Lafleur, 2002, 881 pages.

CONGRÈS, 5-6600 col-, *Actes du congrès 2002 de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie (Sherbrooke, 7-8 juin 2002)*, COLLABORATION, La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 2002, 111 pages.

DICTIONNAIRE, 5-6300 lar-, *Larousse de la Généalogie. À la recherche de vos racines*, COLLABORATION, Larousse / VUEF 2002, 2002, 319 pages.

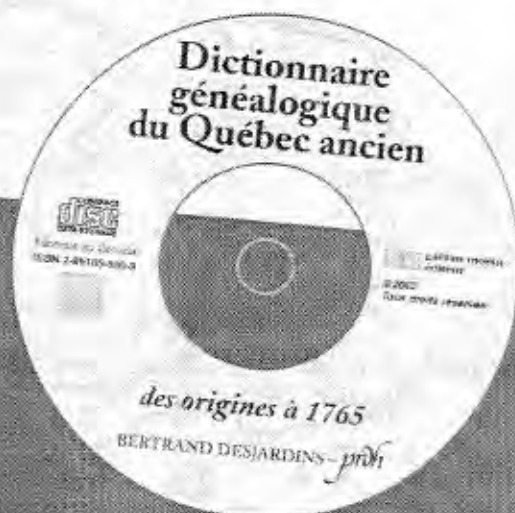
HÔTEL-DIEU, 5-4000 fou-, *Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1730-1739*, FOURNIER, Marcel, Les Productions Marcel Fournier enr., 2003, 111 pages.

PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC, 4-2200 per-3, *Transcription des volumes 5 et 6 (registres civils) janvier 1672 au 20 décembre 1673*, PERRON, Guy, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre Patrimoine national n° 234, 2002, 521 pages.

ENFIN!

Les familles de nos ancêtres

DES ORIGINES À 1765



FUTUR CLASSIQUE DE LA GÉNÉALOGIE QUÉBÉCOISE

complète ou remplace les ouvrages existants

- Conçu à partir du traitement exhaustif de près de 300 000 actes d'état civil.
- Accès facile aux données selon le nom ou encore le lieu d'origine.
- Navigation souple d'une famille à l'autre, à travers les générations.
- Prix accessible à tous : 250 \$.

POUR COMMANDER CE CD-ROM
(offert pour Windows uniquement)



gaëtan morin éditeur

TEL : (450) 449-7886 serviceclientele@groupeimorin.com



PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

No 44	Les terres de L'Ange-Gardien , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages.	35 \$
No 45	Mariages du district de Rimouski , 1701-1992, SGEQ, 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.	70 \$
No 46	Mariages du district de Rimouski , 1701-1992, SGEQ, 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.	70 \$
No 50	Inventaire des greffes des notaires , Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages., Volume 2.	23 \$
No 51	Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada , 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages.	25 \$
No 52	B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce , Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages.	25 \$
No 53	Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec par R. Grenier, 1986	25 \$
No 55	Les Bretons en Amérique du Nord , (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.	35 \$
No 58	B.M.S. et ann. marginales de la par. Sacré-Coeur d'East-Broughton , 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 p.	35 \$
No 59	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.	42 \$
No 60	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.	32 \$
No 61	Mariages MRC Les Basques , 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.	40 \$
No 62	Mariages MRC Témiscouata , 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.	35 \$
No 63	Mariages de l'Ancienne-Lorette , 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages.	32 \$
No 64	Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages.	49 \$
No 65	Mariages de la Moyenne-Côte-Nord , 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages.	43 \$
No 66	Mariages de la Basse-Côte-Nord , 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages.	28 \$
No 67	Mariages du Québec métropolitain , 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages.	42 \$
No 68	Mariages du Québec métropolitain , 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages.	38 \$
No 69	Mariages de Loretteville , 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages.	25 \$
No 70	Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean , 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages.	200 \$
No 71	Mariages du comté de Lévis , 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages.	84 \$
No 72	Les terres de Château-Richer , 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.	55 \$
No 73	Mariages de la Haute-Côte-Nord , 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.	40 \$
No 75	Mariages du comté de L'Islet , 1679-1991, KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages.	48 \$
No 76	Mariages du comté de Montmagny , 1686-1991, KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages.	50 \$
No 77	Mariages de la Beauce , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages.	95 \$
No 78	Mariages du comté de Bellechasse , 1698-1991, KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages.	55 \$
No 79	Mariages du comté de Dorchester , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	45 \$
No 80	Mariages du comté de Montmorency, incluant #47 Ile d'Orléans , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	50 \$
No 81	Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	45 \$
No 82	Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19	

	paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1992, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	95 \$
No 83	Les terres de Saint-Joachim, Côte de Beaupré, des origines au début du XX siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.	37 \$
No 85	Mariages du comté de Lotbinière, 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	70 \$
No 86	Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996. Ne peut être vendu qu'au Québec aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section généalogique. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - Cédéroms des mariages et décès.	425 \$ 425 \$ 825 \$
No 88	Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada, 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.	32 \$
No 89	Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine, 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3 900 pages.	285 \$
No 92A	Les grandes familles... Saint-Urbain (1827-2000), région de Charlevoix, compilé par Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel. 482 pages dont 84 de photos représentant 818 personnes.	40 \$

B- L'Ancêtre

1-Bulletin - numéros individuels	Par la poste 5,50 \$	2,50 \$
1-Bulletin - numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 à mai-juin 2001	Par la poste 8,00 \$	5 \$
1-Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Par la poste 10,00 \$	7 \$
Les 25 premiers volumes, septembre 1974 à juin 1999 (250 numéros)		500 \$

C- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.		3 \$
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.		5 \$
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. (liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715)		6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index		10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)		10 \$

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"		3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"		3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"		4 \$
11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"		2 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"		5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"		6 \$
15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"		7 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)		7 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations		20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e, 13e, 14e générations		8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)		6 \$
26-Épinglette au logo de la Société de généalogie de Québec		5 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIEZ)		7 \$

Par la poste

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande : Canada: 10 % (minimum 7 \$); autres pays: 15 % (minimum 10 \$). Taux de change US : 35%.

Adresse : **Société de généalogie de Québec, C. P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8** **Téléphone : (418) 651-9127**
Courriel : sgq@total.net **Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca/>** **Télécopie : (418) 651-2643**

Rabais

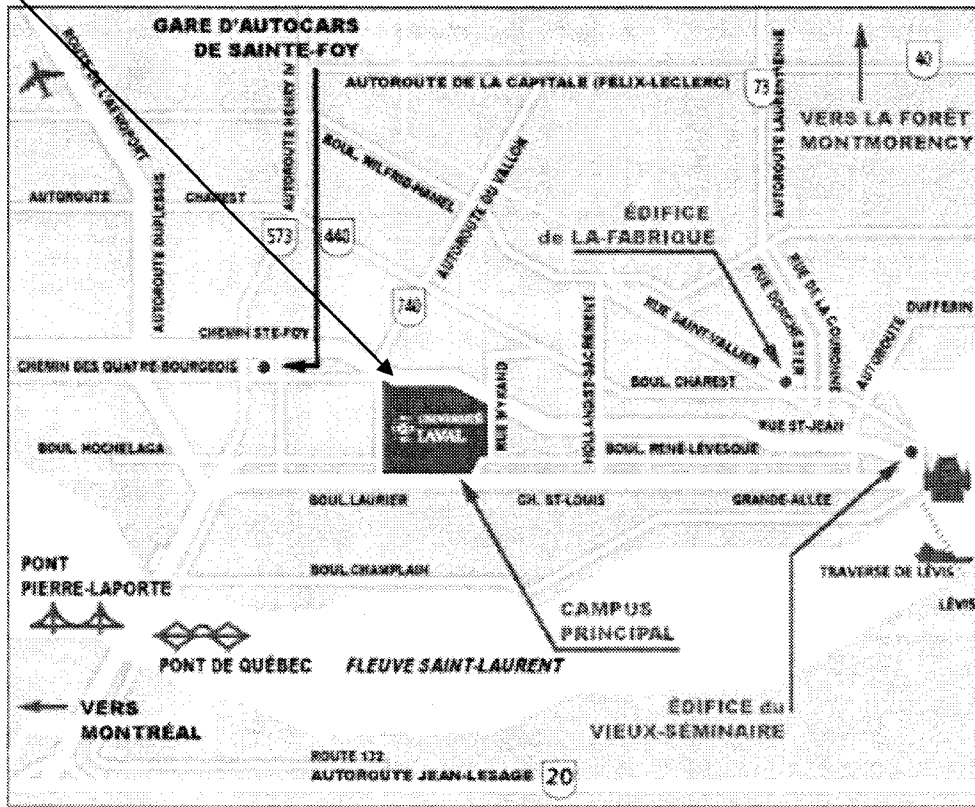
Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les articles numéros 86 et 89.

Prix sujets à changement sans préavis.

31 Janvier 2003

POUR L'ORIENTATION DE NOS MEMBRES DE L'EXTÉRIEUR DE QUÉBEC
 QUI DÉSIRENT SE RENDRE À NOS BUREAUX

PAVILLON LOUIS-JACQUES-CASUALT, UNIVERSITÉ LAVAL, SAINTE-FOY (QUÉBEC)

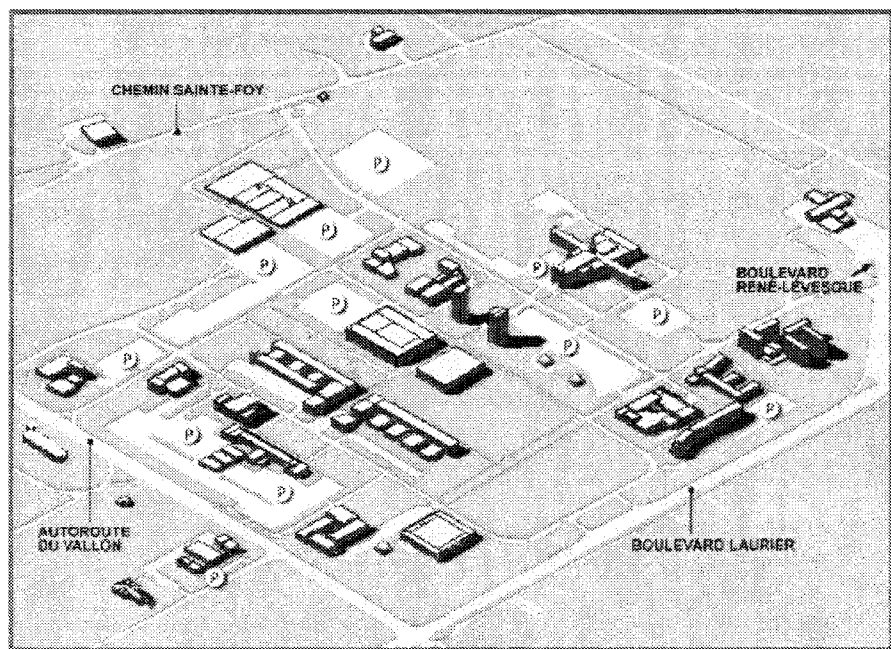


SUR LE CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

PAVILLON LOUIS-JACQUES-CASUALT

Entrez par la porte principale, tournez à droite, longez le corridor jusqu'au bout, prenez l'ascenseur à votre gauche afin de monter au 4^e étage. Suivez les indications: Société de généalogie de Québec.

Local 4266



RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre Brûlart
1229, Chanoine-Morel
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 17 septembre 2003
Conférencier : Claude Poirier
Sujet : *Les rapports sociaux en Nouvelle-France à partir d'indices linguistiques*
2. Le mercredi 15 octobre 2003
Conférencière : Samantha Rompillon
Sujet : *Quelques immigrants européens non français en Nouvelle-France de 1700 à 1750*
3. Le mercredi 19 novembre 2003
Conférencier : Michel Lessard
Sujet : *L'Île d'Orléans, berceau de quelques familles-souches*



CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

Lundi : Fermé
Mardi : 13 h 00 à 22 h 00
Mercredi : 19 h 00 à 22 h 00
Jeudi : 13 h 00 à 16 h 00
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e, 3^e et 4^e) 10 h 00 à 16 h 00

Horaire d'été :

Juin : horaire régulier jusqu'au 21 juin (fermé à partir du 23 juin)
Juillet : ouvert les mardis de 13 h à 22 h
Août : ouvert les mardis de 13 h à 22 h et les mercredis de 19 h à 22 h
L'horaire régulier reprendra le 2 septembre 2003

Publications de la Société :

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Québec

Archives nationales
du Québec

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Fermé le 24 juin, le 1^{er} juillet et le 1^{er} septembre 2003

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Protégeons notre patrimoine familial !

L'Institut généalogique Drouin et Jean-Pierre Pepin

sont à la recherche des généalogies familiales produites entre 1899 et 1957 par Joseph Drouin et par Gabriel Drouin.

Ces généalogies familiales sont manuscrites ou dactylographiées.

Nous désirons les répertorier, les dupliquer et les déposer aux bibliothèques nationales d'Ottawa et de Québec.

Protégeons notre patrimoine familial !

Aidez-nous à retrouver plus de 1 500 généalogies élaborées par Joseph Drouin et plus de 15 000 généalogies rédigées par Gabriel Drouin.

Notre but premier n'est pas de les acheter mais de les sauvegarder.

Merci de votre collaboration

Communiquez toutes informations à l'adresse suivante :
Institut généalogique Drouin
a/s Jean-Pierre Pepin
2855, rue Belcourt
Longueuil (Québec) J4M 2B2
Téléphone : (450) 448-1251
Télécopieur : (450) 448-7865
Courriel : jean-pierre.pepin@sympatico.ca

DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE

DES FAMILLES DES
ÎLES-DE-LA-MADELEINE
1760-1948



Société de généalogie de Québec

Compilé par
Dennis M. Boudreau

Une capitale nationale à découvrir

L'Hôtel du Parlement, joyau de l'architecture
Eugène-Étienne Taché, serti dans son écrin de verdure

COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE

Québec



Photo: Pierre Josselin, 2011